

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DES PEINTRES
DE
TOUTES LES ÉCOLES

DÉPUIS LES TEMPS LES PLUS RECULÉS JUSQU'A NOS JOURS

Ouvrage rédigé sur un plan entièrement neuf;

PRÉCÉDÉ D'UN ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE, SUIVI DE LA NOMENCLATURE DES PEINTRES MODERNES,
ET D'UNE COLLECTION COMPLÈTE DE MONOGRAMMES.

PAR

ADOLPHE SIRET.



BRUXELLES.

LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE PÉRICHON.

1848

INTRODUCTION.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE.

L'origine de la peinture est inconnue : c'est là un point non douteux qui porte en lui-même son explication et en quelque sorte sa justification. En effet, l'instinct qui conduit l'homme à imiter les produits de la création a dû exister de tout temps et chez tous les peuples. On peut donc trouver l'origine de la peinture dans le berceau du genre humain, et ne considérer que comme une ingénieuse allégorie l'histoire de la jeune fille de Corinthe traçant sur un pan de mur la silhouette de son fiancé.

Lorsque l'on est à la piste des premières apparitions de l'art chez les peuples primitifs, on remarque que la peinture a suivi leurs phases historiques, c'est-à-dire qu'elle a grandi avec la civilisation et qu'elle a décliné avec la barbarie. Chez les peuplades imbuës de croyances païennes ou chrétiennes, on voit la peinture devenir un langage de convention destiné à transmettre soit des inspirations païennes, soit des inspirations chrétiennes, et à conserver dans le cœur des hommes la forme des idées qu'elle servait à représenter. Dans le principe ces signes conventionnels consistaient en des formes où l'imitation de la nature ne faisait qu'indiquer exactement l'objet qu'elle devait représenter. Les Égyptiens nous fournissent, d'une manière visible, une preuve de cette vérité. En effet, les annales de ce peuple sont peintes sur le granit, et présentent à l'humanité le tableau de son existence il y a deux mille ans. Les Indiens, les Persans, les Chinois ont aussi leur peinture symbolique qui, quoique moins déterminée, n'en laisse pas moins aucun soupçon sur l'origine d'un art né avec le besoin, par conséquent avec l'homme.

Si l'on veut une preuve frappante de cette vérité, qu'on daigne se reporter à une époque qui n'est pas encore si loin de nous. Lorsque les Espagnols pénétrèrent chez les Péruviens, au milieu de la barbarie la plus complète ils trouvèrent debout, comme la déesse antique au milieu des ruines nouvelles qui s'amoncelaient autour des indigènes, ils trouvèrent debout la peinture mystérieuse et symbolique, qui serait peut-être devenue le point de départ de la civilisation dans cette île, si elle ne s'y était présentée à la pointe du glaive.

En Égypte nous voyons Hermès Trismégiste pratiquer cet art que lui avaient communiqué les derniers descendants de Noé, lequel passe pour l'inventeur des hiéroglyphes. Dans le Pentateuque, Moïse recommande aux Hébreux de ne point imiter les figures peintes par les Égyptiens. Partout des monuments dignes de foi et la tradition, autre croyance vénérée, nous montrent d'une manière complète que la peinture a existé chez les peuples primitifs, non pas disgracieuse et sans action comme le prétendent les modernes, mais grande, sévère, groupant avec une certaine noblesse ses personnages, distribuant ses plans avec entente, indiquant ses raccourcis d'une manière savante, et réunissant toutes les qualités qu'on a le droit de demander à la haute peinture.

C'est en Grèce, cette terre si poétiquement privilégiée, berceau de presque toutes les belles actions et de presque tous les grands hommes, que l'art antique avec ses splendeurs fit sa première apparition¹. Nous verrons plus loin comment elle s'éleva chez ce peuple si remarquable, et comment elle répandit dans le reste du monde des racines qui devaient produire des tiges

éternelles; nous nous contenterons maintenant d'indiquer d'une manière succincte les caractères principaux de la peinture et les influences toutes naturelles qu'elle a exercées sur les populations.

Trois caractères, puisant tous les trois leur origine dans le sentiment des croyances religieuses, distinguent la peinture. Ce sont comme autant de sources d'où vont découler des mondes nouveaux, soit que l'art frappe les yeux, soit qu'il parle au cœur. C'est en Égypte que nous trouverons le premier caractère dont se revêt la peinture. En effet, la forme symbolique, c'est-à-dire la pensée attachée à l'objet, fait irruption sur les monuments publics empreints d'un caractère religieux : sur les bandelettes des momies, sur des vases, sur des fragments de pierre, sur tout ce qui doit enfin parler à l'homme d'une manière puissante et surnaturelle. Ce n'est pas ici une question d'art, c'est le besoin de donner une forme à la pensée, forme grossière il est vrai, mais dont le contour presque incompréhensible tant il est défectueux, suffit pour reproduire l'idée qu'on a la mission de transmettre et qui par conséquent suffit à celui qui la transmet comme à celui qui doit la recevoir.

Le second caractère s'éloigne considérablement du premier en ce qu'il est purement mythologique et essentiellement imitatif. C'est le peuple grec qui lui donne naissance, c'est la peinture idéale, la forme et la pensée poétique à son plus haut degré. En effet, la peinture ne cherche à reproduire ici que la perfection physique des dieux des Grecs, en réprochant tout ce qui pourrait altérer la majesté de leurs traits. Ce n'est pas seulement la transmission d'une pensée de vénération ou d'amour, c'est l'art qui naît, et sa naissance est déjà marquée par des tâtonnements qui aujourd'hui, après une longue suite de siècles, nous ravissent encore d'admiration. A ces majestueux préludes il est facile de prévoir le rôle immense que la Grèce jouera dans l'histoire de l'art.

Le troisième caractère est né avec le christianisme. On pourrait à la rigueur le confondre dans le second, parce que comme lui il prend pour modèle la beauté physique; mais l'influence toute particulière qu'il a exercée sur les nations, et le nouvel élan qu'il a puisé dans la naissance d'un Dieu, lui ont imprimé un cachet moral et philosophique dont le genre grec était totalement dépourvu. Le type de ce caractère est puisé dans la Divinité, celui des Grecs l'est dans le paganisme, ce n'est que le fond qui change, la forme est la même. Le type chrétien est un Dieu, une Vierge, un martyr, puis l'humanité tout entière avec ses douleurs, ses joies, ses perfections, ses imperfections. Le type grec est l'Olympe, ses dieux dans leur majesté et dans la magnificence de leur règne. Rien ici ne vous parle des sentiments vulgaires qui animent l'homme dans toutes les conditions de la vie, tout est grand. Aucune mesquinerie ne doit impressionner le visage du Dieu que l'art présente à la vénération des hommes. On le voit, l'art grec est beau, mais froid, puisqu'il réproche les contrastes moraux qui sont l'expression. L'art chrétien, au contraire, est moins pur comme forme, mais plein de sentiment, puisque sa première production a pour sujet le plus grand martyr qu'il ait été donné au monde de contempler. Nous aurons lieu plus tard de faire remarquer l'influence que ce dernier caractère a eue non-seulement sur l'esprit des peuples, mais encore sur la tendance générale des arts. Voyons maintenant quelle a été la marche de la peinture chez les différents peuples de la terre.

¹ Les Égyptiens prétendent que la peinture a pris naissance chez eux (PLIN., l. XXXV, sect. 5. ISIDORE, ORIG., l. XLX, c. 16). Ils disent aussi qu'ils ont connu la peinture six mille ans avant les Grecs. (PLIN., l. XXXV, sect. 5.) Les Grecs, à leur tour, réclament la priorité. (ARISTOTELE, THEOPHRASTE, apud PLIN., l. VII.)

ÉGYPTIENS.

De même que les Chinois et les Indiens, les Égyptiens ne faisaient qu'enluminer, c'est-à-dire qu'ils remplissaient l'espace laissé vide par le trait du dessin, de la couleur en rapport avec leur intention. Ce n'est que longtemps plus tard, et après que les Grecs eurent inventé la partie de l'art qu'on nomme le *clair-obscur*, qu'ils donnèrent à leur peinture un certain relief.

D'après le témoignage de Platon, qui vivait quatre cents ans avant l'ère vulgaire, la peinture était exercée en Égypte depuis un temps immémorial. Aucune œuvre n'a traversé cette haute antiquité pour venir jusqu'à nous et aucune preuve d'existence n'appuie l'assertion de Platon. Nous en sommes donc réduits à des suppositions puisées dans les œuvres du disciple de Socrate et dans quelques livres de Plin, dont le témoignage a plus d'une fois été mis en doute.

Les seuls monuments qui soient arrivés jusqu'à nous et qui puissent déterminer en quelque sorte le mode de peinture adopté par les Égyptiens, sont des vases, des bandelettes, des momies, et ces murailles immenses sur lesquelles sont peintes des enluminures colossales¹.

Les bandelettes de toile des momies, après avoir été préalablement soumises à quelque opération chimique, sont enduites d'un blanc de céruse qui en constitue le fond. Le rouge, le bleu, le jaune et le vert sont les seules couleurs qui paraissent y avoir été employées, et encore le sont-elles sans être fondues les unes dans les autres. Les contours sont tracés en noir et fortement marqués. La plupart des hiéroglyphes que le peintre y a reproduits ont trait à des cérémonies religieuses, lesquelles se retrouvent très-souvent sur les monuments de cette nation et à diverses époques.

De ce rapide examen on doit conclure nécessairement que ce n'est point là de la véritable peinture, mais bien un travail grossier, manuel, sans inspiration, sans portée presque, si l'on voulait y chercher autre chose que l'application d'une formalité religieuse. Du reste, ce n'est pas à l'Égypte qu'il faut demander des artistes; on n'y trouve que des ouvriers, dont toute la besogne consistait à colorier des figures sur des vases de terre, sur des coupes, sur des colonnes, sur des barques, et qui ne voyaient qu'une branche d'industrie là où la civilisation a placé un noble et glorieux sacerdoce.

Les Égyptiens donnaient à toutes leurs figures une pose roide, rapprochaient le plus souvent leurs jambes, et collaient les bras le long du corps. Les oreilles étaient placées plus haut que le nez, et le menton arrondi avec excès était rarement en rapport avec les dimensions naturelles.

Leur religion s'opposant à ce qu'ils étudiassent l'anatomie, ils en étaient réduits à la sciagraphie. Les pratiques religieuses semblent avoir déterminé une pose consacrée que l'on retrouve sur la plupart des monuments². Cette pose est devenue le type distinctif des anciennes peintures égyptiennes. Que l'on y joigne les formes monstrueuses indiquées et peut-être peintes par des prêtres, et qui représentaient pour la plupart des corps d'animaux avec des têtes d'hommes, et l'on aura ce qui caractérise le plus l'art ancien chez les peuples orientaux. L'anatomie des muscles leur était inconnue, et quoiqu'on ait beaucoup vanté leur science dans les proportions, il suffira de jeter un coup d'œil sur les nombreux monuments de la haute Égypte pour se convaincre que cette réputation n'est rien moins que méritée. La longueur parfois prodigieuse des jambes, la largeur disproportionnée de toutes les parties du corps, constituent évidemment une ignorance profonde de la perspective *linéaire et aérienne*.

PERSES.

Rien de plus défectueux que les premiers essais tentés par ce peuple en fait d'art. Les médailles frappées sous le règne des successeurs de Cyrus sont ce qu'on peut voir de plus médiocre. En sculpture, tout atteste sa complète insignifiance, et Téléphanes, sculpteur grec que Xercès fit venir en Perse, ne paraît pas y avoir établi d'école. En peinture, nous ne trouvons guère que des tapis qui faisaient l'admiration des Grecs, et nous ignorons si les personnages qu'ils représentaient avaient quelque valeur par leur exécution. Un seul nom perse a traversé l'antiquité pour venir jusqu'à nous, et encore ce nom n'est-il pas précisément perse,

¹ Voyage du Sayd, par deux PP. Capucins, p. 3 et 4, dans le recueil de relations publié par Thévenot, t. II. — PAUL LUCAS, t. III, p. 38, 39, 69. Recueil d'observations curieuses, t. III, p. 79, 81, 153, 154, 164, 166. — Voyage de Granger, p. 33, 38, 46, 47, 61. HAOUL ROCHETTE, AUSENNE, DE CLARAC, etc., etc.

² Peintures trouvées dans le tombeau d'Osmandre à Diospolis.

puisque les uns l'appellent Manès et les autres Curbicos, du grec. Quoi qu'il en soit, Manès avait en Asie la réputation de tracer une ligne droite sans le secours de la règle, tout comme Giotto qui traçait un cercle sans compas.

Il paraîtrait que la mosaïque n'était pas inconnue chez les Persans, mais ils se bornaient à appliquer cet art aux ornements empruntés des Arabes.

INDIENS.

L'art se résume, pour le peuple, à représenter des figures d'idoles et d'animaux symboliques. Les couleurs ont un éclat et une solidité remarquables. Il paraît, du reste, que c'est en grande partie ce qui constitue le mérite des Indiens en peinture. Les plantes, les fleurs et quelques autres accessoires peints qui nous restent des monuments de l'Inde témoignent aussi d'une grande patience comme fini et exécution.

CHINOIS.

Point de perspective et point d'anatomie. Les jésuites nous ont donné sur l'histoire de la peinture en Chine des relations qui nous permettent de considérer ce pays comme d'une nullité complète en matière de beaux-arts. Les Chinois peignent leurs étoffes avec des couleurs éclatantes, mais sans goût. Ils font des paysages sans se douter le moins du monde que les objets doivent avoir une certaine dégradation de ton et de dessin, principes de l'art de la perspective. Ils ignorent le feuillage des arbres. Les figures qu'ils reproduisent sont difformes, ventruës, courtes quant aux hommes; quant aux femmes, rien de plus étié, de plus mince, de plus allongé, de plus chétif.

Les Chinois n'ont aucun peintre dont le nom nous soit resté. Le peu d'affection qu'ils ont eue pour l'art semble s'être reportée tout entière sur la poterie, qui rentre dans le domaine de la sculpture.

ÉTRUSQUES ET ROMAINS.

Winckelman, dont le témoignage est si concluant dans cette matière, s'est tu devant le seul monument qui nous soit resté des Étrusques et qu'on a découvert dans les tombeaux de l'ancienne Tarquinie. Ce sont des frises peintes et des pilastres recouverts de figures colossales depuis la base jusqu'au sommet. À dire vrai; Winckelman entre dans quelques détails en décrivant ces vieilles peintures, mais il ne hasarde aucun jugement sur l'esprit et la tendance artistique qui pourraient s'y manifester. L'œuvre est essentiellement étrusque, voilà tout.

Dans le style des premiers ouvrages des peintres de l'Étrurie ou Thuscie, aujourd'hui la Toscane, on reconnaît sans peine les traces de l'enfance de l'art, mêlées à un sentiment poétique, expression de l'idéal. Il y a une certaine grâce de mouvements, une certaine fierté de poses qui dénotent chez l'artiste sinon la possibilité de l'exécution, du moins la fièvre de l'invention. Il semble que ce soient les premières paroles d'un enfant qui sortent avec peine d'une fragile enveloppe, mais qui sortent jusqu'au jour où l'enveloppe est brisée, l'obstacle franchi et où la parole règne dans toute la puissance de son fécond babil.

Plin, au milieu de ses explications souvent contradictoires, dit que la peinture, avant la fondation de Rome, était en grand honneur en Italie et portée à une haute perfection. Il est permis de croire ici à de l'exagération, surtout à une époque, où l'art ne faisait encore que préluder dans la Grèce. Néanmoins l'Étrurie marcha parallèlement avec cette nation, mais ne la domina jamais.

Il y a dans le dessin de ce peuple une rudesse en rapport avec ses mœurs. Autant les Grecs étaient doux, autant les Étrusques étaient barbares. Les premiers eurent l'idée du vrai et de la beauté, les seconds eurent le sentiment du mouvement développé au plus haut degré. C'est ce qui explique la bizarrerie des formes que nous remarquons dans les productions étrusques, et l'animation extrême donnée à leurs personnages. Nous devons dire cependant qu'il y a des productions de l'un et de l'autre pays qui, à cause de leur parfaite conformité, tiennent encore en suspens les antiquaires les plus savants; mais ces cas sont rares, et encore ne se présentent-ils que quand il s'agit de sculpture.

Ce fut évidemment après la défaite des Étrusques par les Romains, un an après la mort d'Alexandre, que ceux-ci se livrèrent

à la peinture. L'art, en changeant de maître, changea également de tendances, et la conquête de toute l'Italie par les Romains lui fut fatale. Effectivement, l'esprit général porté vers la conquête, ce vent de gloire et de batailles qui souffle sur les peuplades belliqueuses, fut un vent de mort pour le génie de la peinture qui, plein de séve chez les Étrusques, ne fit plus que languir misérablement et tomber en mépris aussitôt qu'il passa, avec les dépouilles du vaincu, sous l'oppression du vainqueur.

GRECS.

Homère ne dit pas qu'au siège de Troie la peinture fût connue; mais en nous parlant du bouclier d'Achille, de la tapisserie d'Hélène et de celle d'Andromaque, il semble prouver que le bas-relief et la peinture d'histoire étaient déjà en honneur.

D'après Plinie, le premier peintre grec paraît dans l'histoire environ 700 avant notre ère; les historiens grecs ne font remonter leur premier peintre qu'à la 90^e olympiade, c'est-à-dire, à l'an 420 avant notre ère. La prise de Troie eut lieu vers 1218 avant l'ère vulgaire. Voilà donc trois dates dont celle de Plinie paraît être la plus authentique, puisqu'en même temps elle dit le nom du peintre : Bularque; encore n'est-il cité que comme le premier peintre polychrome.

Cependant, avant lui et en même temps que lui, Hygiémon, Dinas et Charmadas s'étaient signalés dans la peinture monochrome; mais leur gloire s'éteignit devant celle de Bularque qui représenta un jour le fameux combat des Magnètes, tableau qui renfermait un nombre immense de figures composé sur une étendue considérable et à l'aide de plusieurs couleurs. C'est à partir de cette invention, qui ouvrit une ère nouvelle à la peinture, que se formèrent les deux grandes écoles qui prirent l'une le nom d'asiatique, des maîtres venus des colonies grecques de l'Ionie, et l'autre d'hellénique, des maîtres venus du Péloponèse.

Cimon de Cléone peignit ces figures de profil qui formaient tout l'art de la sciographie. Seulement il donna à ses silhouettes des attitudes et des mouvements divers. Panoenus peignit une œuvre pleine de hardiesse représentant le combat de Marathon. On prétend que dans ce tableau les généraux athéniens et persans étaient parfaitement reconnaissables. Polygnote de Thasos fut l'Albane de l'antiquité pour le moelleux et la grâce donnés à ses figures; il enrichit le fond de ses tableaux de détails d'architecture d'une grande correction, surtout si l'on considère qu'il fut un des premiers artistes qui se hasardèrent à peindre la perspective. Micon, Aglaophon, Céphisorodote et Evonor imitèrent Polygnote et marchèrent sur ses traces; Parrhasius les surpassa tous par son moelleux, sa grâce, la pureté de son dessin, le brillant de son coloris et l'expression de ses compositions.

Après Parrhasius, Apollodore et Zeuxis remplirent la Grèce artistique de leurs noms; l'antiquité les cite comme ses deux plus grands peintres.

Androcydes, Timanthe et Eupompe furent les rivaux de Zeuxis; Eupompe seul, fondateur de l'école ionienne, contre-balança sa gloire, ainsi que Parrhasius qui proposa à Zeuxis une espèce de concours dans lequel ce dernier s'avoua vaincu. C'est ce concours qui a donné lieu à l'anecdote si connue des oiseaux venant becqueter des grappes de raisin, et du rideau que Zeuxis croyait pouvoir enlever avec la main et qui n'était qu'un trompe-l'œil savamment peint par Parrhasius. Aristide et Pamphile se signalèrent après. Pamphile laissa un nom illustre et cher à la Grèce. Illustre par son talent, et cher par les soins qu'il mit à former le plus grand peintre des temps anciens : Apelle. Issu de l'école de Sicyone, cet artiste honoré de l'amitié d'Alexandre résume à lui seul l'art antique. Aucun rival ne lui fut opposé, aucune gloire ne sut ternir la sienne; on l'a nommé de nos jours le *Raphaël des Grecs*, tandis que quelques auteurs ont nommé, et avec plus de raison, chronologiquement parlant, Raphaël *l'Apelle de l'Italie*.

Echion, célèbre par son savant coloris et ses nobles compositions, Thérimaque dont les œuvres sont moins connues que le nom, Aristide de Thèbes qui recula les limites portées si loin déjà par Parrhasius et Zeuxis, et qui peignit un tableau si vrai d'horreur et de sentiment, précédèrent le gracieux Apelle.

Protagènes, contemporain d'Apelle, peignit ce fameux tableau

1. *La mère blessée et son fils.* Une femme blessée au sein veut donner à son enfant un lait qu'il demande à grands cris; mais elle s'aperçoit que ce lait nourricier est mêlé de sang et qu'il menace d'empoisonner le petit être qui lui demande la vie. Aristide réussit admirablement à peindre les angoisses de la mère blessée.

de *Jalysas recevant du peuple d'Athènes la palme due aux bien-faiteurs de l'humanité*, auquel il mit tant d'ardeur qu'il oubliait ses repas pour ne manger que des lupins détrempés dans de l'eau. Plinie rapporte que Protagènes peignit aussi des marines. Asclépiodore, Nicomaque, son élève, Philoxène d'Erétrie, Nicophanes, Persée, élève d'Apelle, Euphranor, Pyreicus, Sérapius, Calliclès, Antiphile, Pausias, illustrèrent le siècle d'Alexandre et concurrent des tableaux dont la plus grande partie furent des chefs-d'œuvre. C'est là du moins l'opinion des historiens contemporains, car aucune production des peintres que nous venons de nommer n'est parvenue jusqu'à nous.

Nous parlerons plus loin des procédés dont se servaient les peintres anciens pour l'exécution de leurs tableaux.

ÉPOQUE DE TRANSITION.

Du moment qu'une religion nouvelle et profondément touchante vint changer la face du monde, les œuvres d'art enfantées par le polythéisme disparurent, autant par ordre des souverains que par la spontanéité des convictions nouvelles. Théodose voulut que toutes les statues antiques fussent détruites sans pitié dans l'empire romain, à plus forte raison les peintures subirent-elles le même sort. Ce n'est donc pas seulement à la décadence du goût sous Constantin que nous devons la rareté des monuments de l'art, c'est aussi à l'influence du christianisme qui venait changer les destinées du monde et des hommes.

Les cendres du Vésuve accumulées sur Pompéïa et sur Herculanium, et les cryptes romaines, nous ont conservé des monuments des premiers siècles de l'Église. C'est dans ces vieux débris où le temps a oublié de moissonner que nous allons trouver le fil conducteur à l'aide duquel nous pourrions accomplir notre pèlerinage historique.

Dans les catacombes de Rome l'on voit plusieurs fresques qui remontent aux premières années du christianisme. La manière dont elles sont traitées nous en fournit la preuve. En effet, dans presque toutes ces fresques le polythéisme encore mal éteint, mal comprimé, conçoit le christianisme à chaque pas. Ce n'est point là, comme on le comprend bien, la pensée de l'auteur, c'est plutôt la force de l'habitude, la routine de l'art et des moyens qu'il met en avant pour saisir l'intelligence du public, qui sont les causes innocentes de cet anachronisme moral, lequel, par la nature de sa faute, porte sa date avec lui. C'est ainsi que dans une de ces fresques nous trouvons le Rédempteur qui, sous les traits d'Orphée, émeut les êtres vivants; plus loin, c'est le prophète Elie qui, sous la forme d'Apollon, monte au ciel dans un char attelé de quatre coursiers et qui remet son manteau à Elysée. Partout l'on rencontre le profane et le sacré marchant de pair dans une décadence qui se faisait sentir depuis longtemps et que les conquêtes, les bouleversements, les persécutions, les grandes catastrophes enfin, qui accablent l'humanité à certaines époques fixées par Dieu, ne firent qu'accélérer.

La plupart des fresques des anciens, quelque grandes qu'elles fussent, étaient en général dépourvues de dessin et de coloris; des contours incorrects et saillants exprimaient d'une manière informe les expressions et les mouvements du corps. Un rouge âcre, une teinte noirâtre et un blanc sale et blafard étaient les couleurs à l'aide desquelles les artistes ont prétendu représenter ces effets de lumière qui plus tard acquirent tant de charme sous le pinceau des Raphaël et des Corrège.

La mosaïque et la miniature sont de tous les procédés antiques ceux dont il nous est parvenu le plus de résultats. Les fouilles de Pompéï et d'Herculanium ont mis au jour un grand nombre de mosaïques. La miniature ne paraît guère qu'au 6^e siècle.

Ce ne fut que vers la fin du 7^e siècle que les Grecs commencèrent à peindre le crucifix. Le premier qui consacra cette sainte image dans un temple chrétien fut Jean VII; il la fit reproduire sur les murs de Saint-Pierre de Rome. D'autres peintres, venus de Constantinople d'où les chassait un fanatisme farouche, se réfugièrent en Italie. La plupart, s'étant voués au culte de la religion chrétienne, furent accueillis par des papes qui leur octroyèrent des monastères d'où sortirent ces monuments d'art que nous ne nous lassons jamais d'admirer. Les papes Adrien 1^{er}, Jean III et Benoît IV, protégèrent particulièrement ces artistes d'où sortit enfin l'école *gréco-italienne*, ainsi nommée du mélange des deux nations. La prise de Constantinople par les musulmans renouvela les migrations en Italie d'un grand nombre de Grecs, qui apportèrent avec eux, c'est du moins l'opinion la plus accréditée, ces madones connues sous le nom de Vierges de saint Luc. Puis enfin, c'est quelques siècles après que naquirent ces peintres primitifs précurseurs de l'éblouissante école italienne où tant de noms s'illustrèrent.

PROCÉDÉS EMPLOYÉS PAR LES ANCIENS,

FRESQUE, ENCAUSTIQUE, DÉTREMPE, MOSAÏQUE ET MINIATURE
VERNIE.

Fresque : Cette manière consiste à appliquer sur la dernière couche de mortier qu'on étend sur un mur, des couleurs choisies principalement parmi des matières terreuses, détrempées à l'eau et mêlées à une petite quantité de chaux. La matière colorante pénètre dans le mortier encore humide et durcit avec lui.

D'après Pausanias, les grandes peintures du Lésché et du Pœcile sont des fresques. L'Égypte et la Nubie ont également les leurs, Herculanium en contient une grande quantité, qui cependant, d'après des opinions récentes, paraissent être plutôt des encaustiques. Les Grecs et les Romains en faisaient exécuter dans l'intérieur de leurs maisons et de leurs édifices; cet usage s'est perpétué jusqu'à nos jours, puisque Raphaël, Michel-Ange, Jules Romain, Zuccaro, Lafosse, Bon Boullogne, Perrier, Cornélius et tant d'autres s'en sont servis pour leurs admirables travaux.

Encaustique (de *εἰσαίνειν* ou *εἰσάγειν* du verbe *εἰσάω*, brûler). Aristide de Thèbes (340 avant J. C.) est celui à qui on attribue l'invention de ce procédé, qui consiste à faire passer au feu les couleurs et les cires employées dans la peinture. Deux manières de peindre à l'encaustique paraissent avoir été employées par les anciens : la première consistait à couvrir une surface quelconque d'une couche de cire à laquelle, à l'état de fusion, on mêlait des couleurs pulvérisées, après quoi on dessinait, à l'aide du stylet, les figures que l'on désirait représenter. La seconde manière, qui se rapproche plus de la peinture proprement dite, consistait à

appliquer les couleurs avec le pinceau sur la cire préparée comme nous venons de le dire. Un stylet chauffé servait ensuite à étendre ces couleurs et à les affermir dans la couche au moyen d'une cautérisation opérée par un fer nommé *cauterium* ². Cet art s'est perdu vers le IX^e siècle, et de nos jours bon nombre de savants cherchent encore le secret d'un procédé dont l'explication que nous venons de donner, à l'aide des meilleurs documents, est loin d'être complète et satisfaisante. C'est en Allemagne que l'on s'occupe aujourd'hui avec le plus de succès de la peinture à l'encaustique.

La **Détrempe vernie** des anciens tient de la fresque et de l'encaustique. Les couleurs étaient fixées sur la surface par un gluten que l'on recouvrait ensuite du vernis employé dans l'encaustique. On chauffait et on polissait le tout par le même procédé.

Mosaïque (de *μουσαῖον*, lieu consacré aux Muses). Sur une surface unie on indiquait par un contour le dessin qu'on se proposait d'obtenir. Sur cette surface et sur ce tracé l'artiste appliquait l'un contre l'autre des morceaux soit de marbre, soit d'émaux, de la teinte que le dessin exigeait; il réunissait ces fragments par un ciment très-fin, puis donnait à l'œuvre terminée un poli général. Les mosaïques trouvées dans les fouilles de Pompéi et d'Herculanium donnent de ce procédé plusieurs exemples qui ne diffèrent que par la forme. Les Italiens nous ont laissé d'admirables mosaïques; nous citerons entre autres la reproduction à la basilique de Saint-Pierre à Rome, de la *Transfiguration* de Raphaël. Parmi les modernes, en France, M. Belloni s'est distingué dans ce genre.

La **Miniature** s'est principalement appliquée aux manuscrits du moyen âge. Ce genre de peinture, particulièrement employé sur parchemin et dans les livres sacrés, s'exécutait à l'eau ou à la colle. Comme l'indique son nom, il se traitait en dessins de petites dimensions et était d'un travail soigné et minutieux.

Pendant longtemps la plupart des artistes et des antiquaires ont paru persuadés que les anciens ne peignaient sur les murs qu'à fresque, ou du moins que cette manière de peindre était chez eux la plus générale. Les mots de *peinture sur les murs* et celui de *fresque* étaient devenus en quelque sorte synonymes. L'empire de l'habitude était si puissant que les traducteurs appelaient du nom de *peintures à fresque* les peintures exécutées sur des murs dont les auteurs anciens n'indiquaient pas de procédé; et que lorsqu'ils rencontraient dans les textes originaux les mots de *peinture à la cire*, de *cire fondue*, ou d'autres semblables, fort souvent ils n'en faisaient pas mention. Caylus, à qui les arts ont l'obligation d'avoir rappelé l'attention de l'Europe sur la peinture à l'encaustique, fit des recherches insuffisantes; il attaqua cette erreur, et ne la détruisit pas. (*Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, tome XXVIII, page 470 et suivantes). Depuis que cet illustre amateur a écrit, on a pris encore pour des fresques des peintures où l'on a reconnu la présence du minium et où l'on a vu que les couleurs étaient incorporées à du bitume. (Conze, *Lettres sur Herculanium*, lettre VIII, p. 340.) D'un autre côté, l'abbé Requeeno, qui a retrouvé par ses expériences les principaux

éléments de l'art de peindre à l'encaustique, et qui en a rendu la pratique familière à plusieurs artistes, s'était pénétré d'un tel enthousiasme pour sa découverte, qu'il allait jusqu'à croire que les anciens ne peignaient point à fresque, ou du moins que leur manière de peindre à fresque différait beaucoup de la nôtre; et il a seulement prouvé qu'ils y apportaient beaucoup plus de précautions et de soins que les modernes. (V. Requeeno, *Saggi sul ristabilimento dell' antica arte de' Greci ed de' Rom. pitt.*, saggio II, c. III.) Il serait impossible de bien connaître les procédés usités chez les peintres du X^e siècle, si on ne fixait d'abord ses idées sur ces questions importantes. Elles doivent d'ailleurs inspirer un grand intérêt : comment se dire sans regrets que si Michel-Ange et Raphaël eussent exécuté les peintures du Vatican à l'encaustique, ces chefs-d'œuvre conserveraient encore toute leur fraîcheur?

(Note extraite de *l'Histoire de la peinture au moyen âge*, par ÉMERIC DAVID, p. 89, édition Gosselin, Paris, 1842.)

² Raoul-Rochette, Montabert, Roux, Arsenne, etc.

PEINTRES ANCIENS.

A

ACCIIUS (Priseus), 69 ans après J. C. Travailla avec Cornélius Pinus à décorer le temple de la vertu et de l'honneur.

AGATHARQUE I^{er}, 450 ans environ avant J. C., Samos. *Histoire et décorations*. Il fut le premier qui peignit des décorations de théâtre. Travailla au théâtre sous la direction d'Eschyle. Cité par Vitruve et Plutarque.

AGATHARQUE II, 458 ans avant J. C. Travailla aux monuments de Périclès.

AGLAOPHON, fils d'Aristophon, 446 ans avant J. C., Thasos. Paraît avoir connu le secret des couleurs dont on ne se servait cependant pas encore généralement. Cité par Plinie et Pausanias. — Représenta Alcibiade entre les bras de la nymphe Némée.

ALCIMAQUE, 410 ans av. J. C. Cité par Plinie.

ALCISTÈNE. Détails inconnus. Cette femme peintre avait représenté avec beaucoup de talent un danseur.

ALEXANDRE, 79 ans av. J. C. (?). Ce nom se trouve sur un camaïeu de Pompéi.

AMPHION, 331 ans av. J. C. *Histoire*. Contemporain et rival d'Apelle qui se disait inférieur à lui pour l'ordonnance.

AMULIUS ou FABULLUS, 53 ans après J. C. *Histoire et portrait*. Florissait sous Néron. Connu par la gravité de son caractère : il ne quittait jamais la toge, même pendant son travail. (Plinie.) — Minerve, Portrait de Néron. (On raconte que ce dernier ouvrage, exécuté sur toile, avait 120 pieds.) Travailla à la *Maison dorée*.

ANAXANDRA, 260 ans av. J. C. Fille du peintre Néalcès.

ANDROBIUS, I^{er} siècle av. J. C. Le seul tableau qui soit cité de ce peintre, représente Scyllis

plongeant au fond des flots et allant couper les câbles retenant les vaisseaux des Persans. Cité par Plinie, Pausanias et Strabon.

ANDROCYDES, 590 ans av. J. C., Cysique. *Animaux et genre*. Excella à peindre les poissons. Cité par Plinie et Plutarque.

ANGELION, 564 ans av. J. C. Cité par Pausanias.

ANTIDOTE ou ANTIDOTAS, 345 ans av. J. C., Athènes. Élève d'Euphranor et maître de Nicias. Cité par Plinie. — Le Champion armé du bouclier. Le lutteur. Le joueur de flûte. — Brillait plus par le soin de l'exécution que par la création. Coloris sévère.

ANTIPHILE, élève de Ctésidème, 350 ans av. J. C., Naucrète (Égypte). *Histoire et genre*. Étudia en Grèce, contemporain d'Apelle. Il accusa lâchement ce dernier d'un crime dont il était innocent; c'est à ce sujet qu'Apelle composa son tableau de la calomnie. Il in-

venta les *grylli*, espèce de caricatures d'hommes et d'animaux. (Pline.) — L'enfant soufflant le feu. — Les fileuses au fuseau. — La chasse du roi Ptolémée. — Le satyre aux aguets. — Hésione. — Minerve. — Bacchus. — Le roi Philippe. — Alexandre le Grand. — Excella dans le clair-obscur et l'entente des reflets et des draperies. On croit qu'il y a eu deux peintres du nom d'Antiphile.

APELLE, 330 ans av. J. C. (Cos ou Colophon.)

Histoire et portrait. Elève de Pamphile; dès l'âge le plus tendre, on s'aperçut de ce qu'il serait un jour. Ce peintre avait l'habitude d'exposer ses ouvrages en public afin de recueillir les critiques. On cite à propos d'Apelle un grand nombre d'anecdotes que l'on pourra trouver à son article dans la *Biographie universelle*. On prétend que ce fut le seul peintre qui fut admis à faire le portrait d'Alexandre. On sait que cet artiste se servait d'un vernis pour recouvrir ses couleurs, au nombre de quatre, et dont personne ne connaît la composition. — Campaspe nue sous les traits de Vénus Anadiomène. — Alexandre tenant un foudre. — Clitus, partant pour la guerre. — La pompe de Mégabyse. — Ménandre, roi de Carie. — Anée. — Gorgostheïn le tragédien. — Les Dioscures. — Alexandre et la victoire. — Bellone enchaînée au char d'Alexandre. — Héros nu. — Un cheval. — Néoptolème combattant à cheval contre les Perses. — Archéolous, sa femme et sa fille. — Antigonus armé. — Diane dansant avec des jeunes filles. — L'éclair. — Le tonnerre. — La foudre. — Sentiment, ordonnance, exécution, tout était parfait dans ce grand peintre. Travailleur assidu, Apelle produisit une grande quantité d'ouvrages. On croit qu'un autre peintre de ce nom à existé vers la 139^e olympiade.

APOLLODORÉ, 430 ans av. J. C., Athènes.

Histoire. Auteur d'un traité sur la peinture, maître de Zeuxis. (Pline.) — Un prêtre en adoration. — Ajax enflammé des feux de la foudre. — On écrivit sur ses ouvrages : On l'enviera plutôt qu'on ne l'imitera.

ARCÉSILAS, 260 ans av. J. C., Siccyone.

Histoire. Fils de Tisicrate. (Pline.) — Leosthènes et ses enfants (apocryphe). — Peignait à l'encaustique.

ARDICÉS, 900 ans av. J. C., Corinthe. Cité par Pline.

ARÉGON, 900 ans av. J. C. Peignit avec Cléanthe dans le temple de Diane Alphéienne. (Strabon.)

ARELLIUS, 6 ans av. J. C. *Histoire et portrait*.

Artiste qui acquit de la célébrité à Rome au siècle d'Auguste. — On lui reprochait de peindre les déesses sous la figure de ses maîtresses.

ARIMNA, 494 ans av. J. C. Cité par Varron.

ARISTARETE, fille de Néarcus. *Histoire*. Elève de son père. — Esculape.

ARISTIDE, fils et élève d'Aristodème, 350 ans av. J. C., Thèbes. *Histoire*. Chaque figure

lui était payée 10 mines (900 fr. environ). Lors du siège de Corinthe, le roi Attale offrit 6,000 sesterces d'un tableau d'Aristide. (Pline.) — Ville prise d'assaut : mère blessée et mourante. — Bataille contre les Perses. — Quadriges en course. — Un suppliant. — Chasseurs avec leur gibier. — Portrait du peintre Léontion. — Biblis. — Bacchus et Ariane. — Tragédien accompagné d'un jeune garçon. — Vieillard montrant à un enfant à jouer de la lyre. — Un malade. — Sentiment parfait.

ARISTOBULE, peintre grec.

ARISTOCLES, 312 ans av. J. C., fils de Nicomache. (Pline.)

ARISTOCLIDE, 429 av. J. C. Orna de peintures le temple de Delphes. (Pline.)

ARISTODÈME ou **ARISTIDE**, 592 ans av. J. C., Thèbes. Père et maître de Nicomache et d'Aristide. (Pline.)

ARISTOLAÛS, fils de Pausias, 512 ans av. J. C., Grèce. *Histoire et portrait*. Elève de son père. (Pline.) — Epaminondas. — Périclès. — Météte. — La vertu. — Le peuple athénien personnifié. — Une hécatombe. — Grande élévation dans le sentiment.

ARISTON, 318 ans av. J. C. Fils d'Aristide, il eut pour élève un peintre peu connu nommé Autoride. (Pline.) — Satyre couronné tenant une coupe.

ARISTONIDES, Peintre grec.

ARISTOPHON, fils d'Aglaophon, 476 ans av. J. C., Thasos. *Histoire*. Frère et condisciple

du célèbre Polygnote; exécuta un grand nombre de tableaux, mais fut loin d'acquiescer autant de réputation que son frère. (Pline.)

— Philoctète dans un accès de souffrance.

— Chasse de Calydon.

ARTÉMION, 500 ans av. J. C. (?). Détails incon-

nus. (Pline.) — Danaë et les Corsaires. —

La reine Stratonice. — Hercule et Déjanire.

— Hercule au mont Oeta. — Laomédon.

ASCLÉPIODORÉ, 335 ans av. J. C., Athènes.

Histoire. Contemporain d'Apelle. Le tyran

Mnason lui donna 30 mines (2700 fr.) par

figure, pour son tableau des douze grands

dieux. (Pline et Plutarque.) — Grande exacti-

tude dans les proportions.

ATHÉNION, 512 ans av. J. C., Maronée. *His-*

toire. Elève de Glaucôn de Corinthe. Mort

jeune. Mis au rang des grands peintres.

(Pline.) — Philarque l'historien. — Syngé-

nicon. — Assemblée de famille. — Achille dé-

guisé en fille. — Palefrenier avec un cheval.

ATHÉNIS, vie siècle av. J. C., Chio. *Histoire*.

Sculpteur et architecte.

B

BRIÉTÈS ou **BRIÈS**, 410 ans av. J. C., Siccyone.

Histoire. Cité par Pline.

BULARQUE, 748 ans av. J. C. (?), Grèce. *Histoire*

et batailles. Le tableau que Pline cite de cet

artiste fut acheté au poids de l'or par Can-

daule, roi de Lydie; ce prince mourut 715 ans

avant J. C. On présume que Bularque était

plus ancien que lui. Pline le cite comme le

premier peintre polychrome. — Bataille :

défaite des Magnètes. — Employait des cou-

leurs propres à imiter la nature.

C

CALATÈS, 500 ans av. J. C. Genre. Nommé

Rhymparographe, peintre de petits sujets.

(Pline.)

CALIPHON, 518 ans av. J. C., Samos. Fit pour

le temple d'Éphèse le tableau de la *Discorde*.

(Pausanias.)

CALLICLÈS, 300 ans av. J. C., Grèce. *Tableaux*

en miniature. On raconte que les tableaux de

ce peintre n'avaient que 3 pouces de cir-

conférence. (Pline.) — Varron assure que

le talent de cet artiste se serait élevé au

même rang que celui d'Euphranor, s'il avait

entrepris de grandes compositions.

CALLIMAQUE, 415 ans av. J. C., Corinthe.

Histoire. Sculpteur, architecte et peintre cé-

lèbre; ses ouvrages eurent une grande répu-

tation. C'est à lui qu'appartient l'invention

de l'ordre corinthien. (Pline, Plutarque

et Vitruve.) — Aucun auteur ancien ne

cite de ses tableaux. — Retouchait beaucoup

ses ouvrages et n'était jamais content de son

exécution; c'est pourquoi on l'avait sur-

nommé l'ennemi de son art. Inventeur du

trépan, instrument dont se servent les scul-

pteurs pour fouiller le marbre.

CALYPSO. *Portrait*. Détails inconnus. — Cette

femme artiste avait peint le portrait d'un

vieillard et d'un charlatan nommé Théodore.

CARMIDAS, 1400 ans av. J. C., Grèce. *Orne-*

ments. Peignit beaucoup de vases.

CÉPHISODORÉ, 416 ans av. J. C. Cité par

Pline.

CÉPHISODOTE, le jeune, 324 ans av. J. C., Pa-

ros (?). Fils de Praxitèle. (Pausanias et Pline.)

CHARMADAS, 850 ans av. J. C. Peintre mono-

chrome. (Pline.)

CHOEREPHANES. *Sujets licencieux*. Peignit

beaucoup de vases.

CIMON, 850 ans av. J. C., Cléone (Grèce.) *His-*

toire. Elève d'Eumarus d'Athènes. Un auteur,

en parlant de cet artiste, dit qu'il augmenta

le salaire qu'il tirait de ses élèves en raison des progrès que lui devait la peinture. Nommé *Conon* par d'anciens écrivains. — Contribua beaucoup au progrès de l'art, varia les traits du visage, donna aux regards différentes directions, et imagina, à ce que l'on croit, les raccourcis. Parvint également à indiquer les articulations des membres, les veines du corps et les plis rentrants et saillants des draperies.

CLÉANTHE, 900 ans av. J. C., Corinthe. Premier

peintre monochrome. Peignit avec Arégon

dans le temple de Diane Alphéonie plusieurs

tableaux sur mur. Parmi ces peintures Stra-

bon cite la *Prise de Troie* et la *Naissance de*

Minerve. Ces derniers tableaux paraissent

apocryphes.

CLÉOPHANTE, 700 ans av. J. C., Corinthe. *His-*

toire. Les Grecs le regardent comme l'inven-

teur de la peinture, parce qu'il est le premier

qui appliqua de la couleur sur les dessins.

— Un des premiers peintres monochromes ;

l'unique couleur qu'il employait était, d'après

Pline, de la brique pilée.

CLÉSIDES, 294 ans av. J. C., Ephèse. *Histoire*

et portraits. Se rendit en Égypte; fut admis

chez la reine Stratonice; peu satisfait de l'ac-

cueil de cette princesse, il peignit la reine,

dans tout l'éclat de sa beauté, partageant

l'ivresse d'un vil pêcheur, et laissa ce ta-

bleau exposé à la vue publique, après s'être

assuré d'un navire qui mettait à la voile.

Stratonice se trouva si belle qu'elle conserva

le tableau.

CLÉTAS, 764 ans av. J. C., Grèce. Travailla au

temple de Junon à Ardée. Cité par Pline.

COLOTÈS, 407 ans av. J. C., Téos. Cité par

Quintilien.

CORAEBUS ou **CORYBAS**, 314 ans av. J. C.,

Athènes. *Miniature*. S'occupa à orner les

vases antiques de ses peintures. Elève de

Nicomache.

CORMAXIDE, Peintre grec.

CORNÉNIDE, 545 ans av. J. C. Elève d'Euphranor. (Pline.)

CTÉSIDÈME, 332 ans av. J. C. Maître d'Anti-

phile de Naucrates en Égypte. Cité par Pline.

— Hercule assiégeant l'Œchalie. Laodamie.

CTÉSILIQUE, 520 ans av. J. C., Grèce. *His-*

toire. On croit qu'il ne forme qu'un avec Cté-

siochus frère et élève d'Apelle; sa célébrité

vient d'un tableau bizarre qu'il exécuta et

qui représentait Jupiter accouchant de Bac-

chus; cette composition fut répétée sur plu-

sieurs monuments. (Pline.)

CYDIAS, 364 ans av. J. C., Ile de Cythnos

(Cyclades). *Histoire*. Ses ouvrages avaient une

immense réputation; dans la suite, l'ora-

teur Horiensius en paya un 154,000 sesterces

et fit construire dans sa maison de Tusculum,

une place pour le recevoir. Ce tableau, repré-

sentant le départ des Argonautes pour la Col-

chide, fut transporté par M. Agrippa, dans

un portique dédié à Neptune. — Les Argo-

nautes. — On lui attribue l'invention d'une

couleur rouge produite par l'ocre brûlée, et

l'on assure qu'il fit cette découverte pendant

un incendie en s'apercevant que cette matière

rougissait par l'action du feu.

D

DAMOPHILUS ou **DÉMOPHILUS**, 491 ans av.

J. C., Himère. *Histoire*. D'icora, de concert

avec Gorgasus, l'ancien temple de Cérès, à

Rome; une inscription en vers grecs annon-

çait que les ouvrages de peinture et de scul-

pture de la droite avaient été faits par Damo-

philus. Quelquefois le nom de ce peintre se

trouve écrit Dimophilus. Avant ses œuvres,

on ne connaissait à Rome que des peintures

et des sculptures étrusques.

DINAS, 850 ans av. J. C., Grèce. *Ornements*.

Peintre de vases anciens.

DYONISIUS, 412 ans av. J. C. (?). Colophon.

Hist. et portrait. Contemporain de Polygnote;

allait étudier dans l'atelier de ce peintre cé-

lèbre les expressions, le caractère, la pose

et les draperies. Cité par Élien et Plutarque.

— Portrait d'Aristarque. — S'attachait à rendre exactement la nature.
DIORES, 494 ans av. J. C. Cité par Pline.

E

ÉCHION ou **AETION**, 550 ans av. J. C., Grèce. *Histoire.* Compté par Pline au même rang qu'Apelle, Mélanthius et Nicomaque; ses ouvrages étaient recherchés dans toutes les villes de la Grèce. — On cite de lui : Bacchus. — La Tragédie et la Comédie. — Le couronnement de Sémiramis. — Une vieille portant deux lampes devant une nouvelle mariée. — Noces d'Alexandre et de Roxane. (C'est d'après la description de ce tableau que Raphaël composa un de ses ouvrages les plus célèbres.) — Cité aussi par Cicéron, comme ayant joui d'une grande célébrité; cultiva également la sculpture et travailla avec Thérinac.

ERIGONUS, 255 ans av. J. C. Broyait les couleurs chez Néalcès et devint lui-même un peintre habile. (Pline.)

EUCHIR et **EUGRAMMUS**, 660 ans av. J. C. Lorsque les Bacchylades furent chassés de Corinthe, ces artistes suivirent Démétrate père de Tarquin l'ancien en Italie. On leur a attribué à tort l'invention de la *plastique*. (Pline.)

EUDORE. Peintre grec dont l'existence est problématique.

EUMARUS, 850 ans av. J. C., Athènes. *Histoire.* Cité par Pline. — Le premier, croit-on, qui dans ses ouvrages imparfaits parvint à faire distinguer les hommes des femmes.

EUMELUS, 220 ans après J. C. Cité par Pisonstrate.

EUPHRANOR dit **L'ISTHMIEN**, 364 ans av. J. C., Corinthe. *Histoire.* Établi à Athènes; connaissait également bien la théorie et la pratique de son art; auteur de plusieurs ouvrages sur la couleur et l'ordonnance des tableaux que l'on doit regretter. Chargé d'exécuter les douze grands dieux, il fit le Neptune si beau, qu'il dut rester en-dessous pour les autres, même pour le Jupiter. Ayant concouru avec Parrhasius pour une figure de Thésée et son coloris étant plus vigoureux que celui de son rival : « Parrhasius, dit-il, a peint un Thésée « qu'il a nourri de roses, le mien est nourri « de chair vive. » — Bataille de Mantinée. — Thésée. — Junon. — Apollon. — Ulysse contre-faisant l'insensé. — Parmi ses sculptures : Paris. — Minerve, surnommée plus tard Catulienne. — Latone venant de donner le jour à Apollon et à Diane, qu'elle tenait dans ses bras. — La Grâce et la Vertu (fig. colossales). — Alexandre. — Philippe. — Vulcain. — Excellait dans tous les genres; travaillait également le marbre et le bronze; produisit une foule de chefs-d'œuvre, tableaux, statues, colosses, chars, vases ciselés; le premier il donna aux figures de héros le caractère et la dignité convenables; on lui reprochait de faire, en général les têtes et les articulations trop fortes. Il eut pour élèves Antidote, Cornélius et Léonidas d'Anthédon.

EUPOMPE, 570 ans av. J. C., Sicione. *Histoire.* Rival et contemporain de Zeuxis, de Timanthe, d'Androcydes et de Parrhasius, on le compte au nombre des plus grands artistes que la Grèce ait produits; lorsqu'on lui demandait quel était celui de ses prédécesseurs qu'il avait cherché à imiter, il en nommait plusieurs, en ajoutant : « Ce n'est pas un artiste, c'est la nature qu'il faut copier. — Un Grec vainqueur aux jeux gymniques. — Sa réputation fut si grande que depuis on divisa les écoles qui précédemment n'étaient désignées que sous les noms d'Asiatique et d'Helladique, en école d'Athènes, de Sicione et d'Ionie. Pamphile, maître d'Apelle, fut son élève.

EUXÉNIDAS, 530 ans av. J. C., Sicione. *Histoire.* Aristide de Thèbes fut son élève. C'est un de ses principaux titres à la gloire.

EVENOR, 440 ans av. J. C., Grèce. *Histoire et portrait.* Peintre célèbre. Son fils fut le fameux Parrhasius.

F

FABIUS, 500 ans av. J. C. *Histoire.* On le surnomma *Pictor* (le peintre), et l'on pense que ce titre lui fut donné comme un ridicule parce que Fabius, appartenant à une famille illustre, fut censé déroger en s'adonnant à la peinture. — Peignit le temple de Salus sur le mont Quirinal. — Il est le premier peintre romain que l'on cite.

G

GLAUCON ou **GLAUCION**, 520 ans av. J. C., Corinthe. *Histoire.* Fut le maître d'Athénion. (Pline.)

H

HABRON. Peintre grec.

HELENE, 69 ans après J. C., Égypte. Fille de Timon l'Égyptien. (Photius.)

HERACLIDE, 518 ans av. J. C., Macédoine. Fils d'Agasias d'Ephèse, vécut pauvre. Peintre estimé de son temps. Fut aussi statuaire. Cité par Pline.

HILARIUS, 570 ans ap. J. C., Bithynie. Cité par Eumapius dans la vie de Priscus.

HYGIEMON, 850 ans av. J. C. Cité par Pline.

I

IRÈNE, fille de Cratinus, peintre et comédien. *Histoire.* Figure de femme. (Ce tableau se voyait à Eleusis.)

L

LABEO (Antistius), 69 ans après J. C. *Histoire.* Préteur, proconsul de la province Narbonnaise. Mort sous Vespasien. (Pline.) — Peignit de petits tableaux. — Peu de mérite.

LALA ou **LERLA**, 80 ans av. J. C., Cysique (Mysie). *Histoire et portrait.* Elle florissait à Rome, acquit une grande célébrité en peignant à l'encaustique et sur ivoire. Ses tableaux furent préférés à ceux de Dyonisius. Pline l'a nommée *Vierge perpétuelle*. — Excellait dans les portraits de femmes; exécution facile et légère, grande promptitude. Elle fit son portrait au miroir.

LEONTISQUE. Détails inconnus. — Joueuse de harpe. — Aratus victorieux.

LYMONAQUE, Byzance. *Histoire.* Ajax. — Médée. — Oreste. — Iphigénie en Tauride. — Lécythion ou maître à voltiger. — Famille noble. — Une gorgone.

LUC (St.), l'évangéliste, 57 ans après J. C. On croit qu'il fut peintre. Il est reconnu que les madones de Bologne qu'on lui attribue sont des peintures du moyen âge.

LUDIVS (Marcus), 100 ans av. J. C., Rome. *Rives, marines, paysages et figures.* Acquit une grande célébrité sous le règne d'Auguste; embellit la plupart des maisons de campagne des productions de son pinceau, et acquit le droit de bourgeoisie chez les Ardéates en récompense des travaux qu'il avait exécutés chez eux. Quelques historiens pensent que ce Marcus Ludius est le même que Cléas. — Invention fine, agréable et hardie; substitua la fresque à l'encaustique.

LYSIPPE, 410 ans av. J. C., Egine. Cité par Pline, mais d'une manière problématique.

M

MALLIUS, 595 ans après J. C. Peintre romain du temps de Macrobe.

MÉCOPHANE, 540 ans av. J. C., Grèce. *Histoire.* Élève de Pausias. (Pline.) — Socrate. — Un fainéant (ce tableau a joui d'une grande célébrité). — Dureté dans l'exécution.

MÉLANTHE, 524 ans av. J. C., Grèce. *Histoire.*

Elève de Pamphile et d'Apelle, dont il fut l'émule. Aristote, tyran de Sicione, se fit peindre par Mélanthe sur un char de triomphe; lors de la délivrance de Sicione par Aratus, on détruisit toutes les images des tyrans; l'ouvrage de Mélanthe allait subir le même sort, lorsque la beauté de l'œuvre et les prières du peintre Néalcès obtinrent sa conservation à la condition qu'on effacerait la figure. Néalcès s'en chargea, et ne mit à la place qu'une palme, ne se jugeant pas digne d'y ajouter davantage. (Pline, Quintilien et Plutarque.) — Méthode excellente; ne se servait cependant que de quatre couleurs, les seules dont on faisait alors usage. Auteur d'un ouvrage sur son art, qui ne nous est pas parvenu.

MÉTRODORE, 168 ans av. J. C., Macédoine. *Histoire.* Florissait à Athènes; envoyé au consul Paul-Émile afin de peindre son triomphe; joignait à ses talents comme peintre les qualités d'un philosophe. — Eut la réputation d'exceller dans son art.

MICON, 450 ans av. J. C., Athènes. *Histoire et portrait.* Contemporain et rival de Polygnote; orna sa ville natale de plusieurs beaux ouvrages; n'ayant peint d'un homme que les yeux et le haut de la tête, et ayant caché le reste derrière un monticule, afin d'avoir plus vite fini, cet ouvrage singulier donna lieu au proverbe suivant : *Micon a peint Butès*, que l'on employait pour exprimer un ouvrage fait à la hâte. (Vitruve, Pline et Pausanias.) — On lui reprochait quelques défauts dans l'exécution de ses chevaux. Sculpteur.

N

NÉALCÈS, 248 ans av. J. C., Grèce. *Histoire.* Se faisait remarquer par les traits ingénieux dont il ornait ses tableaux. Ayant à représenter un combat naval livré sur le Nil entre les Perses et les Égyptiens, il représenta au bord du fleuve un crocodile prêt à dévorer un âne. C'est à Néalcès qu'on dut, à cette époque, la conservation d'un tableau célèbre de Mélanthe. (Voir ce nom.) — Sa fille Anaxandre cultiva également la peinture.

NESEAS, 454 ans av. J. C., Thasos. Un des maîtres d'Apollodore d'Athènes. (Pline.)

NICANOR, 411 ans av. J. C., Paros. *Histoire.* Contemporain de Polygnote. (Pline.)

NICÉARQUE. Peintre grec.

NICIAS, 522 ans av. J. C., Athènes. *Histoire, portrait et animaux.* Élève de J. C. Antidote, sa réputation égala bientôt celle des plus grands maîtres de son temps; se faisait remarquer par son zèle pour l'étude de son art, qui lui faisait souvent oublier ses bains et ses repas. Avide de gloire plutôt que de richesse, il donna à la ville d'Athènes un de ses tableaux pour lequel le roi Ptolémée lui avait offert 60 talents. (Pline et Pausanias.) — Pythonisse évoquant les ombres. — Calypso — Io. — Andromède. — Alexandre. — Hyacinthe, etc. — Distribution savante des ombres et de la lumière, relief extraordinaire dans les figures; excellait à peindre les animaux et surtout les chiens.

NICOMAUQUE, fils d'Aristodème de Carie, 556 ans av. J. C., Grèce. *Histoire.* Élève de son père; comparé à Apelle par Cicéron. — Enlèvement de Proserpine. — Victoire s'élevant dans les airs sur un char. — Ulysse et Apollon. — Diane. — Cybèle assise sur un lion. — Bacchantes et Satyres. — La Scylla. — Grande rapidité dans l'exécution.

NICOPHANE, 555 ans av. J. C. *Histoire, etc.* Contemporain d'Aristide. Un des grands artistes de son époque.

O

OENIAS. Peintre grec.

OLYMPIAS. Citée par Pline. Elle eut un élève nommé Antobule duquel on ne sait rien.

OMPHALION, 500 ans av. J. C. D'abord esclave, puis élève et ami de Nicias. (Pausanias.)

ONATAS, 476 ans av. J. C. Fils de Micon. Peintre et statuaire. (Pausanias.)

P

PACUVIUS, 200 ans av. J. C. *Histoire*. Également poète, neveu d'Ennius. (Plin.) — Peignit le temple d'Hercule dans le *Forum boarium* (Marché aux bœufs), à Rome.

PAMPHILE, 350 ans av. J. C., Amphipolis. *Histoire*. Élève d'Eupompe et maître d'Apelle; savant dans la géométrie et les belles-lettres; ne prenait point d'élèves à moins qu'ils ne lui payassent un talent (environ 6,000 fr. de notre monnaie); durant l'espace de dix ans qu'il les retenait dans l'étude de la peinture, Apelle et Mélanthe lui payèrent cette somme. (Plin.) — Combat dans la ville de Phlius ou Phliunte. — Victoire des Athéniens. — Ulysse dans son vaisseau.

PANOENUS, 448 ans av. J. C., Grèce. *Histoire et portrait*. Le premier qui fit usage de l'encaustique; il était frère du célèbre sculpteur Phidias. Plutarque nomme le frère de Phidias *Plisténète*, mais Plin, Strabon et Pausanias le nomment *Panæus*. — Bataille de Marathon. — Atlas supportant le ciel et la terre. — Hercule et le lion de Némée. — Prométhée chargé de chaînes. — Excella dans le portrait, au point que les Grecs et les Perses reconnurent leurs généraux dans le tableau de la bataille de Marathon.

PARRHASIUS, fils d'Evenor, 420 ans av. J. C., Ephèse. *Hist. et port.* Élève de son père; contemporain et rival de Zeuxis; ne travaillait que lorsqu'il se sentait inspiré, et chantait à demi-voix pour nourrir son enthousiasme; ne put se défendre d'un excès d'amour-propre, ayant sans cesse ses propres louanges à la bouche, se prétendant issu d'Apollon, déployant le plus grand luxe et ne paraissant en public que vêtu de la pourpre et portant une couronne d'or, se considérant comme le roi de la peinture. (Plin et Pausanias.) — Le peuple d'Athènes. — Méléagre, Hercule et Persée. — Portrait d'un archigalle ou grand prêtre de Cybèle. — Enée, Castor et Pollux, Téléphé, Achille, Agamemnon et Ulysse. — Homme courant inondé de sueur. — Soldat haletant, en détachant ses armes. — Le rideau. — Nourrice crêtoise avec son enfant. — Grande science du dessin, génie d'invention, figures élégantes et correctes, touche raisonnée et spirituelle, pinceau gracieux et vrai; deux de ses qualités distinctives étaient la manière dont il coiffait ses têtes, et la grâce qu'il donnait aux contours des bouches. Peignit aussi de petits tableaux licencieux.

PASIAS, 220 ans av. J. C. Élève d'Erigonos; il était frère du sculpteur Pasias d'Égine. (Plin.)

PAUSIAS, fils de Briétés, 340 ans av. J. C., Siccyone. *Histoire, portrait et fleurs*. Élève de son père et de Pamphile; un des amants de la célèbre courtisane Glycère, renommée pour ses grâces et pour l'art avec lequel elle tressait ses couronnes de fleurs; Pausias essaya d'imiter ces bouquets charmants, et y réussit au point que les copies furent jugées dignes de leurs modèles; resta toute sa vie à Siccyone et contribua puissamment à la renommée de cette célèbre école. (Plin, Pausanias.) — Le portrait de Glycère couronnée de fleurs (tableau célèbre dans toute la Grèce). — Sacrifice de taureaux. — L'Amour tenant une lyre au lieu d'un carquois. — L'ivresse buvant dans une coupe au travers de laquelle on distinguait une partie du visage. — Introduisit l'usage de décorer les chambres intérieures des maisons; peignait de préférence des figures d'enfants.

PAUSON, 420 ans av. J. C., Grèce. *Histoire, portrait et animaux*. Son talent, loin de l'enrichir, ne le sauva pas de la misère; un amateur l'ayant chargé de peindre un cheval dans l'action de se rouler, il se trouva que le peintre avait représenté un coursier au galop; sur l'observation qui lui en fut faite, Pauson retourna le tableau en riant et fit voir que l'a-

nimal se trouvait sur son dos et tel qu'il l'avait demandé, ce qui prouve que l'on n'ajoutait alors aucun accessoire à l'objet principal. (Plutarque, Lucien et Elien.) — On rapporte de lui qu'il restait au-dessous de ses modèles. Aristote, Plutarque, Elien et Lucien le citent avec éloge.

PEDIUS (Quintus), 20 ans après J. C., Rome. Petit-fils de C. Pedius, homme illustre par l'amitié que lui porta Jules César. Quintus était muet, il mourut au moment où ses succès présageaient un bon peintre.

PERSEE, 330 ans av. J. C., Grèce. Élève d'Apelle. Peu de talent.

PHALERION, Peintre grec.

PHIDIAS, 465 ans av. J. C. Illustre statuaire. — On croit qu'il cultiva la peinture.

PHILOCARÈS, 50 ans av. J. C., Athènes. Fit pour les Comices un tableau représentant *Glaucôn et son fils*. (Plin.)

PHILOXÈNE, 312 ans av. J. C., Érétrie. *Hist.* — Élève de Nicomaque. — Bataille d'Alexandre contre Darius. — Peintre trop expéditif.

PHILISCUS, 67 ans av. J. C. Genre. Florissait à Rome où ses ouvrages étaient remarqués pour la beauté du coloris et la belle imitation. On cite de lui : L'atelier d'un peintre, représenté par un petit garçon soufflant le feu.

PINUS (Cornélius), 40 ans av. J. C. *Histoire*. Florissait sous Vespasien, travailla avec Accius Priscus. — Le temple de la vertu et de l'honneur (fresques).

POLYGNÔTE de Thasos, fils d'Aglaophon, 416 ans av. J. C., Thasos. *Histoire*. Élève de son père; fut chargé par les Athéniens de décorer le Pœcile, de concert avec Micon (voir ce nom); ne voulut recevoir aucun prix pour ce travail; embellit de ses ouvrages plusieurs édifices de la même ville, entre autres le temple de Minerve; regut des Athéniens reconnaissants le droit de bourgeoisie; les Amphictyons lui décernèrent le droit d'hospitalité gratuite dans toutes les villes de la Grèce. Sa gloire et ses talents séduisirent Elpinice, sœur de Cimon, fils de Miltiade, et elle consentit à lui servir de modèle; travailla pour la ville de Thespies. C'était à Delphes que se trouvaient ses chefs-d'œuvre; il y avait représenté, dans de vastes compositions les principales scènes qui suivirent la destruction de Troie. — Ulysse venant d'immoler les prétendants. — Castor et Pollux à pied et à cheval. — Union de Castor et de Pollux avec Laïrè et Phœbé, filles de Leucippe. — Les épisodes les plus remarquables de la guerre de Troie. — On croit qu'il se servait du procédé de l'encaustique et on lui attribue la composition d'un noir qu'il obtenait en brûlant le marc de raisin. Beaucoup de sentiment et d'étude, malgré la simplicité du coloris; beau caractère de figures; donna le premier aux têtes des expressions variées, peignit les bouches ouvertes et fit apercevoir les dents; inventa pour les figures de femmes des vêtements transparents et des coiffures de couleurs diverses qui leur donnaient une grâce singulière. On a prétendu que ce peintre avait fait appliquer un esclave à la torture pour peindre les tourments de Prométhée. On a dit la même chose de Parrhasius. Il écrivait ordinairement dans ses ouvrages les noms des héros qu'il représentait.

PROTOGÈNES, 336 ans av. J. C., Caïme (Cario). *Histoire*. Son maître est inconnu. A 50 ans, assure-t-on, ce peintre n'avait encore produit aucune œuvre connue du public; puis il devint le digne rival d'Apelle qui le visita à Rhodes où il habitait. Protagènes avait été réduit, pour vivre, à peindre des vaisseaux. Le conte de l'éponge jetée et produisant sur la toile l'imitation exacte de la boue, lui est appliqué. — Lilyassus. — Satyre mourant d'amour. — Cydippe. — Téléphème. — Philisque méditant. — Athlète. — Le roi Antigonus. — La mère d'Aristote. — Alexandre. — Pan. — Le seul reproche qu'on lui faisait, c'était de trop retoucher ses peintures. On a prétendu qu'il mit dans un tableau quatre couleurs l'une sur l'autre, afin qu'une couche de couleur venant à tomber, une autre couche lui succédât.

PYREICUS, Grèce. Genre et animaux. Sur-nommé *Rhypparographus*, peintre de bambouchades. Cité par Plin avec de grands éloges.

S

SÉRAPHION. *Architecture et décorations*. Faisait de très-grands tableaux.

SIANUS. Peintre grec.

SIMONIDE. Peintre grec.

SOCRATE, 315 ans av. J. C. *Histoire*. Disciple de Pausias. (Plin.) — Les filles d'Esculape, Hygie, Eglé, Panacée, Laso. — OEnos ou le cordier fainéant.

SOPOLIS, 87 ans av. J. C. Genre et portrait. Vivait à Rome. (Plin.)

SOSUS, Siccyone ? (Mosaïque). Florissait à la cour d'Attale, à Pergame.

T

TALUS, 1550 ans av. J. C. Neveu de Dédale; on croit qu'il peignit des vases antiques.

TAURSIQUE. Peintre grec.

TELEPHANUS, 900 ans av. J. C., Siccyone. *Miniature*. Renommé pour ses peintures de vases antiques. Cité par Plin.

THÉODORE, Athènes. Cité par Diogène Laërce. Plin parle d'un Théodore de Samos, élève d'un Micothène. Diogène Laërce cite encore un peintre de ce nom né à Ephèse.

THÉOMNESTE, 331 ans av. J. C. Il l'emportait sur Apelle dans l'ordonnance de ses compositions. (Plin.)

THÉON, 352 ans av. J. C., Samos. *Histoire et genre*. Cet artiste avait peint un guerrier qui, l'épée nue et l'air menaçant, se précipitait au combat. Avant de lever la toile qui cachait son œuvre, il fit sonner la charge par un trompette. — Oreste tuant sa mère.

THÉRICLES, Athènes. Un des peintres qui s'occupèrent à peindre des vases antiques.

THÉRIMAQUE, 350 ans av. J. C., Paros. Également sculpteur.

TIMAGORAS, 450 ans av. J. C., Chalchis. *Hist.* Célèbre peintre de son époque. (Plin.)

TIMANTHE, 400 ans av. J. C., Cythnos (une des Cyclades). *Histoire et portrait*. Rival de Parrhasius. Il y eut un deuxième Timanthe, bon peintre. (Plin et Plutarque.) — Sacrifice d'Iphigénie. — Polyphème endormi, dont de petits satyres mesurent le pouce avec un thyrsus. — Ne pouvant rendre la douleur du père d'Iphigénie, il lui voila le visage: *Patris ipsius vultum velavit, quem digne non poterat ostendere*. Dalcchamps, prétend que cette idée est due à Euripide.

TIMARÈTE, fille de Micon le jeune, 455 ans av. J. C. *Histoire*. Diane à Ephèse.

TIMOMACHUS, Byzance. *Histoire*. Ajax et Médée lui fut achetée par Jules César pour 80 talents. Cité par Plin. Ajax et Médée. — La Gorgone. — Iphigénie. — Oreste.

TIÉPOLÈME, 78 ans av. J. C. Cité par Cicéron. TURPILIUS, 69 ans après J. C., Rome. *Histoire*. Chevalier romain; exécuta de beaux ouvrages à Vêrone. Plin, dont il était contemporain, raconte qu'il peignait de la main gauche.

Z

ZEUXIS, 475 ans av. J. C., Héraclée. *Histoire*. Élève d'Apollodore. Dési par Parrhasius, il peignit des raisins que les oiseaux vinrent becqueter. Parrhasius, de son côté, peignit un rideau que son rival le pria de soulever. Zeuxis se déclara vaincu. Ce peintre acquit une immense fortune. Il se montrait aux jeux olympiques couvert d'un manteau où son nom se trouvait écrit en lettres d'or. (Plin.) — Alamène. — Pan. — Pénélope. — Jupiter assis sur son trône et entouré des dieux qui sont debout. — Hercule étouffant les serpents. — Le tableau des raisins. — Hélène. — Marsyas. — Junon Sacinienne. — Se fit surtout remarquer par la recherche de l'idéal. Plin lui reproche de faire des têtes trop fortes.

PEINTRES DES IX^e, X^e, XI^e, XII^e ET XIII^e SIÈCLES.

ADÉLARD II, 11^e siècle. *Miniature*. Abbé de Saint-Trond. Il fut aussi sculpteur.

ARIPERT. *Histoire*. Astolphe, roi des Lombards, le récompensa pour avoir peint à fresque les murs de son palais.

ALIMPIUS, 12^e siècle. *Histoire*. Le plus ancien peintre de la Russie ; il était religieux au couvent des Grottes à Kiew, et a été canonisé par le clergé russe.

BERNWARD, 930?-1023. Hildesheim. Nommé précepteur de l'empereur Othon III ; eut part au gouvernement et fut nommé en 993, évêque de sa ville natale. — Savant, homme d'État, sculpteur, mosaïste, peintre, orfèvre et architecte.

BRUUN, dit **CANDITUS**, 9^e siècle. *Histoire*. Religieux dans l'abbaye de Fulde ; embellit de ses ouvrages à fresque l'église de son couvent. Également poète latin.

DUNSTAN, évêque de Cantorbéry, 10^e siècle. Facteur d'instruments et habile peintre.

FOULQUES, *1010. Flandre. *Miniature*. Préchantre de l'abbaye de Saint-Hubert ; peignait délicatement.

HERBERT, *1010. *Min.* Mort jeune, bon peintre. **HUGUES**, 960. Bienne. *Histoire*. Moine de Moutier-en-Der ; orna les églises de ses fresques, de ses tableaux et de ses sculptures ; fut aussi statuaire.

LAZARE, *850. Italie. *Miniature et histoire*. Il était moine et vivait sous le règne de l'empereur Théophile, fils de Michel le Bègue ; ce prince, ennemi acharné de la peinture, fit torturer jusqu'à deux fois Lazare qui guérit pourtant de ses affreuses blessures, il reprit son art qu'il cultiva librement après la mort de son souverain.

MODESTUS. Calligraphe et miniaturiste, à Saint-Gall.

NATKER ou **NOTKER**, *930. *Miniature*. Moine, peintre, médecin et poète ; successeur de Modestus et Sintramme ; établi à Saint-Gall. — Appartient à l'école gallo-germanique.

PANTALEO, 10^e siècle. *Miniature*. Au 10^e siècle, l'empereur Basile Porphyrogénète envoya au duc de Milan, Louis Sforza, une espèce de Missel, nommé Ménologe où se trouvaient 450 tableaux en miniature, représentant des

temples, des animaux, des meubles, des ornements, etc. La plupart signés par les auteurs. Au nom de Pantaleo, il faut ajouter les suivants : Michel Blanchernita, Siméon Blanchernita, Siméon, Georgias, Menas, Michel Micros et Nestor.

SINTRAMME. *Miniature*. Peintre-calligraphe. **THIÉMON** ou **DIETHMAR**, 1043?-1101. Bavière.

Histoire. Peintre, sculpteur, fondeur et doreur. Ayant refusé de réparer une idole, il fut mis à mort ; vraie ou fausse, cette histoire l'a placé au rang des martyrs. — Abbé de Saint-Pierre en 1079, archevêque de Saltzbourg en 1090.

TRANFURNARI (Emmanuel), 10^e ou 11^e siècle. Constantinople. *Histoire*. On pense qu'il séjourna en Italie. — Le sommeil ou les obsèques de Saint-Ephrem, Rome. — Coloris vif et brillant.

TUTILON, †908? *Miniature et histoire*. Contemporain de Natker et moine comme lui ; florissait à Saint-Gall, où il était au couvent des Bénédictins. — Peintre, poète, ciseleur, musicien et statuaire.

SIGNES CONVENTIONNELS.

L' * précédant une date indique le temps où l'artiste florissait ;

La †, l'année de sa mort ;

Une date seule, l'année de sa naissance ;

Le ? est dans tous les cas l'indication du doute.



DICTIONNAIRE HISTORIQUE

DES

PEINTRES DE TOUTES LES ÉCOLES.

ÉCOLE FLAMANDE.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
EYCK (HUBERT VAN).	Nais. 1366 Mort. 1426	MASEYCK.	Hist. relig., portr.	Il est, avec son frère, l'inventeur de la peinture à l'huile. En vain a-t-on honoré Antonello, de Messine, de cette découverte, il est aujourd'hui prouvé qu'on la doit aux deux peintres flamands auxquels commence notre école. La sœur de Hubert et de Jean s'occupait aussi de peinture. Elle refusa de se marier dans la crainte de devoir abandonner cet art. Il existe au Musée d'Anvers un Repos en Égypte de Marguerite Van Eyck. Ce fut son frère Jean qui acheva le fameux tableau de l'Adoration de l'agneau, commencé par Hubert que la mort enleva, à Gand, quatre ans après avoir entrepris cette œuvre.	L'adoration de l'agneau se trouve à Gand, peint par les deux frères. Les volets dont les deux frères avaient garni ce tableau, se trouvent actuellement dans le cabinet du roi de Prusse. Un triptyque, Gand. Adoration des mages, Bruges. Vierge allaitant, Anvers.	De tous les peintres contemporains des Van Eyck, personne ne comprit mieux qu'eux la perspective linéaire et les effets de la perspective aérienne. Leur coloris surpasse celui de l'école italienne. On remarque, dans le tableau de l'Adoration de l'agneau, les portraits des deux frères.
ROGER de Bruges.	1366 1418?	BRUGES?	Hist. relig.	Élève de Van Eyck. Fiorillo prétend qu'un voyageur a vu un tableau de ce peintre portant la date de 1462.	Il a peint de grands panneaux à la colle et à l'eau d'œuf qui, selon l'usage du temps, servaient de tapisseries. Il a donné beaucoup de tableaux aux églises de Bruges. Portrait d'homme, Bruxelles. Portrait de femme, <i>ibid.</i>	Pinceau correct et gracieux; il peignit peu à l'huile.
GOES (HUGUES VANDER).	*1480	BRUGES?	Id.	Élève de Van Eyck. Il peignait aussi sur verre. En 1473 il dirigea les fêtes qui eurent lieu à Gand, à l'occasion de l'entrée de Charles le Téméraire. Il mourut dans le couvent des chanoines réguliers, à Roensdaele.	Une épitaphe, à Gand. Une Descente de croix sur vitraux; <i>ibid.</i> , et beaucoup d'autres tableaux, Bruges. Adoration des bergers, Bruxelles. Une Vierge assise avec l'enfant Jésus, Florence. Un portrait, <i>ibid.</i> L'Annonciation, Berlin. La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ib.</i> Saint Augustin, <i>ibid.</i>	Beaucoup de finesse dans le coloris. Composition judicieuse.
EYCK (JEAN VAN), surnommé dans les biographies étrangères JEAN DE BRUGES.	1370? 1445?	MASEYCK.	Hist. relig., portr.	Sa carrière fut des plus honorables. Envoyé par le duc de Bourgogne avec une ambassade pour demander en mariage l'infante Isabelle, il fit le portrait de cette princesse. Après la mort de son frère Hubert, il vint s'établir à Bruges, où il vécut entouré de l'estime de tous. Jusqu'au XVIII ^e siècle on célébrait chaque année, au mois de juillet, un service funèbre en son honneur.	Portrait du peintre, Bruges. La Vierge et l'enfant Jésus, et deux autres saints, <i>ibid.</i> Portrait de sa femme, <i>ibid.</i> Tête de Christ, <i>ibid.</i> Vierge glorieuse, <i>ibid.</i> Intérieur d'une chambre avec figures, Londres. Adoration des mages, Amsterdam. Temple avec plusieurs personnages, <i>ibid.</i> Portrait de J. Deleuw, Vienne. L'Annonciation de la Vierge, Hollande. La Vierge de Lucques, <i>ibid.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ibid.</i> La Vierge couronnée par un ange, Paris. Noces de Cana, <i>ibid.</i> Trois tableaux, Madrid.	Jean Van Eyck ayant exposé au soleil un tableau qui lui avait coûté beaucoup de soins, ce tableau, qui était sur bois, se sépara en deux. La douleur de voir ainsi détruire le fruit de ses travaux lui fit avoir recours à la chimie, pour tenter si, par le moyen des huiles cuites, il ne pourrait pas faire sécher son vernis sans le secours du soleil ou du feu : il se servit des huiles de noix et de lin, comme les plus siccatives, et en les faisant cuire avec d'autres drogues, il composa un vernis admirable. Il éprouva de plus, que les couleurs se mêlaient plus facilement avec l'huile qu'avec la colle ou l'eau d'œuf dont il s'était servi jusqu'alors, ce qui déterminait Jean Van Eyck à suivre cette nouvelle méthode.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
HEMLING (JEAN).	1425	BRUGES ou DAMME ou enfin CONSTANCE	Hist. relig.	La vie de ce grand peintre est pleine de lacunes et d'obscurité. Son nom même est encore un mystère; beaucoup d'historiens le nomment MEMLING ou MEMME-LINCK. On croit qu'il mourut en Espagne; d'autres auteurs prétendent qu'accablé de misère il vint demander l'hospitalité à Bruges, à l'hôpital St-Jean, où il fut si bien soigné qu'il laissa comme gage de sa reconnaissance les admirables tableaux qui s'y trouvent aujourd'hui. Il a laissé, presque dans toutes les villes principales de l'Europe, des œuvres de sa main.	Portrait d'une jeune dame, Hollande. Deux portraits, Florence. Crucifiement, Lubeck. Portrait d'Hemling, Bruges. Adoration des rois. Mariage de sainte Catherine. Martyre de saint Hippolyte. Sibylle Sambeth. Saint Christophe portant l'enfant Jésus. Vierge avec l'enfant Jésus. Une madone, Bruges. Portrait de Mart. Van Nieuwenhoven, <i>ibid.</i> (Les huit tableaux ci-dessus sont signés de Hemling). Neuf tableaux, Hollande. Quatre qui lui sont attribués, <i>ib.</i> Annonciation, Anvers. Adoration des mages, Madrid. La chasse de ^{te} Ursule, Bruges. Décollation de saint J.-B., <i>ibid.</i>	On prétend que le nombre des tableaux qui sont positivement de lui, s'élève à 80. Beaucoup de vérité et d'harmonie. Perfection admirable. Touche fine et délicate. Composition gracieuse.
HERPE (HIÉRONYME VAN).	1452 1486	GAND.	Hist., relig., etc.	Célèbre enlumineur et bon dessinateur. En 1463 il entra dans la corporation des peintres, à Gand.		
MEYRE (GÉRARD VAN DER).	1450? 1512?	Id.	Hist.	Les iconoclastes détruisirent la plus grande partie de ses tableaux.	Le Christ entre les larrons, Gand. Adoration des mages, Berlin. Assomption de la Vierge, <i>ibid.</i>	Manière délicate.
METSYS (QUENTIN).	1450 1529	ANVERS.	Hist. relig.	D'abord maréchal, il se fit peintre par amour; on a prétendu que cela était faux. Toute son histoire est dans cette inscription que l'on voit sur une pierre avoisinant son tombeau. <i>Connubialis amor de mulcibre fecit Apellem.</i>	Descente de croix, Anvers. Huit tableaux, <i>ibid.</i> Triptyque (chef-d'œuvre du maître, <i>ibid.</i> Beaucoup de ses tableaux sont en Allemagne. Couronné de la Vierge, Hollande. Un joaillier pesant des pièces d'or, Paris. Buste du Christ, <i>ibid.</i> Id. de la Vierge, <i>ibid.</i> Trois tabl., Madrid (musée del rey). Deux tableaux, Louvain. Buste de saint Jérôme, Florence. Portrait d'homme, Londres.	On voit à Anvers, près de la cathédrale le grillage d'un puits, ce grillage d'un travail curieux est de Quentin Metsys. Beaucoup de vérité, de caractère et de fini.
VANCLEEF (JOSEPH), le fou.	1479 1529	Id.	Hist.	Reçu à l'académie d'Anvers. Son orgueil le rendit fou. Sa famille le fit enfermer à cause de ses excentricités; il courait dans les rues avec un habit vernis de térébenthine.	Saint Côme et saint Damien, Anvers. Jugement dernier, Gand. La Cène, <i>ibid.</i> Rachat des esclaves, <i>ibid.</i>	Il peignait ses panneaux des deux côtés. Réputé le plus grand coloriste de son temps, comparé aux meilleurs peintres d'Italie.
VANDERWEYDE (ROGER).	1480 1529	BRUXEL.	Id.	Il était fort riche et partagea son bien avec les pauvres. Il fut un des premiers peintres qui s'affranchit du goût gothique pour créer un genre plus national.	Christ mis au tombeau, Florence. Descente de croix, Madrid. Descente de croix, Berlin. Le musée de Bruxelles possède onze tableaux de cet artiste.	Exécution ferme, composition énergique et pleine d'expression.
BLÈS (HENRI MET DE), dit CIVETTA.	1480 1550?	ROVINES.	Hist., Pays. avec figure.	Élève de Patenier. Son nom lui vient d'une mèche de cheveux blancs qui retombait au milieu de son front.	Travail d'une manière, Florence. Trois tableaux, Berlin. Pèlerins d'Emmaüs. Un homme endormi sous un arbre. (Lieu inconnu). Quatre tableaux, Vienne. Deux tableaux, Munich.	Ce peintre plaçait une chouette dans tous ses tableaux.
AERTS (RICHARD).	1482 1577	WYCK (Hollan.).	Hist. relig.	Il s'établit en 1520 à Anvers, où il fut reçu dans la corporation des peintres; sur la fin de ses jours il devint presque aveugle. On prétend que ses panneaux avaient quelquefois un pouce d'épaisseur en couleur. Dans sa jeunesse, s'étant brûlé au milieu d'un incendie, on fut obligé de lui faire l'amputation de la jambe. A cause de cet événement, on le surnomma Richard à la jambe de bois.		Quoique élève de J. Mostaart, le long séjour de ce peintre à Anvers l'a fait considérer comme étant de l'école flamande.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
VANCLEEF GUILL.	1486 1518	ANVERS.	Hist.	Frère de Martin et d'Henri.		
PATENIER (JOACHIM).	1487 ?	DINANT.	Pays. et Batail.	L'ivrognerie perdit ce peintre pour lequel Albert Durer avait beaucoup d'estime. Il fut l'élève de Fr. Mostaert.	La Vierge aux sept douleurs, Bruxelles. Jésus-Christ baptisé dans le Jourdain, Munich. Huit tableaux, Vienne. Cinq tableaux, Madrid (musée del rey). Fuite en Egypte, Berlin.	De même que Teniers ce peintre plaçait dans un coin de presque tous ses tableaux, un petit homme obéissant à un besoin naturel.
ORLEY (BERNARD VAN), dit BARENT, plus connu sous le nom de BERNARD DE BRUXELLES.	1490 1560	BRUXELL.	Chass., Hist. relig.	Élève de Raphaël. Il fut peintre de la gouvernante Marguerite, puis de Charles-Quint. Il fit aussi beaucoup de dessins pour des tapis. On a de lui des gravures.	Jésus-Christ au milieu de saints personnages, Bruxelles. Invitation de la sainte Famille d'après Raphaël, <i>ibid.</i> Mariage de la st ^e Vierge, Paris. Résurr. de Lazare, Londres. Vénus et l'Amour, Berlin. Education de la Vierge, <i>ibid.</i> Madeleine aux pieds du Sauveur, Bruges. Portement de croix, <i>ibid.</i> Repos en Egypte, Vienne.	Dans le tableau du Jugement dernier, ce peintre fit dorer son panneau; c'est de ce fond qu'il a tiré les tons chauds et brillants que l'on trouve dans le ciel. Coloris vigoureux, composition élevée, finesse d'exécution et de détails admirables.
BEER (ARNOLD DE).	1490 1542	ANVERS.	Hist. relig.	Reçu dans la corporation des peintres, à Anvers, en 1529.		Cet artiste dessinait pour les peintres sur verre.
BLONDEEL (LANCELOT).	1495 1560	BRUGES.	Ruines et persp.	Il avait été maçon dans sa jeunesse; sa fille épousa Pierre Pourbus. Il fut aussi graveur.	Martyre de saint Côme et de saint Damien, Bruges. Le Jugement dernier, Berlin.	La plupart de ses œuvres portent pour marque une truelle. Il excella à peindre des incendies pendant la nuit.
COXCIE MICHEL dit LE RAPHAEL.	1497 1592	MALINES.	Hist. relig.	Élève de Van Orley. En 1539 il entra dans la corporation des peintres de Malines. Ayant été appelé à Anvers pour orner la maison de ville de ses ouvrages, il se tua en tombant d'un escalier.	Le Couronnement d'épines, Bruxelles. La Cène, <i>ibid.</i> Martyre de saint Sébast., Anvers. (Coxcie fit ce tableau à 82 ans.) Martyre d'un saint, <i>ibid.</i> Jésus-Christ ressuscité, <i>ibid.</i> Mort de la Vierge, Madrid. Les sept œuvres de miséricorde, Gand. Christ entre les larrons, Louvain. Circoncision, Malines.	Pinceau moelleux. Les études qu'il avait rapportées d'Italie, lui servirent beaucoup dans l'ordonnance de ses tableaux. Les figures de femme sont particulièrement bien traitées dans ses ouvrages.
HOREBOUT (GÉRARD).	1498 1538	GAND.	Id.	Henri VIII, le nomma son premier peintre. Il eut un fils et une fille qui tous deux furent artistes.	Deux volets, Gand.	Ses ouvrages sont peu connus.
GOSSAERT (JEAN), dit de MABUSE ou de MAUBEUGE.	1499 ? 1562 ?	MAUBEUGE	Id. et port.	Ses débauches lui firent perdre sa liberté; il travailla beaucoup en prison, à Middelbourg. Il fut un des premiers qui rapporta d'Italie la manière de traiter le nu et de se servir de l'allégorie.	Le Christ chez Simon le Pharisien, Bruxelles. La Vierge et l'enfant Jésus, <i>ibid.</i> Plusieurs portraits, Londres. Adam et Ève, <i>ibid.</i> Ecce homo, Anvers. Vierge avec l'enf. Jésus, Madrid. Christ en croix, Berlin. Neptune et Amphitrite, <i>ibid.</i>	Coloris agréable, beaucoup de fini, mais un peu de roideur.
MEULEN (GILLES VANDER).	xv ^e siècle.	BRUGES.		Reçu dans la corporation des peintres de Bruges, en 1468.		Ni Descamps, ni Van Mander n'ont fait mention de ce peintre.
GOESTELINE (GUILAUME).	*1465	BRUXEL.	Hist.	En 1465 il exposa à Gand, dans l'église de Saint-Nicolas, un tableau d'autel. Ce peintre demeurait Grammont.		
LEUMONT (THIERRY DE).	xv ^e siècle.	LIÈGE.	Id.	Peintre sur verre.		
WERTH (JEAN ET LAURENT DE).	*1482	Id.	Id.	Ils furent tous deux reconnus comme bons peintres sur verre.		
MARTINS (JEAN).	xv ^e siècle.	?	Hist. et port.	Il travailla avec G. Van Aepoele. Ces deux artistes firent en 1419 un contrat avec les receveurs de Gand, pour le renouvellement des portraits des comtes de Flandre.		
CLAISSENS (ANT.), frère de GILLES.	Id.	?	Hist.	Élève de Quentin Metsys. Il surpassa son frère.	Le Repas d'Esther, Bruges. Le Jugement de Cambise, <i>ibid.</i>	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
AXPOELE (GUILLAUME VAN).	*1419	GAND.	Hist.	Compagnon de travail de J. Martins.	Il peignit beaucoup de tableaux à l'huile pour l'ancien hôtel de ville de Gand.	
CHRISTOPHESEN (PIERRE).	*1420	?	Hist. relig.	Il est connu comme un des premiers élèves des frères Van Eyck.	La Vierge et l'enfant Jésus ayant à droite saint François et à gauche saint Jérôme, tableau très-renommé, Londres. (Signé et port. la date de 1417). Portrait d'une jeune fille de la maison Talbot, Berlin.	Beau coloris. Fini précieux. Pinceau hardi.
DE LIBERNÉ (JACQ.).	*1427	LIÈGE.		(Détails inconnus).		
COUDENBERGHE (JEAN VAN).	*1430	FLANDRE.	Hist. relig.	Il a peint en 1430, avec Marc Vangestele, un tableau pour l'église de Roselede.		
SCOENERE (SALADIN DE).	*1434	GAND.	Hist.	On croit qu'il fut élève des frères van Eyck.	L'église des Mineurs, à Gand, possédait un tableau de ce peintre en 1434.	Dans le contrat qui fut passé entre cet artiste et la fabrique de l'église, il est non-seulement indiqué le sujet qu'il devra prendre, mais encore les couleurs qu'il pourra employer.
STEENER (JEAN DE) ou STOENER.	*1440	GAND?	Id.	Cet artiste a peint beaucoup de tableaux pour des béguinages, en Flandre.		
VORRE (JOSSE).	*1441	GAND.	Id.	Elève de Jean Martins. Il a laissé la réputation d'un artiste de mérite.		
WYTEVELDE (BAUDOUIN).	*1443	GAND?	Id.		En 1439 il a fait un tabl. pour l'église de Saint-Bavon, à Gand; en 1443 il fit un autre tableau en compagnie de Jean de Steener.	
MARTINS (NABOR OU NABUR) fils de Jean.	*1445		Id.	Cet artiste semble avoir été également un bon faiseur d'horloges.	Deux de ses tableaux portent les dates de 1444 et 1449.	
GESTELE (MARC VAN).	*1445	FLANDRE.	Id.	Il peignit en 1445 un tableau pour l'église de Saint-Martin, à Courtray.		
MINNEBROER (FRANÇ.).	*1450	MALINES.	Id.		On voyait autrefois à Malines, deux tableaux de ce peintre qui étaient fort admirés.	
LAMBERT (JEAN).	*1457	LIÈGE.				
MOERTEELE (GÉROLF. VAN DER).	*1460	GAND.	Id.	Elève de Daniel de Ricke, il travailla avec Liévin Van den Bossche.		On trouve le nom de ce peintre dans de vieux contrats, avec l'indication de quelques-uns de ses tableaux.
WESTERVELDE (CLERBAUT VAN).	*1460		Id.			Même observation.
GEND (JUSTE VAN).	*1470		Id.	Un des meilleurs élèves de H. Van Eyck. On prétend qu'il aida son maître dans le tableau de l'Adoration, à Gand.	La Cène, Urbino (Italie). Il a peint ce tableau pour la confrérie du corps du Christ.	
LAURENT.	*1482	LIÈGE.	Id.	Peintre sur verre.		
DE RICKE (DANIEL) OU DANIELS' RICKEN.	*1474	GAND.	Hist.	Elève de N. Martins; en 1464 il était doyen de la corporation des peintres, à Gand.	La plupart de ses œuvres ont été détruites par les iconoclastes.	
KOEK (PIERRE).	1500 1550	ALOST.	Hist. relig. et portr.	Elève de B. Van Orley. Il fut également architecte et géomètre. Charles V le nomma son peintre. Il voyagea en Italie et en Turquie.	Le Christ descendu de la croix, Bruxelles.	Un des hommes les plus distingués de son époque.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
BEERINGS (Grég.).	1500 1570	MALINES.	Hist.	Ce peintre était fort pauvre; l'Italie, où il alla très-jeune, lui inspira de bons tableaux.	On ne connaît de lui que des ouvrages en détrempe. Van Mander lui attribue un tableau du Déluge, dans lequel on ne voyait que le ciel et l'arche.	
ELBURG (JEAN VAN).	1500 1546	ELBURG.	Fig., pays., mar.	Dit <i>Petit-Jean</i> , reçu dans le corps des peintres, à Anvers, en 1535.	La Pêche miraculeuse, Anvers. La Multiplication des pains, <i>ib.</i>	Ce peintre excellait à rendre une mer orageuse. Beaucoup de naturel.
CRABETH (FRANÇOIS).	1500 1548	MALINES.	Hist. relig.	On ne sait pas qui fut son maître, mais il travaillait dans le genre de Lucas de Leyde.	Jésus crucifié, Malines.	Ce peintre peignait à la détrempe avec autant de force que s'il eût peint à l'huile.
KOCK (MATHIEU).	1500 1552?	ANVERS.	Pays.	Le premier voyagea en Italie, le second quitta la peinture pour le commerce.	1 ^o On estime beaucoup douze paysages peints par Mathieu et que Jérôme reproduisit au burin. 2 ^o Antiquités romaines, 50 pl.; Pompes funèbres de Charles-Quint, 20 pl.	Mathieu rendait la nature avec une vérité étonnante. Jérôme gravait mieux qu'il peignit.
» (JÉRÔME).	1505 1570					
SUSTERMAN (LAMB.), dit LAMBERT LOMBARD.	1506 1560 ou 1563	LIÈGE.	Hist. et persp.	Élève d'Arnold de Beer et de J. de Mabuse. Ce peintre fut également architecte, antiquaire et littérateur. On disait de lui qu'il était l'homme le plus savant de son siècle. Graveur.	La Vierge et l'enfant Jésus, Berlin. Résurrection de Lazare, <i>ibid.</i>	Beau coloris. Bonne entente du jeu des ombres. Bon dessin. Malgré tout ce qu'il fit pour imiter le genre italien, il ne sut jamais se défaire de la roideur à laquelle il avait été habitué.
CLEEF (MARTIN VAN).	1507 1557	ANVERS.	Hist.	Frère de Henri, élève de Frank Floris. Il entra dans la corporation des peintres en 1531.		Il peignait souvent les figures dans les tableaux de son frère, de Gilles Van Cooninxloo et d'autres.
GAST (MICHEL DE).	1509 1564	Id.	Pays., ruines.	Reçu à l'académie d'Anvers, en 1538.		Bon dessinateur.
CLEEF (HENRI VAN).	1510 1589	Id.	Pays.	Reçu à l'académie d'Anvers en 1535.		
POURBUS ou PORBUS (PIERRE).	1510 1585 ou 1584	GOUDA.	Hist., persp. et portr.	Il s'établit à Bruges, où il s'était allié à la famille de Lancelot Blondeel; il fut doyen de la corporation des peintres, à Bruges.	Descente de croix, tableau à volets, Bruges. Son dernier ouvrage, le portrait du duc d'Alençon, fut considéré comme le meilleur tableau de son époque.	Il était également géographe distingué.
WEERDT (ADR. DE).	1510 1562 ou 1566	BRUXEL.	Pays.	Il apprit à peindre à Anvers chez le dessinateur et graveur Queburg, et voyagea en Italie. Mort à Cologne.	La Vierge et l'enfant Jésus, Berlin.	Cet artiste peignit dans la manière du Parmesan.
WITTE (LIÉVIN DE).	1510 1563 ou 1564	GAND.	Arch., persp.	Il peignit aussi sur verre. Architecte distingué.	Ses ouvrages sont rares et estimés.	
YPRES (CHARLES D').	1510 1565	YPRES.	Hist., portr.	Il voyagea en Italie où il se tua d'un coup de couteau.		Dessin correct, composition heureuse.
KAYNOT (JEAN), dit le Sourd.	1520 1583	MALINES.	Pays.	Élève de Math. Kock, en 1550.		Il peignit dans le goût de Patenier.
OORT (LAMBERT VAN.)	1520 1575?	AMERS-FORT.	Hist. et persp.	Reçu à l'académie d'Anvers, en 1547.	Dans l'église Saint-Jean, à Gouda, se trouvent six vitraux dessinés par lui et peints par Théod. Van Zyl.	Ordonnance riche et bon dessin. Il fut également bon architecte.
SAMELING (BENJAM.)	1520 1582	GAND.	Hist., portr., pays.	Un des meilleurs élèves de Fr. Floris dont il imita la manière.		Il ornait ses ruines de figures d'animaux. Les portraits de ce peintre sont fort estimés.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
VRIEND (FRANÇ. DE), dit FRANK FLORIS.	1520 1570	ANVERS.	Hist.	Élève de L. Lombard. Avant de se livrer à la peinture il fut sculpteur. Cet artiste fut un des grands peintres de son temps; il vécut riche, honoré, et entouré de l'amitié des grands. On croit qu'il a eu plus de cent élèves.	Le Jugement dernier, Bruxelles. Adam et Ève, Florence. Enfants jouant avec un agneau, Londres. Argus, <i>ibid.</i> La Chute des anges rebelles, Anvers. Adoration des bergers, <i>ibid.</i> Saint Luc peignant, <i>ibid.</i> Adam et Ève dans le paradis terrestre et les mêmes après leur péché, Vienne. Deux portraits, <i>ibid.</i> Adoration des berg., Dresde. Jésus portant sa croix, <i>ibid.</i> Sainte Famille, Munich. Le Déluge, Madrid. Portraits, <i>ibid.</i>	Il fut appelé de son temps le Raphaël des Flamands. Dessin correct, composition large, exécution très-fine.
KEY (GUILLAUME).	1520 1596	BREDA.	Hist. et portr.	Élève de Lambert Lombard. Reçu à l'académie d'Anvers, en 1540. Ce peintre aimait le luxe, à force de travail et d'économie il parvint à donner un libre champ à son goût pour le faste. Le duc d'Albe l'ayant fait venir pour terminer son portrait, se concerta, devant lui, avec les juges criminels sur la condamnation du comte d'Egmont. Key reçut une impression si terrible de cette conversation, qu'il en mourut le jour même de l'exécution.	Portraits de magistrats, Anvers. Plusieurs de ses tableaux furent détruits par les iconoclastes.	Pinceau moelleux, composition réfléchie. Il saisissait la ressemblance avec un rare bonheur.
FRANCKEN (NICOLAS).	1520? 1596	HERENTHALS.	Hist.	On croit qu'il fut élève de Frank Floris. En 1755 on voyait encore son tombeau à Herenthals, avec son portrait peint par lui-même.	Notre Seigneur portant sa croix, Courtray.	
WILLEMS (MARC).	1527 1561	MALINES.	Hist.	Élève de Coxcie. Il fut le compositeur de presque tous les peintres et tapissiers de son temps.	En 1549, il peignit pour l'entrée de Philippe II, à Malines, un arc de triomphe où était représentée l'histoire de Didon.	Excellent dessinateur.
POINDRE (JACQ. DE).	1527 1570	Id.	Portr. et hist.	Élève de Marc Willems, dont il avait épousé la sœur. Assassiné dans le Danemarck.		Très-estimé pour le portrait, qu'il traitait d'une manière habile.
ENGHELRAMS (CORNEILLE).	1527 1583	Id.	Hist. relig.	Ce peintre ne nous a laissé que des tableaux en détrempe.	Tableaux, Malines. La plupart de ses œuvres sont en Allemagne.	Dessin très-correct.
BEUCKELAER (JOACHIM).	1550 1570	ANVERS.	Hist., ois., poiss., fleurs, etc.	Élève de Pierre Aertsen, le Long, dont il était aussi le neveu. Il avait à peine de quoi vivre et fut obligé de travailler à 50 sous par jour; il est mort dans un affreux dénûment.	Christ montré au peuple, Florence.	Après sa mort ses tableaux furent vendus à des prix exorbitants. Touche délicate et harmonieuse, coloris excellent.
BROECKE (CREPIN VAN DEN).	1550 1575	Id.	Pays., archit. et hist.	Élève de Fr. Floris, mort en Hollande. Il fut également un architecte renommé et un bon graveur.	Création du monde.	Malgré tout le mérite de cet artiste, il ne put atteindre au talent de son maître.
COIGNET (GILLES).	1550 1600	Id.	Pays. et fig.	Reçu à l'académie d'Anvers, en 1561; il a peint avec Molenaer. Mort à Hambourg.	On connaît de lui de charmantes petites compositions remarquables par leurs effets de lumière.	On lui a reproché d'avoir fait copier par ses élèves ses ouvrages qu'il retouchait un peu, puis qu'il vendait pour des originaux. Il peignit beaucoup en détrempe. Touche spirituelle.
LIERRE (JOSEPH VAN).	1550? 1583?	BRUXEL.	Pays. et fig.	Il est plutôt connu comme graveur. Il est fâcheux que s'étant fait calviniste, il se voua tout entier à propager cette doctrine.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
LAMPSON (DOMINIQ.).	1552 1599	BRUGES.		Élève de L. Lombard. Il est plu- tôt connu comme bon poète. Il a écrit la vie de son maître. Le car- dinal Paulus se l'attacha et l'em- mena en Angleterre. Après la mort de ce prélat il alla s'établir à Liège, où il fut successivement le secré- taire des évêques Robert de Berg, Gérard Van Groesbecke et Ern. de Bavière.	Voici les deux principaux ou- vrages de Lampson ou Lampso- nius : 1 ^o Elogia in effigies pictorum celebrium Germanie inferioris, 1572, en vers latins. 2 ^o Vie de Lambert Lombard, 1565.	Juste Lipse le comptait parmi les illustrations de la Flandre.
DEVOS (MARTIN).	1551 ou 1552 1604	ANVERS.	Pays., chass.	Élève de Frank Floris. Recu à l'académie d'Anvers, en 1559. Il visita l'Italie où il travailla pour les Médicis. Son frère Pierre se livra aussi à la peinture.	La cathédrale d'Anvers possède ses plus belles toiles. Chasse au sanglier, Paris. Crucifiement du Sauveur, Flo- rence. Tobie recouvrant la vue, Lon- dres. Portrait d'homme, Bruxelles. Deux volets de tableaux : 1 ^o Pêche miraculeuse, Berlin; 2 ^o Jonas sortant de la baleine, <i>ibid.</i> Allégorie, <i>ibid.</i> Saint Eloi, Bruges.	Le Tintoret l'employa pour pein- dre le paysage de ses tableaux. Dessin correct, couleur vigou- reuse, touche délicate. Il est un des peintres les plus féconds de son temps. On cite comme une particularité extraordinaire de ce maître, les coiffures qu'il donnait à ses personnages.
BOI. ou BOLL (JEAN).	1554 1595	MALINES.	Pays., anim.	Il étudia longtemps à Heidel- berg. Mort à Amsterdam. Gra- veur.	Les miniatures d'un livre d'heu- res (bibliothèque royale), Paris.	Composition agréable, bon co- loris. Manière large d'esquisser.
HEERE (LUCAS DE).	1554 1584	GAND.	Hist.	Un des meilleurs élèves de Fr. Floris. Il a fait un poème sur les peintres, qui s'est perdu.	Tableaux d'autels, Gand. Portrait d'Elisabeth, Londres. Portrait de lord Darnley et de Charles Stuart, <i>ibid.</i> Portrait de la comtesse Derby, <i>ibid.</i>	Il fut également historien et poète, et étudia la peinture en France.
STRADANUS (JEAN).	1556 1603	BRUGES.	Id.	Il travailla avec Vasari. Jean d'Autriche le fit venir à Naples, pour peindre ses principaux faits d'armes.	La plupart de ses tableaux sont à Florence.	La plus grande partie de sa vie s'est écoulée en Italie. Dessin lourd et maniéré.
JORDAENS (JEAN).	1559 1599	ANVERS.	Hist., pays., etc.	Élève de Martin Van Cleef. Mort à Delft.	Les Égyptiens engloutis dans la mer Rouge, Anvers. Même sujet, Berlin.	
FRANS (N.).	1559 ou 1540	MALINES.	Hist. relig.	Son maître est inconnu.	Tableaux dans quelques églises de Malines.	Il entra fort jeune dans l'ordre des récollets.
VLERICK (PIERRE).	1559 1581	COURTRAY	Id.	Élève de Ch. d'Ypres. Ce pein- tre fut d'abord ouvrier à Malines. Par la suite, il sut gagner l'es- time du Tintoret qui voulut lui faire épouser sa fille, mais le désir de voyager fit que Vlerick re- poussa cette proposition.		Il fut le premier qui peignit le Christ pendant par les bras sans aucun appui. Bonne couleur, tou- che ferme.
FRANCK (AMBROISE), dit LE VIEUX, fils de Nicolas.	1540 1619	ANVERS.	Id.	Élève de Martin Devos. Recu dans la corporation de Saint-Luc, en 1575 et doyen en 1581.	Saint Sébastien parmi les pri- sonniers, Anvers. Plusieurs tableaux représen- tant des martyrs; <i>ibid.</i> Sortie de l'Arche, Valenciennes.	On a reproduit aux tableaux de ce peintre une ordonnance un peu embrouillée.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BRUYN (ABRAH. DE).	1540 ? 1598 ?	ANVERS.	Portr.	Il fut aussi graveur et imita dans cet art la manière de Wierix. Mort à Cologne.	<i>Diversarum gentium armatura equestris</i> , in-f° suite de 52 planches; <i>Omnium fere gentium imagines</i> , suite de 49 planches.	Dessin peu correct. Quelques biographes le font mourir dans un âge très-avancé. Ses portraits sont recherchés.
COXCIE (RAPH. VAN), fils de Michel.	1540.	MALINES.	Hist.	Elève de son père. Il fut un des premiers maîtres de Gaspard de Crayer et mourut dans un âge très-avancé, à Bruxelles, où il fit beaucoup de tableaux d'histoire.		Peintre d'un grand mérite, sans pouvoir cependant égaler celui de son père.
FRANCESCHI (PAUL), dit le FIAMMINGO.	1540 1596	ANVERS.	Hist. et pays.	Il étudia sous le Tintoret, et mourut à Venise.	Descente de croix, Venise. Saint Jean prêchant dans le désert, <i>ibid.</i>	Il peignit pour l'empereur Rodolphe II des sujets d'histoire et des paysages qui lui firent une bonne réputation.
POURBUS (FRANC.), ou PORBUS, dit LE VIEUX, fils de Pierre.	1540 1580	BRUGES.	Hist. et portr.	Elève de son père et de Fr. Floris. Reçu à l'académie d'Anvers, en 1564; mort de fatigue à une fête donnée par la ville d'Anvers.	Tableaux, à Gand et à Tournay. La Cène, Paris. Saint François, <i>ibid.</i> Deux port. en pied d'Henri IV, dont l'un sert de type à tous ceux que l'on a faits de ce prince, <i>ib.</i> Port. d'homme, La Haye. Prédication de saint Eloy, Anvers. Portraits, Madrid. Portrait d'homme, Bruxelles. Deux port. de femme, Berlin.	L'ordonnance de ses tableaux est un peu confuse. Cependant il surpassa son père et fut le meilleur élève de Fr. Floris.
MYTENS (ARNOLD).	1541. 1602	BRUXEL.	Hist.	Cité par Pilkington.		
SCHAUBROEK (P.)	1542 ?	ANVERS.	Fleurs et fruits.	Elève et successeur de Jean Breughel.		Il fut loin d'atteindre à la hauteur de son maître.
FRANCK (FRANÇOIS), dit LE VIEUX, fils de Nicolas.	1544. 1616	Id.	Hist.	Elève de Fr. Floris et d'Adam Van Noort. Il fut reçu dans la communauté des peintres d'Anvers, en 1567, et doyen en 1588.	Christ à Emmaüs, Élection de saint Paul et de saint Barnabé, Anvers. Apelle et Campaspe, 2 tableaux historiques, La Haye. Allégorie, sainte Famille, Amsterdam. Notre Seigneur au milieu des docteurs, à Anvers, est considéré comme son chef-d'œuvre. Christ entre les larrons, Berlin.	Il avait l'habitude de mettre une grande quantité de figures dans ses tableaux; coloris transparent, mais un peu foncé.
FRANCK (JÉRÔME), dit LE VIEUX, fils de Nicolas.	1544	HERENTHAALS ou ANVERS.	Hist. et portr.	Elève de Franck Floris. Il se retira à Anvers sur la fin de ses jours et y attira, près de lui, tous les élèves de son ancien maître qui venait de mourir. Premier peintre de portraits d'Henri III.	La Cène, Anvers. Saint Gommar, Anvers. On regarde comme son chef-d'œuvre, un tableau de la Nativité, exécuté pour le grand autel de l'église des Cordeliers, Paris (1585).	Il travailla longtemps en France, où il fut surnommé le <i>peintre des rois</i> .
WYNGHEN (JOSEPH VAN).	1544. 1603	BRUXEL.	Hist. allég.	Cet artiste affectionnait la peinture allégorique. Premier peintre du duc de Parme; il demeura longtemps à Rome.		Quelques-unes de ses œuvres ont été reproduites en tapisseries. Composition riche et grandiose.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	Observations.
COONINXLOO (GILLES VAN).	1544 1610	ANVERS.	Pays.	Élève de Gilles Mostaert. Après avoir longtemps voyagé, il vint s'établir à Amsterdam.	Sainte Famille, tableau avec volets, Bruxelles. Naissance de saint Jean-Baptiste, <i>ibid.</i> Noces de Cana, peint des deux côtés, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i>	Ordonnance riche. Van Mander assure qu'il surpassa tous ses contemporains dans le paysage.
SNELLINCK (JEAN).	1544 1638	MALINES.	Hist. et bataill.	Il fut peintre d'Albert et d'Isabelle; son tombeau se voit à Anvers.	Transfiguration de Jésus-Christ, Audenaerde. Assomption de la Vierge, <i>ibid.</i>	Il avait un talent particulier pour peindre la fumée et le brouillard.
HOEFNAEGHEL (GEORGES).	1545 1600	ANVERS.	Pays. et portr.	Élève de J. Bol. Ce peintre travailla toute sa vie pour les princes d'Allemagne; il fut aussi poète. Ortelius fut son ami et son compagnon de voyage. Il laissa un fils qui a été bon graveur.	Il orna de magnifiques dessins un missel pour l'électeur de Bavière.	Beaucoup de fini.
SPRANGER (BARTHÉLEMY); l'empereur d'Autriche l'ayant anobli, il s'appela Bartholomé Spranger Van den Schilde.	1546 1628	Id.	Hist. et pays.	Ce peintre eut à lutter contre la mauvaise fortune qui ne cessa de le poursuivre; vers la fin de sa carrière son talent et sa persévérance lui firent amasser des richesses considérables en même temps qu'ils lui attirèrent l'amitié des grands. Il mourut à Prague.	Paysages (fresque), Italie. Jugement dernier, Rome. Vierge, <i>ibid.</i> Portrait, Valenciennes. L'Ascension du Christ, Berlin.	Ordonnance riche, pinceau spirituel; son dessin laisse à désirer; contours anguleux.
VAN MANDER (CH.).	1548 1606	MEULEBEKE, près Courtray.	Hist.	Élève de Luc. De Heere et de P. Vlerick. Sa famille était ancienne et noble. Pendant son séjour à Rome il découvrit le premier les célèbres catacombes romaines. Après avoir longtemps voyagé, il voulut revenir dans la Flandre, qui se trouvait alors envahie par les Espagnols; mais aux environs de Bruges il fut saisi par des soldats qui le pendirent à un arbre: heureusement un officier le reconnut et le sauva à temps. Il finit par s'établir à Harlem où il fonda une académie qui le rendit célèbre. Il laissa un fils nommé Charles, excellent peintre de portraits. Van Mander fut bon poète et bon historien. Il mourut à Amsterdam.	Beaucoup de tableaux, Harlem. Adam et Ève, les 12 Stations, Fête flamande, etc. Portrait du prince de Danemark, fils de Christian IV, Berlin.	Van Mander a laissé un ouvrage sur la vie des peintres, qui est le meilleur qu'on puisse consulter sous le rapport de l'exactitude des dates.
DEWITTE (PIERRE), dit CANDITO.	1548 1628	BRUGES.	Hist. persp.	Il travailla avec Vasari dans le palais du pape. Mort à Munich.	Quelques peintures dans le palais du prince Maximilien, à Munich. L'Annonciation, Berlin.	Il fut également bon sculpteur et bon architecte.
HEUVICK (GASPARD).	1550 1611?	AUDENAERDE.	Hist.	Il partit très-jeune pour l'Italie où il reçut des leçons de Laurent Costa.	Jugement dernier, Audenaerde. Tableau allégorique, <i>ibid.</i>	Il est cité comme un bon peintre par tous les biographes.
BRIL (MATHIEU), frère de Paul.	1550 1584	ANVERS.	Pays.	Il alla très-jeune à Rome où il travailla au palais du Vatican, qu'il orna de fresques.		
GELDORP	1553	LOUVAIN.	Hist. et portr.	Élève de F. Pourbus.		Le nombre des œuvres de Geldorp est très-considérable.
VRIES (PAUL DE), fils de Jean Fredeman (Hollandais).	1554 1598	ANVERS.	Archit.	Il suivit avec honneur la carrière de son père.		
DE VRIES (SALOMON), fils de Jean Fredeman (Hollandais).	1556 1604	Id.	Pays.	Mort à La Haye.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
VERHAEGT (Tobie).	1556 1631	ANVERS.	Pays. et archit.	Il voyagea en Italie où de grands seigneurs le protégèrent.		Il fut un des meilleurs paysagistes de son temps. Ciel d'une grande pureté.
BRIL (PAUL), frère de Mathieu.	1556 1626	Id.	Pays.	Élève de son frère qu'il surpassa de beaucoup. Son goût pour le beau le conduisit en Italie, où après avoir vu les paysages du Titien et du Carrache il perfectionna les siens. Il est mort à Rome où il acheva au Vatican les ouvrages que son frère Mathieu ne put terminer. Graveur.	Saint Paul dans le désert, Florence. Paysage, Londres. Caravane dans un paysage, Amsterdam. Plusieurs paysages, Madrid. " " Munich. " " Vienne. La Tour de Babel et autres, Berlin.	Touche moelleuse, feuillé admirable. On lui a reproché d'employer un peu trop le vert. Annibal Carrache plaçait souvent des figures dans les tableaux de ce peintre.
OTTO VAN VEEN, dit OTTOVENIUS.	1556 1634	LEYDEN.	Hist. relig.	Après avoir étudié à Rome il vint se fixer à Anvers. Peintre de la cour d'Espagne dans les Pays-Bas, intendant des monnaies à Bruxelles; c'est lui qui forma Rubens. Ce peintre, qui peut être considéré comme le fondateur de l'école flamande, est mort à Bruxelles. Il était également poète et historien.	Le Portement de la croix, à Bruxelles. Le Christ au Calvaire, <i>ibid.</i> La sainte Famille, <i>ibid.</i> Adoration des bergers, Gand. Résurrection de saint Lazare, Amsterdam. Douze tableaux représentant les faits mémorables des anciens Bataves sous Claudius Civilis, Amsterdam. Charité de saint Nicolas et autres, Anvers.	Ce fut l'école de Zuechero qui le forma. Dessin correct, composition gracieuse, excellente manière de draper, figures pleines d'expression.
NOORT (ADAM VAN ^N), et non VAN OORT, fils de Lambert.	1557 1644	ANVERS.	Hist.	Élève de son père. Sa brutalité l'avait rendu si dangereux, que tous ses élèves, parmi lesquels se distinguaient Rubens et Jordaens, le quittèrent; Jordaens seul lui resta et épousa sa fille.	Descente de croix, Anvers.	Les derniers tableaux de ce peintre n'ont d'autres mérites qu'une exécution facile et une bonne couleur.
WAEI (JEAN DE).	1558 1633	Id.	Hist.	Élève de François Franck, le vieux. Il fut de l'académie d'Anvers.		Étudia la peinture à Paris après avoir quitté son maître.
BALEN (HENRI VAN).	1560 1632	Id.	Id.	Élève d'Adam Van Noort. Il abandonna ce premier maître pour aller étudier à Rome.	Sainte Trinité, Anvers. Concert d'anges, <i>ibid.</i> Diane, Bacchus, etc., Amsterdam. La Pêche des catholiques et des protestants (peint en compagnie de Breughel de velours), <i>ibid.</i> Épousailles de la Vierge, Florence. Les Forges de Vulcain (les fig. seulement, le reste est de Breughel), Berlin.	Dessin correct, surtout dans ses académies, peu de ses contemporains purent l'égaliser.
GARRAND (Marc).	1564 1633	BRUGES.	Hist., pays., etc.	Il fut nommé premier peintre de la reine Elisabeth, puis de la reine Anne.	Figures pour les fables d'Ésope d'après ses compositions.	Bon dessinateur. Il a également gravé.
STELLA (FRANÇOIS), dont le vrai nom est Van der Star.	1563 1603	MALINES.	Hist.	Mort à Lyon, où il exécuta un grand nombre de tableaux. Il eut un fils qui s'établit en Toscane.	Descente de croix, Lyon. Christ au tombeau, <i>ibid.</i>	
CALVART (DENIS), dit LE FLAMAND.	1565 1619	ANVERS.	Hist., pays. avec figures	Fondateur de l'école bolonaise. Ses élèves furent le Guide, le Dominiquin et l'Albane. A sa mort, qui arriva à Bologne, Louis Carrache, son rival, alla à ses obsèques en tête de ses élèves.	Assomption de la Vierge (attribué), Londres. J. C. apparaissant à Marie-Madeleine sous les habits d'un jardinier, Bologne. Saint Jérôme, Florence.	Calvart avait de grandes connaissances dans l'architecture et l'anatomie. Pinneau plein de fougue, ordonnance spirituelle, et beau coloris. L'école bolonaise révère la mémoire de ce maître flamand.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE. ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
GHEYN (JACQUES DE), LE JEUNE, fils de Jacques, LE VIEUX, peintre hollandais.	1565 1623	ANVERS.	Fleurs, pays. et inter.	D'abord graveur, il ne peignit que sur la fin de ses jours.		Goltzius lui apprit l'art de la gravure.
BREUGHEL (PIERRE), LE JEUNE, dit d'ENFER, fils de Pierre LE VIEUX.	1567 1623	BRUXEL.	Incen- dies.	Il affectionnait les sujets terri- bles.	Orphée aux Enfers, Paris. J. C. délivrant les âmes du pur- gatoire, La Haye. Fuite en Egypte (avec Rotten- hamer), La Haye. Le Paradis (avec Rubens), <i>ibid.</i> L'Enlèvement de Proserpine, Madrid. Un Incendie, <i>ibid.</i> Le Chemin du Calvaire, Berlin.	Bon coloris, touche légère, effet médioere.
BREUGHEL (JEAN), dit DE VELOURS, fils de Breughel Pierre, LE VIEUX.	1568 1622	Id.	Pays.	Il étudia quelque temps en Ita- lie et fut élève de Gœe-Kindt.	Bataille d'Arbelles, Paris. Halte en Egypte, Amsterdam. Les Quatre éléments, Rome. Bouquet de fleurs, Bruxelles. L'Abondance et l'amour (fig. de Van Balen).	Rubens l'employa très-souvent à peindre le fond de ses tableaux.
LAURI (BALTHASAR).	1570	ANVERS.	Id.	Il alla à Rome, où il travailla quelque temps avec Paul Eril.		
BRUYN (NICOLAS DE), fils d'Abraham.	1570	Id.	Hist.	Élève de son père, qu'il sur- passa; il est connu comme bon graveur.		Il a peint à la manière de Lucas de Leyden. Un peu de roideur et peu d'effet. Beaucoup de vérité dans ses têtes.
ES (JACQUES VAN).	1570 1621	Id.	Fleurs, fruits et poiss.	Il est cité dans quelques biogra- phies comme un bon peintre.	Poissons, coupe de vin, Madrid. Le pendant du précédent, <i>ibid.</i>	Il représentait la nature avec tant de vérité que ses tableaux trompaient la vue.
POURBUS (FRANÇOIS), dit LE JEUNE, fils de François, LE VIEUX.	1570 1622	Id.	Hist. et portr.	Mort à Paris où il s'était établi très-jeune.	Portrait de la reine Elisabeth d'Angleterre, Amsterdam. Portraits, Madrid. Portrait d'Henri IV; Paris. Portraits, Florence. Portrait d'Henri IV, Berlin. J. C. au milieu des docteurs (la plupart des figures de ce tableau sont des portraits d'hommes en place sous le gouvernement de Philippe II, on y remarque le por- trait du peintre), Gand.	Les portraits de ce peintre sont admirables par la couleur et la finesse d'exécution des détails.
ARTVELT (ANDRÉ VAN).	1570	Id.	Marine			
BAKEREEL (GUILL.).	1570 1600	Id.	Pays.	Mort à Rome. Le luxe de sa maison le perdit, mais son frère le tira de la misère.	Saint Félix, Anvers. Vision de saint Félix, Bruxelles. Saint Antoine de Padoue portant l'enfant Jésus et le saint Sacre- ment, <i>ibid.</i>	
CLEEF (GILLES VAN).	1570	Id.	Hist. et portr.	Fils de Henri, quelques auteurs le croient fils de Martin.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
GHEEST (JACQ. DE).	1570 1612	ANVERS.	Hist.	Il jouissait d'une bonne réputation comme peintre.		Ce peintre n'est guère connu que par les vers de Vondel.
BADENS (FRANÇOIS), frère de Jean.	1571	Id.	Portr. allég., etc.	Il fit ses premières études à Amsterdam, puis il partit pour l'Italie où il fit un long séjour.		Belle ordonnance, beau coloris dans le nu, ce qui le fit surnommer <i>l'Italien</i> .
BAKEREEL (GILLES), frère de Guillaume.	1572 16**	Id.	Pays.	La vie calme et tranquille de ce peintre contrastait avec le faste qu'affectait son frère Guillaume.	L'Adoration des bergers, Brux.	
VRANCX (SÉBASTIEN).	1575 1647	Id.	Bataill. chasse, etc.	Elève d'Adam Van Noort. En 1612 il était doyen de la corporation de Saint-Luc.		Il peignit les chevaux avec succès. Composition énergique. Bon coloris. Dessin un peu roide.
FRANÇOYS (LUCAS), LE VIEUX, dit de Malines.	1574 1645	MALINES.	Hist. et portr.	Il fut peintre de la cour de France et de celle d'Espagne.	La Vierge présentant l'enfant Jésus à un saint carmélite, Anvers. Portrait de Phidrepe, sculpteur flamand, Bruxelles.	Manière agréable.
PEPIN (MARTIN).	1574 ou 1578 1641	ANVERS.	Hist.	Il voyagea beaucoup, et s'établit en Italie où il mourut. Il eut une fille qui fut inscrite en 1635 dans la corporation des peintres à Anvers, et qui peignait le portrait d'une manière assez remarquable.	Élisabeth de Hongrie, Anvers. Saint Norbert prosterné devant le saint Sacrement, Anvers. Tableaux au musée d'Anvers.	On a prétendu que Rubens craignait ce peintre. Couleur énergique, dessin très-pur.
FRANCK (SÉBASTIEN), fils de François LE VIEUX.	1575 1636	Id.	Hist. et portr. etc.	Elève de son père. Il a gravé une suite de dessins représentant les modes de son temps.	Plusieurs de ses tableaux se trouvent dans les galeries de Munich et de Vienne. Tabl. à La Haye, parmi lesquels on remarque une Galerie de tableaux d'après différents peintres célèbres; sur le devant on voit Apelle faisant le portrait de Campaspe, maîtresse d'Alexandre.	Il a peint beaucoup de figures dans les tableaux de ses contemporains.
LIEMACKERE (NICOL. DE), dit ROOSE.	1575 1646	GAND.	Hist. relig.	Elève d'Ottovienius. Rubens ayant été appelé à Gand par la confrérie de Saint-Michel pour peindre une <i>Chute des anges</i> , dit en leur désignant de Liemackere: « Messieurs, quand on possède une rose si belle, on peut se passer de fleurs étrangères. » C'est depuis cette époque que le surnom de Roose lui est resté; il fut pendant quelques temps aussi fameux que Rubens. Doyen des peintres à Gand en 1628 et 1636.	Le chef-d'œuvre du maître, Sacre de saint Nicolas, se trouve à Gand. Beaucoup de tableaux, <i>ibid.</i> , parmi lesquels on remarque une suite de 12 sujets tirés des saints Évangiles.	Ce peintre travaillait avec une grande vivacité. Belle et large composition.
BADENS (JEAN), frère de François.	1576 1603	ANVERS.		Il s'occupa beaucoup en Allemagne et en Italie.		
SAVERY (ROLAND), fils de Jacques.	1576 1639	COURTRAY	Animé, pays., etc.	Il fut protégé par l'empereur Rodolphe II, après la mort duquel il se fixa à Utrecht, où il mourut.	Orphée attirant les animaux, La Haye. Paysage, Florence. » avec des lions, Londr. » <i>ibid.</i> Animaux dans un paysage, Berlin. Adam et Ève dans un paysage, <i>ibid.</i>	Manière de Paul et de J. Breughel; bonne composition, effet agréable, touche spirituelle, quoiqu'un peu sèche. La couleur bleue est trop répandue dans ses ouvrages.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
RUBENS (PIERRE PAUL).	1577 1640	COLOGNE.	Hist., etc.	Le plus illustre peintre qu'ait produit l'école flamande. Il était fils de Jean Rubens, professeur en droit et échevin de la ville d'Anvers, qui, pour se mettre à l'abri des guerres civiles, déchirant alors le pays, s'était réfugié à Cologne. La première jeunesse de Pierre-Paul Rubens fut cultivée avec soin; on l'appliqua de bonne heure à l'étude des belles-lettres, et il fit des progrès rapides dans la langue latine. Son père étant mort, il obtint de sa mère la permission de se livrer à la peinture. On le plaça d'abord chez Tobie Verhaeght, et ensuite chez Adam Van Noort; qu'il quitta bientôt pour entrer dans les ateliers d'Otto-vénus: à l'âge de 23 ans Rubens se crut en état de se passer de maître. Il eut accès chez les princes, et il s'y fit bientôt distinguer par ses talents et la sagesse de sa conduite. L'archiduc Albert l'envoya à Vincent de Gonzague, duc de Mantoue, qui le reçut favorablement et le prit à son service en qualité de gentilhomme. Ses talents et ses vertus aimables lui acquirent tant de considération dans l'esprit de ce prince, qu'il l'envoya comme ambassadeur à la cour de Philippe III, roi d'Espagne. Rubens partit chargé de riches présents pour le duc de Lermes, un des principaux favoris de Philippe; ces présents furent offerts avec une grâce qui en augmenta le prix. Le nouvel envoyé gagna bientôt l'estime du roi d'Espagne et de toute sa cour, il fit un grand nombre de portraits et de tableaux d'histoire qui lui valurent des sommes immenses. Le duc de Bragance, depuis roi de Portugal, le fit venir à Villaviciosa, où il faisait sa résidence; il l'envoya ensuite à Rome pour y copier les principaux tableaux des grands maîtres; les ouvrages du Titien et de Paul Veronèse l'attirèrent ensuite à Venise, et ce fut dans cette excellente école qu'il puisa les règles sûres du coloris, dont il ne s'est jamais écarté. Cet illustre artiste retourna ensuite à Rome, puis se rendit à Gènes où des portraits et des tableaux d'histoire l'occupèrent longtemps. La nouvelle de la maladie de sa mère vint suspendre ses travaux, il partit à la hâte mais arriva trop tard, sa mère n'était plus. Voulant fuir des lieux si cruels à son souvenir il se préparait à retourner à Mantoue, lorsque l'archiduc Albert détermina Rubens à ne plus quitter sa patrie; ce fut alors qu'il épousa Elisabeth Brant. Rubens jouissait d'une fortune immense et sa réputation devenait européenne. On osa calomnier son talent, il ne répondit à ses ennemis qu'en produisant de nouveaux miracles. Abraham Janssens, qui se trouvait à la tête des envieux, osa proposer à Rubens un défi de peinture: le grand artiste lui répondit qu'il accepterait son défi quand il aurait prouvé qu'il pouvait être son concurrent. La gloire de Rubens parut dans tout son éclat en 1620, lorsque Marie de Médicis le choisit pour peindre dans une des galeries du Luxembourg, les principaux événements de sa vie depuis sa naissance jusqu'à l'accomplissement qu'elle avait fait à Angoulême avec son fils Louis XIII. Cette magnifique série de tableaux fut exécutée à Anvers, à l'exception de deux morceaux. Rubens au milieu des honneurs et des richesses, sentant venir les infirmités de la vieillesse, ne chercha plus que le calme et la paix; affligé de la goutte et d'un tremblement de main, il se renferma dans sa belle maison et ne peignit plus, aidé de l'appui-main, que des tableaux de chevalier. Il composa cependant encore les ares de triomphe pour l'entrée de Ferdinand; ce fut son dernier ouvrage; il expira le 30 mai 1640, âgé de 65 ans. On fit au sublime artiste des obsèques magnifiques, il fut inhumé dans la chapelle derrière le chœur, dans l'église de Saint-Jacques, à Anvers. Deux siècles après, la ville d'Anvers paya son tribut d'admiration au grand peintre et lui éleva une statue colossale en bronze. La vie de Rubens est, ainsi que ses ouvrages, empreinte d'un caractère de grandeur, de noblesse et d'énergie virile; il nous apparaît comme un des plus grands génies qui aient honoré l'humanité; c'est sans contredit le plus complet dont puisse se glorifier la Belgique. Il eut le rare bonheur de comprendre son siècle, d'en être compris et apprécié, de jouir dignement de sa gloire, et d'être exempt de ces retours de fortune si communs dans l'existence des artistes. Ce n'est pas qu'il n'excitât l'envie de bien des rivaux; mais, étranger lui-même à ce sentiment, il ne fit que plaindre ceux à qui sa supériorité l'inspirait, et n'employa, pour les désarmer, que les bons procédés, payant la haine par des bienfaits.	Anvers possède 103 tableaux de Rubens parmi lesquels on remarque : La Descente de croix. La Mise en croix. Le Calvaire. L'Adoration des mages. Communion de saint François. Piété filiale. Jésus trainant sa croix. Jacob et Esaü. Le Christ en croix. Deux portraits. L'Éducation de la Vierge. Sainte Thérèse. La Sainte Trinité. L'Assomption. La Résurrection. Flagellation. Sainte Famille. Couronnement de la Vierge. Bruxelles. Martyre de saint Liévin, <i>ibid.</i> Adoration des mages, <i>ibid.</i> Station au Calvaire, <i>ibid.</i> Christ au tombeau, <i>ibid.</i> Saint François protégeant le monde, <i>ibid.</i> Assomption, <i>ibid.</i> A PARIS. 21 tableaux, la plupart allégoriques, sur Marie de Médicis, Henri IV et Louis XIII: Fuite de Loth, le Prophète Elie, Adoration des mages, Vierge aux anges, Fuite en Égypte, le Denier, de César, Jésus sur la croix, Triomphe de la religion, Thomyris, Diogène, Kermesse, Tournai, deux paysages, François de Médicis, Elisabeth de Bourbon, Jean Richardet, deux portraits de femme, l'Amour conduisant un jeune homme. A FLORENCE. Bataille d'Ivry, entrée d'Henri IV à Paris, Conséquences de la guerre, Paysage, sainte Famille, Rubens, Grotius, Juste Lipse. Visitation, Rome. Romulus et Rémus, <i>ibid.</i> Religieux, Naples. Cérès et Bacchus, Venise. A MADRID. Adoration des mages, Mère et Argus; le Jugement de Paris, les Grâces, Diane et Calisto, Apollon et Midas, Atalante, Enlèvement de Proserpine, Orphée, le Pêche original, Voie lactée, Saturne dévorant ses enfants, Médée, Andromède, Philippe II, Bacchanale, Jardin d'amour, Kermesse, sainte Famille, Christ couronné d'épines, Vierge, Hercule et Omphale. A LONDRES. La Paix et la Guerre, la Paix des serpents, saint Bayon, Enlèvement des Sabines, sainte Famille, deux paysages, Diane et ses nymphes (<i>figures de Snyders</i>). Crucifixion de saint Pierre, Cologne. Vénus et Adonis, La Haye. Catherine Brintes, <i>ibid.</i> Hélène Froment, <i>ibid.</i> Portr. de son confesseur, <i>ibid.</i>	Les œuvres de Rubens sont autant de poèmes où l'on découvre chaque jour de nouvelles beautés. Il peignait l'histoire, le portrait, le paysage, les fruits, les fleurs, les animaux et même la mer. Sa couleur est tendre, vive, fraîche et naturelle et il a poussé très-loin l'intelligence du clair obscur. Abondant et facile dans ses productions, il savait varier à l'infini ses attitudes et les contraster sans les outrer. Ses expressions sont pleines de justesse et l'on admire son jugement dans tous les morceaux où il a fait usage de l'allégorie. Ses draperies sont toujours convenables aux sujets, et jetées avec art; on y reconnaît distinctement la soie, la laine et le lin. Rubens a peut-être manqué quelquefois à l'élégance et au choix de la belle nature: il est même quelquefois maniéré, surtout dans les extrémités et les emmanchements de ses figures, mais ce défaut ne lui est point ordinaire. Pour la correction du dessin il est égal aux plus grands maîtres. Le rôle de Rubens dans l'histoire de l'art est de la plus haute importance, non pas seulement à cause des élèves qu'il a formés, et qui seuls suffiraient à sa gloire; ses œuvres, malgré leur mérite immense, ne servent pas seules non plus à marquer sa place; Jordaens, David, Teniers, Van Thulden, Van Dyck, et l'énorme quantité de tableaux connus par la gravure, constituent, il est vrai, la valeur personnelle de Rubens: mais dans l'histoire de la peinture son nom a un autre sens, un sens indépendant du mérite de ses élèves et du nombre de ses œuvres. Il est le chef d'une école qui a renouvelé la face de l'art. Malgré les études que Rubens a faites des écoles italiennes, on ne trouve nulle part dans ses œuvres, Rome, Florence ou Venise. Il a certainement saisi les secrets de Raphaël et de Paul Veronèse, mais l'individualité de ses connaissances en peinture a fait disparaître le fruit de ses études, sous un caractère majestueux et saisissant qui est la plus exacte expression du génie de Rubens. On a beaucoup gravé d'après cet habile peintre; ses disciples les plus distingués sont Van Dyck, Diepenbeek, Jordaens, David, Teniers, Van Mol, Vanthulden, etc.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
STABEN (HENRI).	1578 1658	ANVERS.	Hist. et intér.	Il étudia sous le Tintoret et visita la France.	La plus grande partie de ses tableaux se trouve en France.	Étant arrivé en France, il s'y fit une bonne réputation par de jolis tableaux d'intérieur. Bonne composition, coloris agréable.
WYNGHEN (JÉRÉMIE VAN, fils de Joseph).	1578 1648	BRUXELL.	Hist. et portr.	Il visita l'Italie et s'établit en Allemagne.		Bonne ressemblance, de la facilité et du naturel.
SNEYDERS (FRANÇ.).	1579 1657	ANVERS.	Fruits, chasse, batail., etc.	Élève d'Henri Van Balen : l'archiduc Albert fit la fortune de cet artiste. Il s'était mis d'abord à peindre des fruits ; Rubens l'engagea à peindre des animaux : personne n'a su l'égaliser dans ce genre. Graveur.	Des cygnes dans l'eau se défendant contre un chien, Anvers. Chasse au cerf, etc., Paris. Chasse au sanglier, Florence. Chasses, Madrid. Chasse au crocodile et autres tableaux, Amsterdam. Chasse au cerf (paysage de Rubens), La Haye. Cuisine avec légumes et gibier (figures de Rubens), <i>ibid.</i> Tableau représentant gibier, chiens, etc., Londres. Beaucoup de tableaux, Madrid. Gibier, poissons, fruits, etc., Bruxelles. Dans plusieurs tableaux de Rubens, gibier et fruits, Berlin. Gibier, légumes et fruits, <i>ibid.</i>	Sneyders fut choisi par Rubens pour peindre les fleurs, les fruits et les animaux de ses tableaux. Composition riche et variée. Couleur énergique, touche hardie. Il a imité, on ne peut mieux, la nature.
BALEN (PIERRE).	1580 1657	LIÈGE.	Hist. etc.	Élève de Lambert Lombard dont il épousa la fille. Ce peintre acheva ses études en Italie.	Sainte Trinité, Liège.	A l'exception du tableau de la Sainte Trinité, on croit qu'il n'a peint que de petits sujets.
FOUQUIÈRES (JACQ.).	1580 1659	ANVERS.	Pays.	Élève de Momper, de Breughel et de Rubens ; il travailla quelque temps à la cour de l'électeur Palatin et alla se perfectionner en Italie. Il fut protégé en France par le roi Louis XIII, ce qui ne l'empêcha pas de mourir à Paris dans la plus grande misère. Graveur.	Paysage, Berlin.	La rivalité qui existait entre ce peintre et le Poussin fit que ce dernier quitta la France pour l'Italie. Coloris tranchant et dessin très-pur. Rubens l'a quelquefois employé.
MOMPER (JOSSE DE).	1580 1658	BRUGES.	Pays.	Ses premiers tableaux sont ornés de figures de J. Breughel et de Teniers le père. Il a demeuré longtemps à Anvers. Graveur.	Paysage, Anvers. " avec fig. et animaux, Amsterdam. Paysage avec figures, Berlin. Beaucoup de tableaux, Madrid.	Il eut la réputation d'un grand maître. Beaucoup de naturel, quelques-uns de ses tableaux ont un grand fini ; il s'est relâché dans plusieurs.
MOL (PIERRE VAN).	1580 1650	ANVERS.	Hist. et portr.	Élève de Rubens.	Adoration des mages, Anvers. Christ mort près des saintes femmes, Paris.	Bon peintre d'histoire et de portraits.
FRANCK (FRANÇOIS), dit LE JEUNE, fils de François, LE VIEUX.	1580 1642	Id.	Hist., pays. et intér.	Élève de son père. Doyen de la corporation de Saint-Luc. Il alla à Venise où il s'appliqua à étudier les anciens. Il peignit souvent les figures dans les œuvres de P. Neefs et de J. de Momper.	Combat des Horaces, Anvers. Le Vieillard et la Mort, Paris. Histoire d'Esther, l'Enfant prodigue, <i>ibid.</i> Quatre tableaux dans la galerie de Florence, de François Franck, sans désignation de François le vieux ou le jeune.	Ses tableaux sont plus estimés que ceux de son père, tant pour le coloris que pour le dessin. Ordonnance vicieuse. Plusieurs sujets sur un même tableau.
WILDENS (JEAN).	1580 1642	Id.	Pays.	Ami de Rubens. Hollar, Hondius, Matham et d'autres, ont gravé d'après lui.	Paysage de quelques tableaux de Rubens et de Rombouts, au musée d'Anvers.	Il avait un génie heureux dans le choix de ses sujets, une exécution facile, une bonne couleur, une grande légèreté dans les ciels et les lointains.
STALBENT (ADRIEN).	1580 1660	Id.	Id.	Élève de Thyssens ; Charles 1 ^{er} l'appela à Londres où il exécuta un grand nombre d'ouvrages. En 1609 il entra dans la corporation des peintres, à Anvers ; il en fut doyen en 1618 et 1619.		Il a fait quelques gravures.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
HALS (THIERRY).	1580 1636	MALINES.	Anim.	Élève de son frère François. Quelques auteurs le font naître en 1589 et disent qu'il fut élève d'Abraham Bloemaert. Il mourut à Harlem.		Il abandonna le premier genre qu'il s'était choisi pour peindre des intérieurs à la manière de Palamède Stévens, mais il fut loin d'atteindre au talent de ce maître.
DELMONT (DIEU-DONNÉ).	1584 1634	ST-TROND	Hist. relig.	Il fut l'élève et le compagnon de voyage de Rubens, et travailla pour le roi d'Espagne.	La Transfiguration, Anvers.	Cet artiste avait de grandes connaissances en architecture.
CRAYER (GASP. DE).	1582 1669	ANVERS.	Hist. et portr.	Élève de Michel Coxie et peintre du prince cardinal Ferdinand. En 1607, il entra dans la corporation des peintres, à Bruxelles. Le faste qu'il étalait dans sa manière de vivre le mit quelquefois dans la gêne. Il finit par s'établir à Gand.	Saint Dominique se donnant la discipline, Anvers. Le Christ mort en présence de sa mère, <i>ibid.</i> Deux compositions religieuses, Paris. Le Martyre de saint Blaise, Gand. Sainte Rosalie couronnée par l'enfant Jésus, <i>ibid.</i> Conversion de saint Julien, Bruxelles. Pêche miraculeuse, <i>ibid.</i> Adoration des bergers, Amsterdam. Descente de croix, <i>ibid.</i> Les Disciples d'Emmaüs, Berlin. Sainte Thérèse recevant une chaîne de la sainte Vierge, Vienne. La Vierge et l'enfant Jésus, entourés de plusieurs saints, <i>ibid.</i>	Il peignit le martyre de saint Blaise à l'âge de 86 ans. La mort ne lui permit pas d'achever ce tableau. Dessin admirable de pureté. Ordonnance sage. Belle composition. Draperies variées. Coloris naturel.
TENIERS (DAVID), LE VIEUX.	1582 1649	Id.	Foires et kerm., etc.	Élève de Rubens. Il voyagea en Italie où il rencontra Elzheimer dont il imita la manière. Graveur.	Les Sept OEuvres de miséricorde, Anvers. Adoration du Christ, Paris. Médecin assis avec une bouteille à la main, Florence. Tentation de saint Antoine, Berlin. Paysages avec figures, Vienne. Pan dansant avec une nymphe, satyres et nymphes, <i>ibid.</i> Vertumne et Pomone, <i>ibid.</i>	Ses tableaux sont pleins de charme et de vérité. Il travailla dix ans à Rome où il s'occupa à imiter le genre de différents maîtres.
NIEULANDT (GUILL.).	1584 1633	Id.	Pays.	Élève de Roland Savery; il demeura trois ans à Rome où il travailla avec Paul Bril. Il fut aussi graveur à l'eau-forte.	Vue du Campo-Vaccino près Rome, Vienne.	Il avait d'abord adopté le genre de Paul Bril, qu'il abandonna ensuite. Coloris naturel et agréable mais un peu vert. Pinceau habile. Figures bien dessinées.
HALS (FRANÇ.), frère de Thierry.	1584 1666	MALINES.	Hist. et Portr.	Quoique ce célèbre peintre ait passé la plus grande partie de sa vie à Harlem, l'école flamande le revendique comme une de ses gloires. Sa manière de peindre, du reste, le place dans cette école à côté des plus beaux noms. Il est fâcheux pour la mémoire de Hals que sa vie se soit passée au cabaret.	Portrait de Descartes, Paris. Portrait, Amsterdam. Tableaux, Harlem. La Gaîté du jeune âge, Londres. Portrait en pied, <i>ibid.</i> Portrait d'homme, Berlin. Portrait de femme, <i>ibid.</i>	C'est, après Van Dyck, le plus grand peintre de portraits de son temps. On lui a reproché quelquefois de ne pas avoir assez de délicatesse dans les chairs.
CLEEF (GEORGES VAN), frère de Gilles.	1585	ANVERS.	Pays.	Les biographes ne sont pas d'accord sur la généalogie de cet artiste: les uns le croient fils d'Henri, les autres de Martin le jeune.		
VRIES (PIERRE DE), fils de Salomon.	1587	LA HAYE.	Id.	On ne connaît aucun détail sur la vie de cet artiste.		Il imita la manière de son père.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
PONTEAU (MICHEL), surnommé en Italie : il PONTIANO.	1588? 1630	LIÈGE.	Hist. et portr.	Il eut pour premier maître Bertin Hoyaux, se rendit fort jeune en Italie et y passa ses plus belles années.	Presque tous ses ouvrages sont restés en Italie.	Il avait peint sur les vitraux de la maison qu'il habitait, à Liège, les portraits des empereurs romains.
SEGHERS (GÉNARD).	1589 1631	ANVERS.	Hist., etc.	Élève de Van Balen et d'Abraham Janssens. Il se rendit en Italie où il s'appliqua à imiter Manfredi et Caravage. Le roi d'Espagne lui fit d'importantes commandes. Ami de Rubens et de Van Dyck.	Saint François en extase, Paris. Érection de la croix, Anvers. Mariage de la Vierge, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i> Vierge dans une gloire, Florence. Jésus dans la maison de Marthe et Marie, Madrid. Christ à la colonne, Gand. Résurrection de Lazare, <i>ibid.</i> Martyre de saint Liévin, <i>ibid.</i> Paysage avec une sainte Famille, Vienne. Sainte Famille, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i>	Dessin correct, couleur vigoureuse, belle entente du clair-obscur, expression pleine de vérité.
HORION (ALEXANDRE DE).	1591? 1639	LIÈGE.	Hist. et portr.	Ce peintre porta l'amour de l'art si loin qu'il allait détacher les pendus pour en mouler les plus belles parties.		Rossemblance parfaite, bon dessin, mais manque d'animation.
GRACHT (GOMMAIRE VAN DER).	1590?	MALINES.	Genre.	Élève de Raphaël Coxcie.	On connaît fort peu d'ouvrages de ce maître.	
SCHUT (CORNEILLE).	1590 1676	ANVERS.	Hist., etc.	Élève de Rubens. Il peignit souvent avec son ami Daniel Zeghers. Graveur.	Exaltation de la Vierge, Anvers. Martyre de saint Georges, <i>ibid.</i> Martyre de saint Jacques (esquisse), Bruxelles. La Vierge entourée d'une guirlande (fleurs de Zeghers), <i>ibid.</i> Vierge entourée d'une guirlande (fleurs de Zeghers): attribué, Berlin. Héro et Léandre, Vienne. La Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges et de fleurs (fleurs de Zeghers), <i>ibid.</i>	Peintre renommé. Composition heureuse. Le talent de Rubens excita sa jalousie.
SOUTMAN (PIERRE).	1590 1633	Id.	Hist. et portr.	Élève de Rubens, et peintre de l'électeur de Brandebourg. Graveur.		Beaucoup de biographes se sont trompés à l'égard de cet artiste, en le faisant naître à Harlem en 1580.
ZEGHERS (DANIEL).	1590 1660	Id.	Fleurs.	Élève de J. Breughel de Velours. En 1611, il avait déjà assez de talent pour être inscrit dans la corporation de Saint-Luc, à Anvers. Peu de temps après, il entra dans l'ordre des jésuites; ses supérieurs l'envoyèrent à Rome pour se perfectionner; revenu dans son pays, il y fut honoré de l'amitié de Rubens et comblé d'honneurs par tous les souverains. Ses tableaux furent, de son vivant, d'un prix exorbitant.	Guirlandes de fleurs entourant des tableaux de Corneille Schut, Anvers. Buste d'homme (grisaille entourée de fleurs), Florence. Bouquet de roses, Londres. Fleurs, <i>ibid.</i> Plusieurs guirlandes de fleurs entourant des tableaux de C. Schut, Madrid. Guirlande de fleurs autour d'une sainte Famille, La Haye. Bouquet de fleurs, Bruxelles. La Vierge et l'enfant Jésus entourés de fleurs, Bologne. Fleurs entourant des portraits, Berlin. Guirlande entourant le saint sacrement avec cette inscription: <i>O amor qui semper ardes</i> , Vienne. Fleurs entourant une sainte Famille (figures de Van Dyck), <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i>	Fini précieux, pinceau de maître, coloris frais et naturel.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
WÆL (Luc De), fils de Jean De Wael.	1591 1662	ANVERS.	Bataill. et pays.	Elève de Jean Breughel. Il alla fort jeune en Italie et en France où il acheva plusieurs beaux ouvrages.		Ordonnance riche; il représentait avec un talent égal les tempêtes et le temps calme.
GERBIER (BALTHAZAR).	1592 1676	Id.	Minia- ture.	Il passa plusieurs années en Italie; revenu de ce voyage, il s'occupa peu de temps dans sa patrie et partit pour l'Angleterre où il fut d'abord au service du duc de Buckingham et ensuite de Charles I ^{er} , dont il devint le favori. Ce prince lui confia des charges importantes et le créa chevalier. Il mourut à Londres après avoir visité Surinam.		D'après plusieurs biographies, Gerbier doit avoir été également architecte.
SNAYERS (PIERRE).	1593 1663	Id.	Hist., portr., bataill. et pays.	Elève de Van Balen, peintre d'Albert et d'Isabelle et plus tard du cardinal infant d'Espagne. Il mourut à Bruxelles, après avoir acquis une fortune considérable.	Bataille de Forty, Londres. Attaque nocturne de Lille, Madrid. Siège de Gravelines, <i>ibid.</i> Paysage avec figures, Berlin. Paysage avec figures, Vienne. Bataille, <i>ibid.</i> Halte militaire, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i>	Rubens et Van Dyck estimaient beaucoup le talent de ce peintre.
DOUFFET (GÉRARD).	1594 1660	LIÈGE.	Hist. et portr.	Il étudia à l'école de Rubens; ses tableaux étaient si beaux que les plus grands maîtres ne pouvaient se lasser de les admirer. Il voyagea longtemps en Italie.		Il avait d'abord été élevé pour les lettres; son penchant naturel l'entraîna vers la peinture.
JORDAENS (JACQ.).	1594 1678	ANVERS.	Hist., Myth., etc.	Elève d'Adam Van Noort et de Rubens; son mariage avec la fille du premier de ces deux peintres l'ayant empêché de se rendre en Italie, il en conçut une tristesse qui ne s'en alla qu'avec sa vie. Rubens l'aimait beaucoup: on a prétendu, à tort, que ce dernier voulut lui faire perdre le goût de la peinture à l'huile en le faisant travailler à la détrempe.	Martyre de sainte Apolline, Anvers. Anvers possède vingt tableaux de Jordaens. Saint Martin guérissant un possédé, Bruxelles. Tableau allégorique, <i>ibid.</i> Tête d'apôtre, <i>ibid.</i> Vénus suivie de bacchantes, La Haye. Vénus au miroir, avec les trois Grâces, Florence. Pharaon et son armée engloutis par la mer Rouge, Londres. Paysage, Pan entouré de chèvres, Amsterdam. Le Jugement de Pâris, Madrid. Le Mariage de sainte Catherine, <i>ibid.</i> Et beaucoup d'autres, <i>ibid.</i> Satyres, Silène, nymphes et enfants (avec Rubens), Berlin. Mise en action du proverbe flamand: Ainsi que les vieux chantent, gazouillent les petits, <i>ibid.</i> La Fête des Rois, Vienne. Jupiter et Mercure chez Philémon et Baucis, <i>ibid.</i> La Femme adultère, Gand. Le Roi boit, Paris. Et autres, <i>ibid.</i>	Un coloris chaud et brillant, une grande facilité, une belle touche, une richesse de composition extraordinaire se font remarquer dans ses ouvrages. Un peu plus de correction, plus de noblesse dans les caractères, plus d'élévation dans la pensée, un meilleur goût de dessin, auraient fait la perfection de cet artiste.
WÆL (CORNEILLE DE), fils de Jean De Wael.	1594 1638	Id.	Hist., bataill. et anim.	Elève de son père. Le roi Philippe III lui fit de nombreuses commandes; il travailla également pour le duc d'Aerschot et accompagna son frère Luc en Italie.	Le Passage de la mer Rouge, Vienne.	Composition riche; beaucoup de feu et d'expression. Graveur.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
BIE (ADRIEN DE).	1594 1632	LIERRE.	Hist. et portr.	Élève de R. Schoof, peintre de Louis XIII, roi de France. A Rome, où il passa quelques années, il peignait, pour plusieurs cardinaux, sur or et sur argent.	Saint Éloi, Lierre.	Du soin et du fini.
UDEN (LUC VAN).	1595 1660	ANVERS.	Pays. avec figures	Il fut l'ami de Rubens qui orna ses paysages de figures ; par contre, Rubens l'employait pour peindre les paysages de ses tableaux. Il eut un frère, nommé Jacques, son élève, qui fut loin de l'égal.	Paysage, Gand. Paysage, Londres. Paysage avec figures, Madrid. Paysage : Hébé présente l'ambrosie à l'aigle de Jupiter, <i>ibid.</i>	Un des meilleurs paysagistes de la grande école. Beau coloris, belle manière.
FRANCK (GABRIEL), fils de Sébastien.	1595 ? 1642	Id.	Hist. et pays. en petit.	Doyen de la corporation de Saint-Luc en 1634 ou 1636.		Il peignait quelquefois sur cuivre et d'autres fois sur marbre ; sa manière se rapproche de celle de tous les autres Franck.
FRANQUAERT (JACQ.)	1596 1632	BRUXEL.	Hist.	Élève de Rubens. Il visita l'Italie pour se perfectionner dans son art. Revenu dans sa patrie, il fut protégé par l'archiduc Albert et nommé ingénieur du roi d'Espagne dans les Pays-Bas.		Bon architecte. Plusieurs églises anciennes de la Belgique ont été bâties par lui.
HOOGSTRAETEN (THIERRY VAN).	1596 1640	ANVERS.	Pays. avec figures	Sa famille étant allé habiter la Hollande, il fut élevé dans ce pays. Il embrassa d'abord l'état d'orfèvre, puis il s'adonna à la gravure et au dessin ; c'est après un voyage qu'il fit en Allemagne que Thierry commença à peindre. Il mourut à Dordrecht.		Bonne imitation de la nature.
LAIRESSE (RENIER).	1596 1667	LIÈGE.	Hist.	Élève de Jean Taulier, dont il épousa la fille. Il fut premier peintre de Ferdinand de Bavière, électeur de Cologne et évêque de Liège. Mort à Vitry-le-Français, laissant cinq fils. (Voir école hollandaise.)		Ce peintre excellait à imiter, sur le bois, le jasper rouge, le marbre blanc et celui des carrières du pays.
ROMBOUTS (THÉO- DORÉ).	1597 1640	ANVERS.	Hist. et genre.	Élève d'Abraham Janssens. Voulant égaler Rubens en magnificence, il se ruina. On dit qu'il ne peignait jamais mieux que lorsqu'il s'animait contre Rubens, dont lui et Janssens étaient les plus grands ennemis.	Saint Joseph, averti par un ange de fuir en Égypte, Gand. Descente de croix, <i>ibid.</i> Sainte Famille (paysage de Wildens), Anvers. Le Charlatan, Madrid.	Figures bien dessinées, coloris chaud et vigoureux, touche large et facile.
SAVERY (JEAN), ne- veu de Roland.	1597 1633	COURTRAY	Ani- maux et pays.	Élève de son oncle ; mort à Utrecht.		Il peignit le paysage dans la manière de Roland.
DAMERY (SIMON).	1597 1640	LIÈGE.	Hist.	Élève de Jean Taulier. Il s'enfuit de la maison paternelle pour visiter l'Italie, et mourut de la peste à Milan, où il s'était marié et établi.	Tableaux, à Liège.	On a de lui des gravures.
HORST (NICOLAS VAN DER).	1598 1646	ANVERS.	Hist. et portr.	Élève de Rubens ; visita l'Allemagne, la France et l'Italie et vint s'établir à Bruxelles. L'archiduc Albert le nomma son peintre.		Il a fait beaucoup de dessins pour les libraires de Bruxelles.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
DYCK (ANTOINE VAN).	1599 1644	ANVERS.	Hist. et portr.	Son père, bon peintre sur verre, le plaça chez Van Balen, d'où il alla quelque temps travailler dans les ateliers de Rubens. Une anecdote suffira pour le faire connaître : un jour que Rubens était sorti, ses élèves entrèrent dans son atelier pour examiner la manière d'ébaucher et de finir du maître; l'un d'eux, poussé par un autre, effaça le bras de la Madeleine et la joue et le menton de la Vierge, que Rubens venait de finir. Van Dyck fut choisi pour réparer ce malheur, et Rubens en rentrant s'écria : « Voilà un bras et une tête qui ne sont pas ce que j'ai fait de moins bien. » Ce tableau est la Descente de croix qu'on voit à Anvers. Une folle passion qu'il éprouva pour une jeune paysanne de Saventhem lui aurait fait manquer son avenir, si Rubens n'était venu à temps pour l'arracher de ces lieux. Après être revenu d'Italie dans sa ville natale, il partit pour l'Angleterre, afin d'échapper aux tracasseries dont il était l'objet. Ses portraits lui furent payés des sommes immenses; Charles Ier lui fit l'accueil le plus flatteur. C'est à Londres que Van Dyck mourut d'une phthisie, à l'âge de 42 ans, après y avoir épousé la fille de lord Ruthven.	Saint Augustin en extase, Anvers. Le Christ en croix, <i>ibid.</i> Le Christ mort sur les genoux de sa mère, <i>ibid.</i> Anvers possède vingt-trois tableaux de Van Dyck. Le Christ en croix, Gand. Portrait, Bruxelles. Saint François en extase devant le crucifix, <i>ibid.</i> Le Christ en croix, <i>ibid.</i> Martyre de saint Pierre, <i>ibid.</i> Vieux Silène, <i>ibid.</i> Charles Ier, Paris. Le portrait du peintre, <i>ibid.</i> Plusieurs portraits, La Haye. Sainte Vierge avec l'enfant Jésus (grisaille), Florence. Portrait de femme, <i>ibid.</i> Plusieurs portraits, Londres. L'Amour et Psyché, <i>ibid.</i> Saint Ambroise refusant l'entrée de l'église à l'empereur Théodose, <i>ibid.</i> Portraits, Amsterdam. Femme en pleurs dans un paysage, <i>ibid.</i> La Madeleine, Madrid. Résurrection, Rome. Plusieurs portraits, <i>ib.</i> Le Couronnement d'épines, Madrid. Plusieurs portraits, <i>ibid.</i> Jésus livré aux railleries des soldats, Berlin. Portraits, <i>ibid.</i> La Vierge et l'enfant Jésus, entourés d'apôtres et de saints, Vienne. Vénus obtenant de Vulcain les armes d'Énée, <i>ibid.</i> Plusieurs portraits, <i>ibid.</i>	Il savait joindre dans ses portraits les perfections de l'art aux charmes de la vérité; la simplicité naïve dont il les ornait, plaisait à tout le monde. Une ressemblance frappante des traits et des étoffes faisait son principal mérite. Si l'on ne place pas Van Dyck, considéré comme peintre d'histoire, au même rang que Rubens, on convient qu'il l'a surpassé par la délicatesse des teintes, et par la belle fonte des couleurs. Il n'a pas eu, il est vrai, la même abondance de génie, mais il avait des expressions plus fines, un meilleur caractère de dessin, et plus de vérité dans la couleur.
MEEL (JEAN), ou MIEL, dit BICKER, ou bien encore GIOVANI DELLA VITE.	1599 1644	BRUXEL.?	Hist. et bambocchades.	Élève de G. Seghers et d'André Sacchi; mort à Turin. Il fut peintre du duc de Savoie et membre de l'académie de Saint-Luc.	Le Mendiant, Paris. Le Barbier napolitain, <i>ibid.</i> Paysage, <i>ibid.</i> Halte militaire, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i> Paysage avec figures et animaux, Florence. Ruines (avec Viviani), Londres. La Cabane, Madrid. Groupes de paysans, <i>ibid.</i> Paysage avec figures et animaux, Berlin. Paysage avec bâtiments et arc de triomphe, Vienne.	Ses tableaux de chasses sont les plus recherchés; les figures en sont dessinées avec infiniment d'esprit, de naturel et de vérité. On lui reproche un goût peu relevé dans le choix de ses sujets.
EYKENS (PIERRE), LE VIEUX.	1599 1649	ANVERS.	Hist.	Les biographes ne citent aucune particularité sur ce peintre.	Sainte Catherine, Anvers. La Cène, <i>ibid.</i>	
UTRECHT (ADRIEN VAN).	1599 1651	Id.	Fleurs et anim.	La réputation de ce bon peintre le précéda dans ses voyages en France, en Italie et en Allemagne, où il trouva beaucoup d'ouvrage et l'accueil que méritait son talent. Le roi d'Espagne fut un de ses principaux protecteurs.	Une échoppe de marchand de poissons, Gand. Nature morte (avec figures de Jordaens), Madrid. Fruits et oiseaux, morts, etc., <i>ibid.</i>	Il excellait à peindre les oiseaux de l'Inde au plumage éclatant et varié.
BEECK (JEAN).	*1510	Looz.	Hist.	Moine et ensuite abbé au couvent de Saint-Laurent, près de Liège. Regardé comme le plus ancien Liégeois qui s'occupa de peinture après la mort des frères Van Eyck.	La plupart des tableaux qui ornaient l'église de son couvent, ont été faits par lui.	Ce peintre a publié la chronique de Jean Van Stavelot.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
GRANSSE (JEAN).	*1510	ANVERS.	Hist. relig.	Reçu dans la corporation des peintres en 1525.	On voyait autrefois, à Anvers, un beau tableau de Gransse représentant Notre Seigneur lavant les pieds aux apôtres.	
SMYTERS (ANNE), mère de Lucas De Heere.	*1540	GAND.	Miniat.	D'anciens écrivains parlent avec éloge d'Anne Smyters.		Elle épousa le célèbre sculpteur Jean de Heere.
MOLENAER (COR- NELLE), dit, LE LOUCHE.	*1540	ANVERS.	Pays.	La débauche l'ayant ruiné, il fut obligé de travailler à 50 sols par jour. Egide Coignet et d'autres peintres se servaient parfois de lui pour les aider dans leurs ouvrages.	Deux Tabagies, Bruxelles. Paysage avec figures dans une barque, Madrid. Marines, <i>ibid.</i> Paysage, Berlin.	Cet artiste peignait un grand paysage en un jour. Bon coloris, ton et touche agréables. On prétend qu'il n'employait pas de pinceau pour peindre, et qu'il se servait de ses doigts.
CRABBE (FRANÇOIS).	*1543	MALINES.	Hist.	Il peignit à fresque.		Sa manière se rapprochait de celles de Quentin Metsys et de Lucas de Leyde.
GRIMMER (JACQUES).	*1546		Pays.	Élève de Mathieu Kock; reçu à l'académie d'Anvers. Bon poète et grand comédien.	Histoire de la vie de saint Hubert (avec volets), Bruxelles. Portrait, Vienne.	Ses paysages sont ornés de bâtiments et de ruines parfaitement exécutés.
RYCKE (BERNARD DE).	*1550	COURTRAY	Hist. relig.	Reçu à l'académie d'Anvers en 1561.	Notre Seigneur portant sa croix, Courtray.	Manière agréable et moelleuse.
HORNE (LÉONARD).	*1550	LIÈGE.		Contemporain des frères Hardy.		
GEEBARTS (MARC).	*1550	BRUGES.	Pays. et archit.	Élève de Martin De Vos. Il était aussi sculpteur et architecte. Cet artiste, pour fuir les dissensions qui déchiraient sa patrie, alla s'établir en Angleterre où il mourut. Graveur.	Le plan de la ville de Bruges, Bruges. Portrait d'homme, Vienne.	A l'exemple de Patenier, il plaçait dans ses paysages une personne accroupie.
BACKER (JACQ. DE), surnommé quel- quefois PALERMO.	*1550	ANVERS.	Hist.	Exploité par un marchand de tableaux (Palermo) chez lequel il demeura, il mourut à 50 ans d'un excès de travail. Le père de Jacques doit avoir été un bon peintre: un procès qu'il eut dans son pays, le força à s'exiler en France où il est mort.		Regardé comme un des meilleurs coloristes de son temps.
HARDY (FRANÇOIS), frère de Gilles.	*1550	LIÈGE.	Hist., etc.	On le croit élève de Lambert Lombard.		Il peignait à la manière de Fr. Floris, mais plus largement.
FRANCK (JEAN).	*1550	ANVERS.	Id.	Il fut membre de la corporation de Saint-Luc et s'établit à Naples en 1550, où on le surnomma: <i>Franco</i> .	Adoration des mages, Naples.	
MOSTAERT (FRANÇ.)	*1553	HULST.	Pays.	Ces deux jumeaux se ressemblaient à tel point qu'on ne pouvait les distinguer l'un de l'autre. En 1553, ils furent admis dans la corporation des peintres, à Anvers, où ils habitaient: Gilles avait peint un enfer où il s'était représenté jouant avec un de ses amis.	Paysage, Vienne. <i>ibid.</i> Huit portraits d'hommes en ex-voto, Anvers.	Gilles étant au lit de mort et étant resté pauvre, disait qu'il laissait la terre entière pour héritage à ses enfants et qu'ils n'avaient qu'à étendre les bras pour trouver la fortune. François mourut jeune.
MOSTAERT (GILLES), frère du précédent.	*1553	Id.	Petites figures hist., sujets grotes- ques.			
KEYSER (CLARA DE).	*1553	GAND.		Elle visita l'Allemagne, l'Italie, la France et l'Espagne. Ses ouvrages lui acquirent du renom dans ces différents pays.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU. DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
VEREYCKE (JEAN), surnommé KLEIN HANSKEN.	*1556	BRUGES.	Pays., persp. et port.	Alexandre met sa naissance en 1510, et sa mort en 1567 ; les erreurs reconnues dans lesquelles cet écrivain est tombé, doivent mettre en garde les personnes qui seraient tentées de le consulter.		Bonnes figures dans des paysages qui étaient composés d'une manière originale.
GELDERSMAN (VINCENT).	*1560	MALINES.	Hist.	On n'a rien consigné sur l'histoire de ce peintre.	Descente de croix, Malines.	Il rendait admirablement nu.
BALTEN (PIERRE).	*1560	ANVERS.	Pays., ker- messes et hist.	Admis à l'académie d'Anvers, en 1579. Il dessinait parfaitement et peignait aussi bien à la détrempe qu'à l'huile. Il était poète.		On lui fit mettre un éléphant à la place de saint Jean, dans un tableau d'histoire qu'il avait peint. Ce changement n'a jamais été expliqué. Sa manière se rapproche de celle de Pierre Breughel le Vieux. Figures spirituelles, bonne touche.
MOREELS (MAURUS), LE VIEUX.	*1560	MALINES.	Hist.	Reçu dans la corporation des peintres en 1560. Rubens estimait le talent de cet artiste.		Belle ordonnance et bon coloris.
BOM (PIERRE).	*1560	Id.	Pays.	Reçu à l'académie d'Anvers en 1560. Quelques biographes donnent pour dates certaines de sa naissance et de sa mort 1550-1572.		Il peignit à la détrempe.
BORCHT (PIERRE VAN DER).	*1560	BRUXEL.	Id. avec figures	Il a gravé beaucoup de ses compositions.		Dessin médiocre, têtes expressives, ordonnance habile.
CASSEL (LUCAS).	*1560	FLANDRE.	Id.	Ami du savant Lamponius.	Paysage avec figures, Vienne.	
DAELE (JEAN VAN).	*1560		Pays.	Contemporain de Pierre Bom.		Il excellait à peindre les rochers.
BARD (OLIVIER).	*1563	BRUGES.		Il demeura longtemps à Courtray.		On ne connaît même pas le genre qu'avait adopté ce peintre.
MYNSHEERE (JEAN).	*1564		Hist. et portr.	Mort à Tolède, où il avait été appelé pour peindre les statues des 12 apôtres dans la cathédrale de cette ville.	Il fit le portrait de Charles-Quint.	On le cite également comme architecte.
DALEN (CORNEILLE VAN).	*1566		Pays.	Reçu dans la corporation des peintres, à Anvers, en 1556.	Bacchus, Vienne.	Les biographes ne citent pas le lieu de sa naissance.
VALCKEMBURG (LUC et MARTIN DE).	*1566	MALINES.	1er portr. 2e pays.	Ils furent inscrits dans la corporation des peintres, à Malines, en 1560. Ils s'occupèrent beaucoup à Anvers ; les troubles de leur patrie les obligèrent à voyager ; ils travaillèrent quelque temps à Liège et à Aix-la-Chapelle. Luc fut peintre de l'archiduc Mathieu. Les deux frères moururent en Allemagne.	Plusieurs paysages (de Luc), Madrid. Idem, Vienne. Kermesse (de Martin), <i>ibid.</i>	Les paysages de ces deux artistes étaient en détrempe. Luc peignait également des miniatures à l'huile.
WITTE (CORNEILLE DE), frère de Pierre.	*1570		Pays.	En 1573, il appartenait à la garde particulière du duc de Bavière.		Peintre de mérite.
VADDER (LOUIS DE).	*1570	BRUXEL.	Id.	Il était habitué à étudier la nature au lever du soleil. On a de lui quelques gravures.	Paysage boisé, Bruxelles.	Cet artiste a excellé à rendre la brume du matin, et les piquants effets de lumière.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
TOEPUT (LOUIS).	*1570	MALINES.	Pays., intér., etc.	Il passait pour un des meilleurs poètes de son temps. Il fit quelques tableaux à Venise pendant le séjour qu'y fit Van Mander.		Bonne ordonnance.
BENNINGS (SIMON).	*1570	BRUGES.	Miniat.	Rien n'est consigné sur la vie de ce peintre.		Vasari nomme cet artiste dans sa <i>Vie des peintres</i> .
BENNINGS (LIÉVINA), fille du précédent.	*1570	Id.	Id.	Élève de son père. Son talent fut en si grand renom que Henri VIII, roi d'Angleterre, l'appela à sa cour où elle épousa un grand seigneur; elle fut en faveur auprès d'Élisabeth et de Marie, filles de Henri VIII.		On ne connaît aucune date précise pour Liévina Bennings ni pour son père.
RAMAY (JEAN), ou DELLE RAMEGE.	*1575	LIÈGE.	Hist.	Élève de Lambert Lombard. En 1585, il était doyen de la corporation des orfèvres, avec laquelle les peintres étaient unis d'après une convention de ce temps. Il vivait encore en 1612, et mourut sur les frontières de France, où il avait été appelé.		Il fut, avec P. de Four, celui des élèves de L. Lombard qui imita le plus son maître.
STEVENS (PIERRE).	*1588	MALINES.	Hist. et pays.	Au temps de Charles Van Mander, Stevens était peintre de l'empereur et demeurait à Prague.		Bon dessinateur.
RHENI (REMY VAN).	*1590	BRUXEL.	Portr. et figures	Détails inconnus. D'après quelques auteurs, Van Rheni serait né en 1568 et mort en 1619.		Il avait la réputation d'un bon peintre.
KLERCK (HENRI DE).	*1595	Id.	Hist.	Élève de Martin De Vos. Il fut également poète. On croit qu'il est né en 1570 et mort en 1629.	Les églises de Bruxelles possèdent plusieurs de ses tableaux. Intérieur de l'église de Saint-Rombaut, Malines. Paysage avec figures (avec D. Alsloot). Vienne.	Il suivit la manière de son maître.
HARDY (GILLES), frère de François.	*xvie siècle.	LIÈGE.		On le croit élève de Lambert Lombard.		Il abandonna le ton sec et dur de la vieille école pour suivre la manière de son maître.
CLEEF (MARTIN VAN), LE JEUNE.	*Id.	ANVERS.	Hist.	Fils de Martin, quelques auteurs le croient fils de Henri cité plus haut. Mort en Espagne.	Intérieur villageois, Vienne.	
TAYAERT (LIÉVIN).	*Id.	GAND.		Il habita la Hollande où il s'occupa du commerce de tableaux.		Ce peintre n'était pas sans mérite.
ROGIER (NICOLAS).	*Id.	MALINES.	Pays.	Aucune particularité n'est rapportée sur la vie de cet artiste.		Il passe pour un bon peintre de paysages.
NIVAR (JEAN).	*Id.	LIÈGE.	Hist.	Bon peintre sur verre.		
SADERLER (GILLES).	*Id.	BRUXEL.	Hist.	Élève de son oncle Jean, graveur. Les biographes ne parlent de cet artiste que comme faisant partie de la célèbre famille du graveur de ce nom; pourtant Gilles doit avoir été également peintre puisqu'il existe de ses œuvres en Allemagne, où il fut appelé par l'empereur Rodolphe II et comblé de biens et d'honneurs par les empereurs Mathieu et Ferdinand II. Mort à Prague, où il avait passé presque toute sa vie. Célèbre graveur.	Saint Sébastien percé de flèches, Vienne.	Quelques auteurs donnent pour dates précises de sa naissance et de sa mort, les années 1570 — 1629.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE. ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
KOEBERGER (VEN- CESLAS).	*XVI ^e siècle.	BRUXEL.	Hist.	Élève de Martin de Vos. Il se rendit d'abord à Rome, puis à Naples où il épousa la fille du peintre flamand Jean Francker. Il eut d'abord à lutter contre la jalousie de ses confrères, mais son talent eut le dessus, et à son retour à Bruxelles, où il s'établit, il fut nommé peintre de l'archiduc Albert d'Autriche auquel il donna des leçons. Quelques auteurs donnent pour dates précises de sa naissance et de sa mort 1560-1630.	Le Christ porté au tombeau, Bruxelles.	Il était excellent architecte; plusieurs belles églises de la Belgique ont été bâties par lui; il était encore bon ingénieur et dessécha plusieurs marais en conduisant leurs eaux vers la mer. On lui attribue l'établissement du Lombard à Bruxelles.
LUCIDEL (NICOLAS), dit NEUFCHATEL.	*Id.	Mons.	Portr.	Ce peintre mourut à Nuremberg où il s'était probablement établi.	Portrait d'un jeune homme, Vienne. Portrait d'homme, Berlin.	Les auteurs allemands font seuls mention de ce peintre.
LOUIS (DANIEL), et LIÉVIN LOUIS, fils de Daniel.	*Id.		Hist. et portr.	Peintres sur verre.		Daniel peignit les vitraux des églises d'Eckerghem, Mendonck et Wondelghem.
METZYS ou MASSYS (JEAN).	*Id.		Hist. et genre.	Quelques auteurs font mention de ce peintre; on croit qu'il était parent de Quentin Metzys: quelques-uns assurent qu'il en était le fils.	Saint Jérôme en prière devant le crucifix, Berlin. Un homme tenant des pièces d'or, <i>ibid.</i> Les Musiciens ambulants, Vien. (Ce tabl. est signé: IONNES. MASSYS. PINGEBÂT. 1564.) Loth et ses filles, <i>ibid.</i> (Ce tableau est signé comme le précédent et porte la date de 1565.)	La manière de ce peintre appartient à l'école de Quentin Metzys.
HOLLANDER (JEAN DE).	*Id.	ANVERS.	Pays.	Sa femme parcourait les foires du Brabant et de la Flandre avec une boutique ambulante de tabl.: ce commerce leur suffisait pour vivre.		Van Mander le cite comme un bon paysagiste.
METZYS (CORNEILLE).	*Id.		Id.	Ce peintre sera probablement le même que quelques biographes ne citent que comme graveur et parfois sous le nom de METENSIS.	Paysage avec figures, Berlin.	Le tableau de ce peintre que l'on voit à Berlin porte la date de 1540 et son monogramme.
FRANCKEN (PAUL).	*Id.			Reçu dans la corporation de Saint-Luc, à Anvers, en 1561.		Ce peintre paraît avoir acquis peu de célébrité.
ZEEUW (MARIN DE) ou MARIN VAN RO- MERSWALE.	*Id.		Genre.	Contemporain de Franck Floris.	On parle d'un tableau remarquable, fait par ce peintre, et représentant un receveur assis dans son bureau.	Peu de soin et de fini, du talent et une ordonnance riche.
FRANCKEN (GABRIEL).	*Id.			En 1637, il fut élève de Gaspard Van Abshoven.		Rien n'est consigné sur ce peintre: ni le lieu de sa naissance, ni le genre qu'il avait adopté.
FRANCKEN (JÉRÔME).	*Id.			En 1637, il fut élève de Christophe Van der Lanen.		Les détails sur cet artiste manquent complètement.
FRANCO ou FRANCKEN (JEAN).	*Id.			En 1644, il fut élève d'Abraham Mattys ou Matthyssens.		
PIRONET (NICOLAS).	*Id.	LIÈGE.	Hist. et portr.	Contemporain de Jean Nivar; il peignait sur verre.		Cet artiste a laissé une bonne réputation.
FRANCKEN (AM- BROISE).	*Id.			En 1645, il fut admis dans la corporation de Saint-Luc, à Anvers.		Le peu de renseignements qui existent sur ces Francken sont tirés des registres de la corporation de Saint-Luc, à Anvers.
SAVERY (JACQUES).	*Id.	COURTRAY	Pays., anim.	Les biographes ne citent ce peintre qu'en passant et ne donnent aucun détail sur sa vie.		Il avait du talent pour représenter les différentes espèces d'animaux, d'oiseaux et de poissons.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
VEEN (PIERRE VAN), frère d'Otto.	*XVI ^e siècle.		Hist.	Il paraît que ce peintre avait reçu, pour son art, les plus heureux dons de la nature : malheureusement il travaillait peu et ne peignait que par récréation.	Les auteurs anciens parlent d'un tableau de grand mérite fait par ce peintre et représentant les habitants affamés de la ville de Leyde assiégée, secourus par l'amiral Boisot.	Comme ses ouvrages ont été fort rares et presque inconnus, il est impossible de parler de ses défauts et de ses qualités.
KEY (ADRIEN), neveu de Guillaume.	*Id.		Hist. et portr.	Il fut élève de son oncle Guillaume qu'il surpassa.	Personnages de la famille de Franco-y-Féo-de-Briez, Anvers. Deux volets : 1 ^o Un chevalier, 2 ^o Éducation de la Vierge, Berlin.	Beaucoup de vie et d'expression.
VOS (GUILLAUME DE), neveu de Martin.	*Id.		Hist.	Élève de son oncle. Van Dyck l'a compris dans les portraits des hommes célèbres de son temps.		Il imita la manière de son maître.
SECU (MARTIN DE).	*Id.			Contemporain de Franck Floris.		Il travaillait vite et facilement.
AELST (PAUL VAN).	*Id.		Fleurs.	Fils naturel de Pierre Koek, son maître. Mort à Anvers.	Oiseaux morts, Londres. Fruits, <i>ibid.</i> Fruits, nature morte, Florence. Buffet avec fruits et vaisselle, <i>ibid.</i> Objets de cuisine, <i>ibid.</i> Gibier, <i>ibid.</i>	Il se distingua par ses copies des tableaux de Jean de Mabuse, et le fini de ses bouquets de fleurs.
ANDRIËSSENS (HENRI), dit MAN- KEN-HEYN.	*Id.	ANVERS.	Nature morte.	Il mourut en Zélande.		Beaucoup de soin et un fini remarquable.
FRANCK (LAURENT).	*Id.	Id.	Hist. et pays.	Élève et neveu de Gabriel Franck. Il fut le maître de Francisque Milé, et alla s'établir à Paris.		On n'est pas d'accord sur les dates de mort et de naissance de ce peintre : ce qui paraît certain c'est qu'en 1623 il était élève de son oncle Gabriel.
CLAEYSSENS (GIL- LES), fils de Pierre.	*Id.	BRUGES.	Hist.	Peintre du duc de Parme, gouverneur des Pays-Bas, et d'Albert et Isabelle.		On lui accorde beaucoup moins de talent qu'à son frère Antoine.
FRANCK (JÉRÔME), LE JEUNE, fils de François, LE VIEUX.	*Id.	Id.	Hist. et portr.	Élève de son père et d'Ambroise Franck, son oncle. Il est le moins renommé des peintres de ce nom.		Il réussissait assez bien dans le portrait.
FRANCK (AMBROISE), LE JEUNE, fils de François, LE VIEUX.	*Id.	ANVERS.	Hist.	Il fut élève de son père et reçu maître, à Anvers, en 1624. On croit qu'il habita quelque temps Louvain.		On prétend qu'il aida, à Louvain, Mathieu Van Nègre, élève de Martin De Vos et peintre très-peu connu, dans l'achèvement de plusieurs tableaux peints pour la grande église.
PLATTENBERG (MA- THIEU VAN).	1600 1666	Id.	Pays- marine	Il travailla en Italie avec J. Asselyn. Il visita Paris où on le nomma <i>Montagne</i> , et où il mourut. Graveur.		Bonne imitation de la nature et bon coloris.
VERHOEVEN (JEAN), fils de Gilles.	1600?	MALINES.	Hist.	Élève de N. Ophem, artiste dont on ne connaît que le nom. En 1642 il fut admis dans la corporation des peintres; il vivait encore en 1676.		Il a fait quelques tableaux pour les églises de Malines.
SMEYERS (NICOLAS).	1600?	Id.		Élève de L. François. En 1632 il fut reçu maître dans la corporation des peintres.		Son père était peintre à Malines; on ne connaît pas le genre que Nicolas avait adopté.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
HERREGOUTS (DAVID).	1600?	MALINES.	Hist.	En 1646, il peignit son chef-d'œuvre, à Ruremonde.	Saint Joseph visité par un ange, Malines.	Peintre de mérite.
HEUVELE (ANTOINE VAN DEN).	1600 1677	GAND.	Id.	Élève de Gaspard de Crayer. Il s'occupa plusieurs années en Italie.	Marie pleurant la mort de J. C., Gand. L'Annonciation, <i>ibid.</i> Martyre de sainte Amélie, Brux.	On accorde beaucoup de mérite à la plupart de ses tableaux.
HOECK (JEAN VAN).	1600 1650	ANVERS.	Id.	Élève de Rubens. Il cultiva les lettres et les sciences, visita l'Allemagne et l'Italie où il fut honoré et protégé par tous les grands; l'archiduc Léopold le nomma son premier peintre. Ses tableaux se vendirent si bien que sa fortune lui permit d'égaliser son maître en magnificence.	Saint François adorant la Vierge et l'enfant Jésus, Anvers. Christ en croix, Bruges. Christ mis au tombeau, Louvain. Deux portraits de Léopold-Guillaume, Vienne. Portrait de Philippe IV d'Espagne, <i>ibid.</i> Vision de Léopold-Guillaume, <i>ibid.</i>	Dessin correct, coloris vigoureux et naturel, pinceau délicat; ses portraits se rapprochent de la manière de Van Dyck.
OOST (JACQUES VAN), LE VIEUX.	1600 1671	BRUGES.	Hist. et portr.	En 1619, il était déjà inscrit sur le registre des peintres, à Bruges, et en 1633, il était élu chef de la corporation. Il passa plusieurs années en Italie, et peignit ses meilleurs tableaux sur la fin de ses jours.	Saint Charles Borromée communi- ant les pestiférés, Paris. La Circoncision, Bruges. Adoration des bergers, Vienne.	Il a beaucoup copié Van Dyck et Rubens, et avec un talent remarquable. Ses tabl. sont de grande dimension: Il se montre très-sobre de personnages. Son coloris et son faire ont beaucoup de rapports avec la manière de peindre de Carache.
DEVOS (PAUL).	1600 1634	ALOST.	chasse, bataill.	Il travailla beaucoup pour le roi d'Espagne et l'empereur d'Allemagne, qui tous deux estimaient son talent. Il a peint également des tableaux de chasses pour le duc d'Aerschot.	Animaux et fruits, Madrid. Renard courant, <i>ibid.</i> Combat de chats, <i>ibid.</i> Le Chien et la Pie, <i>ibid.</i> Cerfs et chiens, <i>ibid.</i>	Dans la plupart de ses ouvrages De Vos peignit souvent du feu et de la fumée. Beaucoup de force et de vérité. Genre de Snyders.
SUSTERMANS (JUSTE).	1600 1661	ANVERS.	Hist.	Établi en Italie, il y devint l'ami du grand-duc de Florence. Sa position excita la jalousie des seigneurs; mais sa conduite sage et ses manières aimables lui donnèrent autant d'amis qu'il avait d'ennemis.	Beaucoup de portraits, Florence. Un Enfant (Esquisse), <i>ibid.</i> Christ au tombeau, Berlin. Portrait d'une princesse, Vienne.	Ordonnance raisonnée, piquant coloris, dessin correct et effet remarquable.
FRANCK (JEAN-BAPTISTE), fils de Sébastien.	1600 1633	Id.	Hist. intér.	Élève de son père. Il reproduisit, de concert avec David Beck, un bal qui avait eu lieu à Bruxelles en 1611; dans ce tableau se voient plus de 40 personnages, parmi lesquels on remarque l'archiduc Albert, l'infante Isabelle, le prince et la princesse d'Orange, etc.	Visitation de la Vierge, Anvers. Possédés et malades autour du tombeau d'un saint, <i>ibid.</i> Décollation de saint Jean, Brux.	Coloris agréable. Il s'entendait peu au clair-obscur. Afin de se perfectionner, il se choisit Rubens et Van Dyck pour modèles.
NEEFS (PIERRE), LE JEUNE, fils de Pierre, LE VIEUX.	1601 1638	Id.	Inté- rieurs d'églis.	Élève de son père.	Intérieur de la cathédrale d'Anvers, Bruxelles. Intérieurs d'église, Paris. Intérieurs d'église, Madrid et Amsterdam. Intérieurs d'église, La Haye. Plusieurs intérieurs d'église, Florence. Mort de Sénèque dans une prison, <i>ibid.</i> Int. d'église gothique, Vienne.	Il a peint dans la manière de son père sans pouvoir égaler son talent.
CHAMPAGNE (PHILIPPE VAN).	1602 1674	BRUXEL.	Hist. et portr.	Élève de Jacques Fouquières. Il peignit avec Duchesne et Lebrun, son ami, les appartements de Marie de Médicis, au Luxembourg. Il fut professeur et recteur de l'Académie; les talents de Lebrun firent perdre à Champagne son titre de premier peintre sans que celui-ci songeât à s'en plaindre. Il mourut à Paris où il avait passé presque toute sa vie et où il avait épousé la fille du peintre Duchesne.	Repas chez Simon le Pharisien, Paris. La Cène, <i>ibid.</i> Christ mort, <i>ibid.</i> Deux Paysages, <i>ibid.</i> Portraits de Louis XIII et du cardinal de Richelieu, <i>ibid.</i> Les Religieuses, <i>ibid.</i> Saint Grégoire le Grand, Gand. Portr. d'un religieux, La Haye. Éducation de la Vierge, Madrid. Seize tableaux, Bruxelles. Portrait d'homme, Florence. Adam et Ève pleurant la mort d'Abel, Vienne. La Mère mourante, <i>ibid.</i>	Ce peintre était d'une chasteté de mœurs si délicate, qu'il ne peignit jamais de figures qui fussent complètement nues. Dessin correct, coloris vrai et vigoureux.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	
VOS (SIMON DE).	1603 1676	ANVERS.	Hist. et chasses	Élève de Rubens. Il laissa aux pauvres la moitié de ses biens. Cette particularité se lit sur son portrait.	Portrait du peintre, Anvers. La cathédrale possédait autre- fois un excellent tableau à volets de cet artiste, comparé aux ouvra- ges de Rubens. Ce tableau, enlevé en 1794, se trouve au musée de Lille, et ses volets à celui de Nantes.	Il peignait l'histoire en grand et en petit; dans quelques-uns de ses tableaux on retrouve le coup de pinceau de son maître. On cite son portrait comme étant peint dans le style du Corrège.
COSSIERS (JEAN).	1603 1632	Id.	Hist.	Élève de Corneille De Vos. Il travailla pour plusieurs souve- rains. En 1639, il fut directeur de l'académie d'Anvers.	Le Christ apparaissant à N. D., Anvers. Un gentilhomme allumant sa pipe, <i>ibid.</i> Adoration des bergers, <i>ibid.</i> Licaon et Jupiter, Madrid. Prométhée, <i>ibid.</i> Le Déluge, Bruxelles. Sainte Famille, <i>ibid.</i>	Ses fonds sont d'une ordonnance riche surtout lorsqu'il y peignait des détails d'architecture.
HEIL (LÉONARD VAN), frère de Daniel et de Jean-Baptiste.	1603 16**	BRUXEL.	Fleurs et insect.	Il est plutôt cité comme archi- tecte et remplit cet emploi auprès de l'archiduc Léopold. Graveur.		Il copiait les insectes et les fleurs d'après nature, et les repro- duisait avec la plus grande exac- titude.
BOEKHORST (JEAN VAN), dit LANGEN- JAN.	1603 1671	MUNSTER.	Hist. et portr.	Élève de Jordaens. Il passa la plus grande partie de sa vie à An- vers. Quelques auteurs préten- dent qu'il est né à Gand.	L'Ancien et le Nouveau Testa- ment (tabl. allégorique), Gand. Le Jugement de David pénitent, <i>ibid.</i> Martyre de saint Jacques, <i>ibid.</i> Résurrection (avec volets), An- vers. Portrait, <i>ibid.</i> Mercure et l'Amour dans les nuages, contemplant des déesses se rendant au temple de Minerve, Vienne.	Ses tableaux ont été souvent comparés à ceux de Van Dyck.
VARIN ou WARIN (JEAN).	1604	LIÈGE.	Portr.	Il est plutôt connu comme gra- veur et sculpteur. Il fut nommé graveur général pour les monnaies par le roi Louis XIII, et mourut à Paris où il s'était établi. Un des artistes les plus célèbres de son époque.		Beaucoup de fini et une bonne ressemblance.
HEIL (DANIEL VAN), frère de Léonard et de Jean-Baptiste.	1604 1662	BRUXEL.	Pays., incen- dies.	Aucun détail n'existe sur la vie de cet artiste.	Un Incendie à Anvers, Bruxell. Scène de patineurs, <i>ibid.</i> Narcisse, Madrid. Incendie (fig. de Bout), <i>ibid.</i> Vue des bâtiments de l'ancienne cour à Bruxelles, <i>ibid.</i>	Ses incendies sont représentés avec beaucoup de naturel et un pinceau de maître.
CLEEF (NICOLAS VAN).	1604	ANVERS.	Pays.	On ne cite aucune particularité sur la vie de ce peintre.		Il est probable que la plupart de ses ouvrages se sont perdus.
EYNHODTS (ROMB.)	1605	Id.	Portr.	Connu par ses gravures d'après Rubens et Schut.		Dessin spirituel, quoique sou- vent défectueux; bonne entente du clair-obscur.
CLOWET (PIERRE).	1606	Id.		Les biographes n'indiquent pas le genre dans lequel a peint cet artiste.		Il fut aussi graveur.
FRANCOYS (PIERRE), dit FRANÇOIS, fils de Luc François, LE VIEUX.	1606 1654	MALINES.	Hist., portr., etc.	Élève de son père et de Gérard Seghers. Il voyagea en France. Son talent pour le portrait lui fit obtenir la protection de l'archiduc Léopold d'Autriche.	Le Christ en croix, Liège.	Beaucoup de fini, bon dessin, coloris vif et naturel. Il essaya de tous les genres.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
PRIMO (Louis), dit GENTIL.	1606 1668	BRUXEL.	Hist. et portr.	Presque toute sa vie se passa à Rome où il mourut. Il fit le portrait du pape Alexandre VII, ceux de plusieurs cardinaux et de beaucoup de personnes de haut rang.	Saint Raimond de Pennafort adorant l'enfant Jésus, Gand. Tableaux, Rome.	Ses portraits sont d'un fini remarquable. Ses tableaux d'histoire se distinguent par un pinceau large et vigoureux.
QUILLYN (ÉRASME).	1607 1678	ANVERS.	Hist., pays. et archit.	Élève de Rubens. Avant d'être peintre, il fut professeur. À 26 ans, il fut inscrit dans la corporation de Saint-Luc. Après la mort de sa femme, il alla finir ses jours à l'abbaye de Tongerlo. Graveur.	Saint Roch mourant entre deux anges, Anvers. La Cène, Malines. Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, entourés de fleurs peintes par Van Thielen, Florence. Jason, Madrid. Mort d'Eurydice, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i> Saint Charles Borromée, Brux. Le Sauveur sur un fond d'architecture (grisaille), entouré de fleurs peintes par Zeghers, <i>ibid.</i> La Vierge et l'enfant Jésus (fl. de Zeghers), Berlin. Martyre de saint André, Vienne.	Ses œuvres attestent que pour la vigueur, l'ordonnance, le coloris et le coup de pinceau, il a tâché de suivre les traces de l'immortel Rubens.
DIEPENBEKE (ABRAHAM VAN).	1607 1673	BOIS- LE-DUC.	Hist. et portr.	Élève de Rubens. Directeur de l'académie d'Anvers. Revenu d'Italie en Belgique, il s'y occupa activement et produisit un grand nombre de tableaux et de dessins dont la plupart ont été gravés par Pontius et Bolswert. Il travailla quelque temps en Angleterre sous le règne de Charles 1 ^{er} .	Saint Norbert, Anvers. Portraits de quatre aumôniers, (vitraux de la cathédrale), <i>ibid.</i> Clélie passant le Tibre avec ses compagnes, Paris. Même sujet, Berlin. Mariage de sainte Catherine, <i>ib.</i> Saint François adorant le saint sacrement, Bruxelles. Le Néant des grandeurs humaines, Vienne. Descente de croix, <i>ibid.</i>	Il peignait également sur verre et sur bois. Du goût, de l'imagination; ordonnance et pinceau spirituels, beau coloris, fini vigoureux. Le dessin seul laisse parfois à désirer.
THULDEN, (Théodore VAN).	1607 1686	Id.	Hist., kermesses etc.	Élève de Rubens. Il aida son maître pour la galerie du Luxembourg et pour plusieurs autres ouvrages. Il séjourna longtemps à Anvers. Graveur.	Martyre de saint Adrien, Gand. Saint François Xavier enseignant la foi, <i>ibid.</i> Un sujet mystique, Paris. Orphée, Madrid. Invention de la pourpre, <i>ibid.</i> Esquisses d'arcs de triomphe, Anvers. Saint François dans une gloire, <i>ibid.</i> Orgies pendant une kermesse de village, Bruxelles. Le Christ à la colonne, <i>ibid.</i> Galatée, Néréides et Tritons, Berlin. Assomption, Vienne. La Vierge et l'enfant Jésus recevant l'hommage des provinces de Flandre, de Brabant et de Hainaut, <i>ibid.</i>	C'est l'élève qui, pour le coloris, s'est le plus rapproché de son maître. Il a peint les figures dans les tableaux de P. Neefs, le Vieux, et de Steenwyck.
BRAUWER (ADRIEN).	1608 1640	AUDE- NAERDE?	Genre.	Él. de Fr. Hals. S'étant échappé de la maison de son maître qui exploitait son talent, il vint à Anvers où il fut arrêté, par méprise, comme espion. Rubens, qui admirait son talent, le délivra et l'hébergea. Toutefois, Brauwer préféra la société du boulanger et peintre Van Craesbeke, qui partageait ses goûts peu relevés. Après un voyage à Paris, il revint mourir pauvre à l'hôpital d'Anvers. Ce fut encore Rubens qui le fit enterrer avec les honneurs dus à son talent. Graveur.	Dispute grotesque de joueurs de cartes, Bruxelles. Paysans au cabaret, Amsterdam. Le Trio burlesque, Madrid. Conversation de paysans, <i>ibid.</i> La Musique à la cuisine, <i>ibid.</i> Intérieur d'une tabagie, Paris.	Dessin spirituel et correct, du goût et de l'expression; beau coloris, beaucoup d'effet. Ce peintre est aussi méprisé par sa vie libertine que considéré par ses talents. Quelques historiens classent Adrien Brauwer dans l'école hollandaise.
BERNAERD (NICAISE).	1608 1678	ANVERS.	Anim. et chasses	Élève de Fr. Sneyders; il mourut à Paris.		Il peignit dans le goût de son maître.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
CRAESBEKE (JOSEPH).	1608 1661	BRUXEL.	Genre.	Élève et ami d'Ad. Brauwer. Il était boulanger ; ce fut en voyant peindre son maître que lui vint le désir de l'imiter.	Tabagie flamande, Bruxelles. Portrait de Hugo Grotius, Amsterdam. Soldats causant, Vienne. Craesbeke dans son atelier faisant le portrait d'Ad. Brauwer, Paris. Saftleven à son chevalet, <i>ibid.</i>	Manière de son maître qu'il fut bien près d'égaler. Malheureusement, il choisissait comme lui, des sujets extrêmement triviaux.
LINT (PIERRE VAN).	1609 1668	ANVERS.	Hist. et portr.	Il travailla en Italie à l'huile et à la détrempe, et il y fut pendant 7 ans au service du cardinal évêque d'Ostie. De retour dans son pays, le roi de Danemarck lui envoya beaucoup de commandes.	Séparation de saint Pierre et de saint Paul, Anvers. Sainte Catherine, <i>ibid.</i> Saint Christophe, <i>ibid.</i> Tableaux, Ostie. » Rome. Christ guérissant les malades, Vienne.	Composition large, dessin correct et bon coloris.
FOUQUIER (BERTRAND).	1609 1674	BERG-OP-ZOOM.	Genre.	Élève de Van Dyck et de Jean Bylert, peintre hollandais. A Rome où le pape Urbain VIII estimait son talent, il fut impliqué dans une affaire malheureuse qui le força à quitter l'Italie. Il passa quelque temps à Florence, à Paris et à Anvers.		Genre de ses deux maîtres, du Tintoret qu'il avait étudié en Italie, et d'Adrien Brauwer, dont le genre avait plus de succès à cette époque. Il a peint sur verre.
HOECK (ROBERT VAN).	1609 1668	ANVERS.	Hist., genre, etc.	Il a peint pour l'église de l'abbaye de Saint-Vinox, les douze apôtres avec la représentation de leurs martyres au fond de chaque tableau. Il était contrôleur des fortifications, dans toute la Flandre.	Marine, Vienne. Hiver, <i>ibid.</i> Intérieur de cuisine, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i>	Finis remarquables, bon coloris, dessin correct, ordonnance riche. Les figures de ses tableaux sont si petites qu'il faut les examiner à la loupe.
HEIL (JEAN-BAPTISTE VAN), frère de Daniel et de Léonard.	1609 166*	BRUXEL.	Hist. et portr.	D'après Corneille de Bie ; il vivait encore en 1661.		Ses tableaux ont plus de réputation que ceux de ses deux frères.
THOMAS (JEAN).	1610 1672	YPRES.	Hist. relig.	Élève de Rubens, peintre de l'empereur Léopold. Il visita l'Italie avec A. Van Diepenbeke, son ami. Mort à Vienne.	Triomphe de Bacchus, Vienne. La plupart de ses tableaux sont en France et en Allemagne.	Il a gravé quelques paysages qui sont estimés.
REYN (JEAN DE).	1610 1678	DUNKERQUE.	Hist. et portr.	Élève de Van Dyck, qu'il suivit en Angleterre et qu'il ne quitta qu'à sa mort.	Noces de Thétis et Pélée, Madrid.	Ce peintre, s'imaginant qu'on en voulait à sa vie, quitta brusquement Paris, où il résidait momentanément.
TENIERS (DAVID), LE JEUNE.	1610 1694	ANVERS.	Pays. ker- messes etc.	Élève de son père, d'Adrien de Brauwer et de Rubens. Professeur à l'Acad. d'Anvers. Il fut nommé peintre de l'archiduc Léopold, reçut des commandes importantes du roi d'Espagne, des marques d'estime de Christine de Suède, de plusieurs grands d'Angleterre et d'autres pays, et particulièrement de don Juan d'Autriche, qui fut son élève. Ce prince fit le portrait du fils de Teniers et l'envoya en présent au grand peintre. Rubens avait pour Teniers une estime et une amitié toutes particulières. Son beau talent et sa bonne conduite le firent aimer de tout le monde. Il peignit la plus grande partie de ses tableaux, à sa maison de campagne, à Perk, village entre Malines et Anvers. Son habileté à imiter tous les maîtres et tous les genres, le fit surnommer le Protée de la peinture. Graveur.	Valenciennes secourue, Anvers. Vue de Flandre, <i>ibid.</i> Maison rustique, Bruxelles. Saint Pierre reniant J. C., Paris. L'Enfant prodigue, <i>ibid.</i> Intérieur d'estaminet, <i>ibid.</i> La Banquet de noces à la campagne, Rome. Le Jeu de quilles, Madrid. Fête villageoise, <i>ibid.</i> L'Histoire d'Armide, en douze tableaux, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i> La bonne Cuisine, La Haye. Alchimiste dans son laboratoire, <i>ibid.</i> Saint Pierre pleurant, Florence. Partie de musique, Londres. Fête flamande, <i>ibid.</i> Intérieur de cabaret du village, Amsterdam. Tentation de saint Antoine, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i> Scène de paysans, Berlin. Concert de famille, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i> Fête flamande, Vienne. Abraham et Isaac, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i>	Les petits tableaux de Teniers sont supérieurs aux grands. Il n'y a rien de plus naïf et de plus facile dans l'exécution. Le feuillage des arbres est léger, les ciels admirables. Ses petites figures sont d'une touche très-spirituelle et le caractère y est parfaitement saisi. Ordonnance riche, coloris relevé, touche délicate, effets harmonieux, voilà les principaux traits qui distinguent ce peintre inimitable.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
BALEN (JEAN VAN), fils de Henri.	1611 1633	ANVERS.	Hist. et pays.	Élève de son père. Il alla jeune en Italie, et y étudia avec bonheur les tableaux de l'Albane.	Sainte Famille dans un paysage, Vienne.	Bonne manière, feuillage bien touché, la carnation de ses figures est fraîche et piquante, et son coloris presque toujours transparent. Il excellait à peindre de petits amours et des nymphes à la chasse ou au bain.
MEYSSSENS (JEAN).	1612 1666	BRUXEL.	Hist. et portr.	Élève de N. Vander Horst et d'A. Van Opstal. Il mourut à Bruxelles et fut marchand de tableaux à Anvers, où il vendit beaucoup de gravures dont il était l'auteur.	Portraits de l'amiral Trump et de sa femme, Amsterdam.	Il était père du graveur Corneille.
HEMELRAET.	1612 1668	ANVERS.	Pays.	Il passa plusieurs années à Rome. Erasmie Quillyn et d'autres ont peint les figures de ses paysages.		Les peintres d'Anvers l'employaient à orner de paysages le fond de leurs tableaux.
ARTOIS (JACQ. VAN).	1615 16**	BRUXEL.	Id.	Élève de Wildens. Il fut l'ami de Van Dyck. Ce peintre mourut pauvre après avoir dissipé une grande fortune, fruit de son talent. On prétend que Teniers peignait ou retouchait parfois les figures de ses paysages. Quelques auteurs donnent l'année 1665 comme celle de sa mort.	Scène d'hiver, Bruxelles. Paysages, <i>ibid.</i> Paysage avec figures, Vienne. Plusieurs paysages, Madrid.	Pinceau moelleux, touche facile, beaucoup d'harmonie, de la vigueur. Le coloris de ses tableaux les rapproche de celui du Titien, quoiqu'il soit souvent un peu sombre.
BOSSAERT ou BOS- SCHAERT (THOMAS- WILLEBRORD).	1615 1636	BERG-OP- ZOOM.	Hist. et portr.	Élève de Gérard Zeghers. Il visita l'Italie, et à son retour fit les portraits de plusieurs grands personnages. En 1649, il fut nommé directeur de l'académie d'Anvers.	Saint Willebrord prosterné devant la sainte Famille, Saint-Willebrord (faub. d'Anvers). Des anges annonçant à Abraham la naissance d'Isaac, Bruxelles. Mariage de sainte Catherine, Berlin. Diane revenant de la chasse (avec Fyt), Vienne. Elie au désert, <i>ibid.</i>	Pinceau moelleux et harmonieux; dessin correct, ordonnance raisonnée. Ses portraits se rapprochent un peu de ceux de Van Dyck.
DAMERY (WALTER).	1614 1678	LIÈGE.	Hist. et pays.	Il visita l'Angleterre, la France et l'Italie. En retournant dans sa patrie, il fut pris par des corsaires qui l'emmenèrent à Alger, d'où il réussit à s'échapper.	Tableaux à Liège. L'enlèvement du prophète Elie dans un chariot de feu, fit la réputation de cet artiste à Paris.	Il fut élève de P. Beretin de Cortona, dont il imita entièrement la manière. Il peignait avec talent des enfants nus qu'il plaçait dans ses tableaux.
FLEMALLE (BERTHO- LET), fils de Renier, LE VIEUX.	1614 1675	LIÈGE.	Hist.	Élève de Gérard Douffet et de Jordaens. A 24 ans, il partit pour l'Italie où il travailla pour le grand-duc de Toscane. A Paris, qu'il visita plusieurs fois, il fut nommé membre et ensuite professeur de l'académie, grâce à la protection de Séguier et de Colbert, qui appréciaient son talent.	Exaltation de la croix, Liège. Crucifiement, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i> La gloire céleste, Paris.	On a cru qu'il fut empoisonné par la Brinvilliers avec laquelle il était lié. Composition relevée et pleine d'imagination, coloris vigoureux, dessin correct et belle manière.
WOUTERS (FRANÇ.)	1614 1659	LIERRE.	Pays. avec fig.	Élève de Rubens. Mort assassiné. Peintre de l'empereur Ferdinand II, puis du prince de Galles (Charles II), il fut directeur de l'académie d'Anvers.	Saint Joachim, Vienne. Saint Joseph, <i>ibid.</i>	Coloris agréable; grands effets de perspective. Il a peint également en grand, mais il réussit moins bien dans ce genre.
PEETERS (BONAVENTURE), frère de Jean.	1614 1671	ANVERS.	Marines.	Il fut également poète et avait, comme peintre, un mérite peu commun.	Une mer agitée, Hoboken, près d'Anvers, dans le monument funéraire de Peeters. Incendie de la flotte anglaise dans le port de Chattam, en 1667, Amsterdam. Marines, Vienne. Combat naval, <i>ibid.</i>	Il se plaisait à retracer des scènes horribles.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	Observations.
JONGHE (LUCAS FRANÇOIS DE).	1615 1660	MALINES.	Portr.	Détails inconnus.		
BERGH (MATHIEU VAN DEN).	1615 1647	YPRES.	Genre.	Élève de Rubens dont son père était intendant. En 1646, il entra dans la corporation de Saint-Luc, à Alkmaer, où il mourut.		Ce fut un des plus grands dessinateurs de son époque. On doute même qu'il se soit adonné à la peinture.
RYCKAERT (DAVID), LE JEUNE, fils de David, LE VIEUX.	1615 1677	ANVERS.	Pays. avec figur., diables.	Élève de son père. Plus tard il s'appliqua à étudier Brauwer, Teyniers et Van Ostade et choisit enfin, avec beaucoup de succès, le genre de Bréughel d'Enfer.	Un Chimiste, Bruxelles. Tentation de saint Antoine, Florence.	Ses tableaux de diableries sont les plus estimés. Son coloris, d'abord trop gris, devint chaud et agréable. Ses têtes sont bien dessinées.
FRANCOYS (LUC), LE JEUNE, dit François, fils de Luc, LE VIEUX.	1616	MALINES.	Hist.	Élève de son père et de Rubens.		
HORNES (JACQ. VAN).	1618 ou 1620	Id.	Id.	Élève de Grégoire Beerings. Il fut reçu dans la corporation des peintres en 1643; il en fut doyen dans les années 1669, 1670 ou 1674.		Bon peintre à la détrempe. Ses tableaux ont beaucoup souffert des ravages du temps.
THIELEN (JEAN-PHILIPPE VAN).	1618 1667	Id.	Fleurs.	Élève et ami de Daniel Zeghers. Ses ouvrages furent recherchés de tous côtés. Le roi d'Espagne les estimait beaucoup.	Guirlande de fleurs, Anvers. Fleurs, Madrid. Guirlande de fleurs entourant la Vierge et l'enfant Jésus, Vienne. Fleurs, <i>ibid.</i>	Il était seigneur de Couwenbergh. Ses tableaux sont parfois comparés à ceux de son maître.
COQUES (CONZALES).	1618 1684	ANVERS.	Portr. genre.	Élève de David Ryckaert, le Vieux. Il se fit une grande fortune en peignant les portraits des principaux souverains de l'Europe. En 1664 et en 1679, il fut directeur de l'académie, à Anvers.	Une galerie de tableaux où le peintre s'est représenté avec sa famille, La Haye. Portraits, Londres. Portrait d'un prêtre, Berlin.	Il peignait dans la manière de Van Dyck: c'est tout dire.
MEERT (PIERRE).	1618 1669	BRUXEL.	Id.	On ne cite aucune particularité sur sa vie; Corneille de Bie fait un grand éloge de son talent.	Portr. de magistrats de Brux., Bruxelles. Portraits, Berlin.	On prétend qu'il sut égaler Van Dyck. Toutefois, cette assertion est fort hasardée.
GANDY (JACQUES).	1619 1649			Élève de Van Dyck, mort en Irlande.		
BOUCQUET (VICTOR), fils de Marc.	1619 1677	FURNES.	Hist. et portr.	Élève de son père. Sa manière de peindre fait croire qu'il visita l'Italie.	Le Jugement de Cambyse se trouvait en 1754 à l'hôtel de ville de Nieuport.	Dessin incorrect. Couleur froide, bonne entente du clair-obscur. Il peignait bien le nu.
SAVOYEN (CHARLES VAN).	1619 1669	ANVERS.	Myth.	Il a longtemps habité la Hollande, mais il mourut dans sa ville natale.		Bon coloris, dessin peu correct, surtout dans les contours. Il a gravé son propre portrait.
AVONT (PIERRE VAN DEN).	1619?	Id.	Pays. avec figures	Il fut aussi marchand de tabl. Vinckeboons se servait de lui pour peindre les figures de ses tableaux.	Pays. avec une sainte Famille, Vienne. Même sujet, <i>ibid.</i> Flore entourée de génies, <i>ibid.</i> Assomption de la Vierge, Brux.	Figures bien dessinées, pinceau spirituel. Bon graveur.
VLEUGHELS (PHILIPPE).	1620 1694	ANVERS.	Hist.	Il mourut à Paris.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
DEWIT (PIERRE), frère de Gaspard.	1620 1669	ANVERS.	Pays.	Il est mort à Rome où on l'avait surnommé : Petrus Albus.		Beaucoup d'imagination et de facilité.
DEYNUM (JEAN-BAPTISTE VAN).	1620 1669	Id.	Hist. et portr.	Il peignit beaucoup en miniature et travailla pour la cour d'Autriche et celle d'Espagne.		Ses tableaux à la détrempe sont renommés pour leur coloris moelleux, leur ordonnance pleine de goût, et leur pinceau correct.
LUYX VAN LUXENSTEIN (FRANÇOIS), dit LEUX.	1620 16**	Id.	Id.	Appartient à l'école de Rubens. Il s'établit à Vienne où il fut nommé peintre de la cour et directeur des galeries de tableaux de l'empereur Ferdinand III qui l'anoblit. Mort à Vienne.	Portrait du cardinal Charles-Ferdinand, Infant d'Espagne, Vienne. Allégorie sur le néant des grandeurs humaines, <i>ibid.</i>	Il est extraordinaire que l'on ne trouve dans aucune biographie le nom de ce peintre.
BEEK (DAVID).	1621 1656	DELFT.	Id.	Élève de Van Dyck. Il suivit son maître à la cour de Charles Ier et enseigna le dessin aux enfants de ce roi. Le roi de France, le roi de Danemarck et Christine de Suède furent ses principaux protecteurs.		Il imita avec bonheur la manière de son maître. On croit généralement qu'il mourut empoisonné à La Haye, à la suite d'une affaire d'amour.
ROKES (HENRI).	1621 1682	ROTTERDAM.	Foires.	Élève de Teniers.		Il ne peignit que d'après nature.
DEWIT (GASPARD), frère de Pierre.	1621 1673	ANVERS.	Pays.	Il voyagea en Italie et en France.	Beaucoup de vues des campagnes romaines. Paysage avec ruines, Vienne.	Il acquit plus de réputation que son frère Pierre.
SON (GEORGES VAN).	1622 1676	Id.	Fleurs et fruits.	Les détails sur la vie de cet artiste sont entièrement inconnus.	Combat de deux joueurs, Florence. Fruits, Bruxelles.	Ton piquant et naturel, pinceau décidé.
PAPE (SIMON DE).	1623 1677	AUDENARDE.	Hist. et portr.	On le croit élève de Gaspard de Crayer.	Tableaux, Audenaerde.	On remarque qu'aucun biographe ne fait mention de ce peintre.
VAILLANT (WALERAM).	1623 1677	LILLE.	Portr.	Élève de Jean Erasme Quillyn. Il fit les portraits des principaux souverains de l'Allemagne et de la France.		Ressemblance frappante et bonne manière. Il fut un des premiers graveurs en mezzotinto.
SCHUPPEN (PIERRE VAN).	1623	ANVERS.	Id.	Cet artiste est renommé comme bon dessinateur et excellent graveur ; il a produit très-peu d'ouvrages en peinture.	Portrait du prince Eugène de Savoie, Amsterdam.	
VAILLANT (JEAN), frère de Waleram.	1624 16**	LILLE.	Id.	Élève de son frère. Au moment de recueillir le fruit de ses bonnes études, il quitta la peinture pour le commerce.		
SIEBERECHTS (JEAN).	1625 1686	ANVERS.	Pays. et anim.	Il a peint beaucoup de vues d'Angleterre, pour le duc de Buckingham et a fait une grande quantité d'aquarelles.	Saint François d'Assise dans un paysage, Anvers. Intérieur d'une ferme, Bruxelles.	Il s'est attaché à imiter Berchem et Carl Dujardin et y a réussi avec bonheur.
EYCKENS (JEAN), fils de Pierre, LE VIEUX.	1625 1669	Id.	Fleurs et fruits.	Élève de son père. Il fut d'abord sculpteur.		
TYSENS (PIERRE).	1625 1682	Id.	Hist. et portr.	Élève d'Antoine Van Dyck. Directeur de l'académie d'Anvers en 1661.	Assomption de la Vierge, Anvers. Un portrait, <i>ibid.</i> Et d'autres, <i>ibid.</i> Vénus pleurant Adonis, Vienne.	Beau et vigoureux coloris, dessin correct. Ses fonds d'architecture sont très-bien exécutés.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
NEVE (FRANÇOIS DE).	1625 1681.	ANVERS.	Hist.	Il étudia d'abord Rubens et Van Dyck et se perfectionna en Italie devant les chefs-d'œuvre de Raphaël.		Beaucoup de feu dans ses ordonnances, dessin agréable et bon coloris. Graveur.
FYT (JEAN).	1625 1671	Id.	Fleurs, fruits et anim.	Rubens et Jordaens se servaient de ce peintre pour les fleurs et les animaux de leurs compositions.	Gibier, etc., Anvers. Fruits et gibier, Paris. Un poulailler, Madrid. Des poulets et un milan, <i>ibid.</i> Gibier, etc., Berlin. Cygne, paon, nymphe de Diane avec ses chiens, <i>ibid.</i> Gibier mort, animaux et fruits, Vienne. Diane revenant de la chasse (fig. de Th. W. Bossaert), <i>ibid.</i>	Manière de Sneyders; beaucoup de correction, pinceau de maître.
ADRIAENSENS (ALEXANDRE).	1625 1685	Id.	Bas-reliefs, etc.	Il avait beaucoup de réputation, tant pour ses fleurs, fruits, vases de marbre, etc., que pour ses poissons qu'il reproduisait d'une manière extrêmement naturelle.	Plat de poissons, Madrid. Chat vivant et poissons, <i>ibid.</i> Écrevisses, oranges, citrons, Berlin. Oiseaux, coupe de vin, etc., <i>ibid.</i>	Coloris remarquable, bonne entente du clair-obscur, effet rempli de transparence.
THYS (GISBERT).	1625 1684	Id.	Pays., anim. et portr.	Il allait de ville en ville pour faire des portraits.		On a comparé ses portraits à ceux de Van Dyck.
WOLFAERTS (ARTUS).	1625 1687	Id.	Hist.	Ce peintre était rempli de connaissances, d'esprit et d'imagination.	Fuite en Égypte, Madrid. Sainte Famille, <i>ibid.</i>	Il ornait ses fonds d'architecture. Ordonnance simple, quoique grande et noble. Il a peint quelques tableaux dans le goût de Teniers.
TILBORGH (GILLES VAN).	1625 1678	BRUXEL.	Assemblées et ker-messes	On croit qu'il fut élève de Teniers. Quelques biographes parlent de deux peintres de ce nom; cette erreur vient probablement de ce que plusieurs le désignent sous le nom d'Égide Van Tilburg.	Plusieurs princes à cheval sortant du palais des ducs de Brabant, Bruxelles. Société de peintres à un dîner chez Adrien Van Ostade, La Haye. Une place avec beaucoup de figures, Dresde.	Il imita Brauwer à s'y méprendre et travailla beaucoup dans la manière de ce maître.
GABRON (GUILL.).	1625 1679	ANVERS.	Fleurs et fruits.	Il se forma en Italie et passa plusieurs années à Rome.		Ses fleurs et ses fruits sont groupés avec goût; beaucoup d'harmonie.
HOOGSTAD (GÉRARD VAN).	1625 1675	BRUXEL.	Hist. et portr.	On n'a rien consigné sur la biographie de cet artiste.		La plupart de ses tableaux représentent des épisodes de la Passion et des martyres de saints.
LOYER (NICOLAS).	1625 1681	ANVERS.	Hist.	Il travailla toute sa vie pour des souverains étrangers.		
BOEL (PIERRE).	1625 1687	Id.	Fruits et anim.	Élève de Sneyders et de Corneille de Wael, son oncle. Se forma en Italie et en France. Il paraît qu'il s'établit à Paris où il reçut le titre de <i>peintre de la cour</i> .	Un Cygne sur un plat d'or, Anvers. Les Quatre Éléments, Paris. Fruits et fleurs, <i>ibid.</i> Paysage, gibier mort, Madrid. Chien gardant du gibier mort, Munich.	Pinceau hardi; coloris admirable. Ses gravures sont extrêmement belles et recherchées.
PEETERS (JEAN), frère de Bonaventure.	1625 1677	Id.	Marine	Élève de son père.	Quatre marines, Anvers. L'Escale devant Anvers, <i>ibid.</i> Marine, Vienne. Tempête sur mer, Munich.	Il rendait les tempêtes avec une effrayante vérité. Ses lointains sont très-vaporeux.
FRUYTIERS (PHILIPPE).	1625 1677	Id.	Hist. et portr.	Il quitta la peinture à l'huile pour peindre à la gouache. Il eut l'honneur de peindre toute la famille de Rubens en miniature. Graveur.	On ne connaît aucune production de ce peintre qui soit en Belgique.	Ordonnance bonne et facile, draperies larges et pleines de goût.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
GOEBOUW (ANTOINE).	1625 1677	ANVERS.	Hist. genre.	Il alla fort jeune à Rome où il s'occupa pendant plusieurs années à étudier les maîtres anciens.	Le Christ mort, Anvers. Réunion d'artistes. <i>ibid.</i> Vue de la place Navone, à Rome, <i>ibid.</i> Paysans près d'une étable, Florence.	Dessinateur correct, excellent coloriste. Il a peint quelques tableaux dans le goût de Van Ostade.
HECK (JEAN VAN).	1625 1669	QUAREMONDE, près Audenaerde.	Pays., nature morte.	Il vécut longtemps en Italie et il y trouva, aussi bien que dans sa patrie, l'accueil que méritait son talent.	Vue d'un port de mer, Madrid. Combat naval, <i>ibid.</i> Marine, <i>ibid.</i>	Il a peint beaucoup de paysages en petit, ornés de fleurs, de fruits et de vases.
EYCK (GASPARD VAN).	1625 1673	ANVERS.	Marine et bataill. navales	Presque tous ses tableaux de batailles navales représentent des combats entre les Turcs et les Chrétiens.		Bon dessinateur, pinceau facile.
SEGHERS (HERCULE).	1625?		Pays.	Méconnu par ses contemporains, malheureux dans toutes ses entreprises, il finit par s'adonner à la boisson; il se tua en sortant d'une orgie. Graveur.		Ordonnance riche, couleur naturelle, ton agréable, beau pinceau.
BORGHT (PIERRE VAN DER).	1625 1674	BRUXEL.	Hist. et pays.	On ne rapporte aucune particularité sur la vie de ce peintre.		Ses ouvrages étaient estimés et se plaçaient facilement en Flandre.
DUCHATEL (FRANÇ.).	1623 ou 1626 1679	Id.	Genre et portr.	El. de David Teniers, le Jeune. Ses tableaux se payaient un prix très-élevé.	Une cavalcade, Gand. Le roi d'Espagne recevant le serment de fidélité des Brabançons, tabl. de 7 m. sur 4. On y compte environ 1,000 figures, Paris. Un Cavalier, <i>ibid.</i>	Les tableaux de l'élève ont été comparés à ceux du maître; mais il travailla encore plus dans la manière de G. Coques. Dessin correct, très-bon coloris.
HOY ou HOJE NICOLAS VAN).	1626	ANVERS.	Hist., portr., etc.	On ne cite rien de remarquable sur cet artiste, sinon qu'il fut peintre de la cour de Vienne.	Deux batailles entre des cavaliers et des fantassins, Vienne.	Il existe des gravures que Nicolas Van Hoy exécuta à Bruxelles pour le cabinet de Teniers.
KESSEL (JEAN VAN).	1626 1679	Id.	Ois., fleurs, portr., etc.	Philippe IV, roi d'Espagne, estimant son talent, l'appela à Madrid où il l'attacha à sa personne comme peintre de la cour. Le prix énorme de ses tableaux fut un obstacle à sa fortune et à sa gloire.	Concert d'oiseaux, Anvers. Guirlandes de fleurs, Paris. Poissons, Florence. Tabagie, Vienne. La Boutique du barbier, <i>ib.</i> Guirlandes de fleurs entourant des figures de Van Thulden, Madrid.	Il peignait dans le genre de Breughel de Velours. Ordonnance sage, piquant coloris, un peu trop de sécheresse. Dans ses portraits, il voulut imiter Van Dyck mais il y réussit fort médiocrement.
EYCK (NICOLAS VAN).	1627 1677	Id.	Bataill., scènes milit.	Quelques biographes le disent frère de Gaspard Van Eyck, mais ce fait ne peut être considéré comme certain.	Halte militaire, Dresde. Halte militaire dans un village, Vienne.	
EYCKENS (FRANÇOIS), fils de Pierre, LE VIEUX.	1627 1673	Id.	Fleurs et fruits.	Élève de son père. Quelques auteurs donnent l'année 1677 comme celle de sa mort.	Gibier, fruits et légumes, Madrid. Fleurs dans un vase, Vienne.	
VAILLANT (BERNARD), frère de Waleram.	1627 1674	LILLE.	Portr.	Élève et compagnon de voyage de son frère Waleram. Il finit par s'établir à Rotterdam.		Connu comme célèbre dessinateur au crayon. On croit qu'il s'est fort peu occupé de peinture.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
VAILLANT (JACQUES), frère de Waleram.	1628 1670	LILLE.	Hist. et portr.	Le voyage d'Italie ayant perfectionné son talent, il devint un bon peintre d'histoire et s'établit à Berlin, où l'électeur de Brandebourg le nomma son peintre. A Vienne, où il fut appelé, il eut l'honneur de faire le portrait de l'empereur. Mort à Berlin.		Ses ouvrages eurent beaucoup de succès en Allemagne.
DUYTS (JEAN DE).	1628	ANVERS.	Hist. et figures nues.	Les biographes ne consignent aucun fait remarquable sur ce peintre.		
LANKRINK (PROSPER HENRI).	1628? 1692		Pays., etc.	Elève de l'académie d'Anvers. Il s'établit en Angleterre où il mourut; les fonds, paysages, fleurs, ornements et draperies des meilleurs tableaux de Pierre Lely sont peints par Lankrink.		Bonne composition, coloris frais et harmonieux. Figures dans le genre de celles du Titien.
LOON (THÉOD. VAN).	1629 1678	BRUXEL.	Hist.	Il passa plusieurs années à Rome et à Florence, où il s'occupa à imiter Raphaël et C. Maratti.	Adoration des bergers, Brux. Assomption de N. D., <i>ib.</i>	Ses tableaux sont généralement trop sombres en couleur. Ordonnance relevée, bon dessin. Il fut aussi sculpteur.
VAILLANT (ANDRÉ), frère de Waleram.	1629	LILLE.	Portr.	Il s'occupa deux ans à Paris pour étudier la gravure, et fit le voyage de Berlin afin d'y voir son frère; il mourut très-jeune.		On croit qu'il a fait très-peu de tableaux.
QUILLYN (JEAN- ÉRASME), fils d'É- rasme.	1629 1715	ANVERS.	Hist.	Elève de son père. Il se forma le goût en Italie. A Rome, Naples, Florence et Vienne, partout il trouva de l'ouvrage et de la célébrité. L'empereur Léopold le nomma peintre de sa cour; il revint dans sa patrie où il fut inscrit dans la corporation des peintres en 1661; compté parmi les meilleurs peintres d'histoire de son temps. Mort à l'hôpital à Malines, où ses enfants l'avaient placé.	Différents épisodes de la vie de saint Augustin, Bruges. La Cène, Malines. L'Ange gardien, Anvers. La Piscine de Bethesda, <i>ib.</i> Et beaucoup d'autres, <i>ib.</i> Couronnement de Charles-Quint, Vienne.	On compare sa manière à celle de Véronèse. Ordonnance riche et raisonnée, dessin correct, belles draperies. Expression vraie et bien sentie. Coloris trop rosé.
POPELS (JEAN).	1630?	TOURNAY.	Id.	Aucune particularité n'est consignée sur ce peintre.	Ses ouvrages, comme peintre, sont presque inconnus.	Il a gravé d'après les compositions de Rubens qui se trouvaient dans le cabinet de l'archiduc, à Bruxelles.
MEHUS (LIÉVIN).	1630 1691	AUDE- NAERDE.	Id.	A 10 ans on l'envoya à Milan où ses parents avaient fui les dissensions de leur patrie. Il y fut élève d'un artiste flamand nommé Carlo, établi en Italie, qui paraît avoir peint le paysage et les batailles avec un talent supérieur, mais dont l'histoire n'a rien consigné de plus. Plus tard il eut pour maître le célèbre Pierre de Cortone et suivit, avec un grand succès les traces de ce dernier. Il eut longtemps pour protecteur l'archiduc Mathieu et mourut à Florence où il s'était établi.	Saint Pierre d'Alcantara communiant sainte Thérèse, Præto (Toscane). La Vierge, l'enfant Jésus, saint Joseph et deux apôtres, <i>ib.</i> Le mariage de sainte Catherine, <i>ibid.</i> Tableau, Florence.	Dessin correct, belle ordonnance.
HOOGE (ANTOINE D').	1630 1662	BRUGES.	Pays. et miniatur.	David Teniers et d'autres grands artistes vantaient le talent de ce peintre.		
BREDAEL ou BREDA (PIERRE VAN).	1630 1691	ANVERS.	Pays.	On croit qu'il visita l'Italie. Ce qu'on peut avancer comme certain, c'est qu'il passa quelque temps en Espagne où ses ouvrages étaient très-recherchés. Directeur de l'académie d'Anver en 1689.	Pays. avec ruines et animaux, Berlin.	Il a imité J. Breughel.

NOMS.	ANVERS DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
EL (FERDINAND).	1632	MALINES.	Portr.	Les biographes ne donnent aucun détail sur la vie de ce peintre.		
SPIERINGS (NICOL.).	1633 1691	ANVERS.	Pays.	Il passa plusieurs années en Italie où son talent le fit distinguer. Peintre de Louis XIV. D'après quelques biographes il mourut en Angleterre.	Deux grands paysages, Anvers.	Il a cherché à imiter Salvator Rosa. Presque toutes les figures de ses tableaux sont peintes par d'autres artistes, parmi lesquels on cite Pierre Eyckens.
BISET (CHARLES-EMMANUEL).	1633 ou 1634 1685	MALINES.	Genre.	Sa manière trouva beaucoup d'adeptes en France, pour tant il revint s'établir dans sa patrie où il fut nommé peintre du gouverneur, le comte de Montéry. Directeur de l'académie d'Anvers en 1674. Son inconduite, sa paresse, qui allait parfois jusqu'à rester plusieurs jours de suite au lit, le plongèrent dans la misère.	Guillaume Tell, fait pour les arbalétriers d'Anvers, est cité comme un de ses meilleurs tableaux.	Ses ouvrages portaient le sceau de sa vie déréglée; il peignait avec esprit et talent des sujets dont le choix indiquait les mauvais penchants de l'artiste. Quelquefois pourtant il peignit des tableaux d'un goût plus relevé.
MEULEN (ANTOINE-FRANÇOIS VAN DER).	1634 1690	BRUXEL.	Batail. et pays.	Élève de Snayers. Peintre de Louis XIV, il dut cet honneur au ministre Colbert qui le fit venir de Bruxelles. Van Der Meulen suivit Louis XIV dans ses conquêtes et fut chargé d'immortaliser ses batailles par son pinceau. Mort à Paris où il avait épousé la nièce du peintre Lebrun.	Le siège de Tournai par Louis XIV, Bruxelles. Plusieurs tableaux, Paris. Louis XIV à cheval, Londres. Et autres, <i>ib.</i> Choc de cavalerie, Madrid. Louis XIV et sa cour à Versailles, Berlin. Bataille près d'un village, Vienne.	Il dessinait bien la figure et surtout les chevaux. Son paysage est léger et frais; sa touche et son feuillé sont spirituels, et son coloris est suave.
GRAEF (PHILIPPE DE).	1634? 1683	MALINES.		Élève de J. Verhoeven. Admis en 1663 comme maître dans la corporation de Saint-Luc.		
SMITS ou HARTCAMP (LOUIS).	1635		Hist. et fruits.	En 1673, il s'établit à Dordrecht.		Il s'est servi de couleurs qui n'ont pas résisté au temps; de là ses ouvrages ont perdu toute leur valeur.
RYKE (GUILL. DE).	1633 1697	ANVERS.	Hist. et portr.	Il abandonna son état de joaillier pour s'adonner à la peinture, et visita Londres où il mourut.		Il ne fut jamais qu'un peintre médiocre.
SMEYERS (GILLES), on le croit fils de Nicolas.	1635 1710	MALINES.	Hist.	El. de J. Verhoeven. Il épousa Elisabeth Herregouts, fille du peintre David Herregouts.	Mort de saint Norbert, Bruxell.	Il a peint l'histoire en grand et en petit.
HEYLBROEK (MICH.).	1635 1735	GAND.		Il s'établit à Vérone; ce fut un des peintres qui atteignirent la longévité la plus extraordinaire. Il eut beaucoup de réputation et fut créé chevalier.		On prétend qu'il travailla encore quelques semaines avant sa mort. Bon graveur.
GYZEN (PIERRE).	1636 1689	ANVERS.	Pays., ker- messes etc.	Élève de Breughel de Velours. Aucun nom de peintre n'a été écrit de manières plus différentes que le sien; de là vient que ses tabl. ont souvent été attribués à des artistes différents.	Paysage, chasse au cerf, Berlin. Village, chevaux, figures, etc. <i>ibid.</i>	Il peignit le paysage dans la manière de son maître, et ses vues du Rhin se rapprochent de celles de Saftleven.
CONINCK (DAVID DE).	1636 1689	Id.	Pays., anim. et fleurs.	Élève de Fyt. Après avoir fait des progrès assez remarquables, il visita l'Allemagne, la France et l'Italie, et s'établit à Rome, où on le surnomma <i>Rommelaer</i> et où il mourut.	Paysage, vue de Hollande, Brux. Jardin orné d'une fontaine et rempli d'animaux domestiques, Gand. Chasse aux cerfs et aux ours, Amsterdam. Gibier mort, chiens et canards vivants, <i>ib.</i>	Ce peintre plaçait un tapis dans tous ses tableaux. Il suivit la manière de son maître, sans toutefois pouvoir l'égaliser.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	Observations.
HAHN (HERMAN VAN).	1656	BELGIQUE	Nature morte.	Le nom de ce peintre ne se trouve dans aucune biographie. Le catalogue du musée de Vienne en fait seul mention.	Oiseaux morts, Vienne.	
JANSSENS (DANIEL).	1656 1682	MALINES.	Archit. tapisseries et décorations.	En 1660, il fut admis comme maître dans la corporation des peintres. Travailla sur parchemin.	En 1680, il peignit pour le jubilé de saint Rombaut, à Malines, un grand arc de triomphe qui subsiste encore. Presque toutes les décorations de ce jubilé avaient été exécutées par Janssens.	Peintre à la détrempe très-renommé, surtout pour les ouvrages d'architecture.
OOST (JACQUES VAN), LE JEUNE.	1657 1715	BRUGES.	Hist. et portr.	Élève, de son père. Ses études étant assez avancées, il voyagea en Italie et en France pour se perfectionner. Quoique son talent fût très-admiré à Bruges, qu'il visita à son retour, il choisit Lille pour résidence. Il se maria dans cette dernière ville et pendant 40 ans son talent trouva de constants admirateurs. Devenu veuf, il revint mourir dans sa ville natale.	Saint Joseph averti par un ange de fuir en Egypte, Bruges. Mort de la Vierge, <i>ib.</i> Adoration des mages, <i>ib.</i> Et d'autres, <i>ib.</i> Presque tous ses tableaux se trouvent à Lille.	Manière de son père, touche plus généreuse et plus hardie, draperies plus larges. Ordonnance moins riche que raisonnée, figures bien dessinées et remplies d'expression. Beau coloris qui tend à se rapprocher de celui de Van Dyck. Il eut un fils qui peignit, mais sans acquérir de réputation.
RYCKE (NICOLAS).	1657 1695	Id.	Pays. avec fig.	Il voyagea en Orient d'où il rapporta beaucoup de vues très-bien dessinées. En 1667, il fut reçu dans la corporation des peintres, à Bruges.		Grande facilité de composition. Beaucoup de fougue dans le coloris.
MINDERHOUT (HENRI VAN).	1657 1696	AMSTERDAM?	Marines.	Il s'établit à Bruges et y fut admis, en 1665, dans la corporation de Saint-Luc.	Vue d'un port du Levant, Anvers. Port de mer, avec fig., Dresde.	Il rendait avec beaucoup de vérité tous les détails que comporte le grément d'un vaisseau. Ses ciels étaient négligés ainsi que ses figures.
LEMENS (BALTHAZAR VAN).	1657 1704	ANVERS.	Hist., etc.	Il passa la plus grande partie de sa vie à Londres où il peignit beaucoup de draperies dans les tableaux de ses confrères.		Il peignait avec talent des tableaux d'histoire en petit.
GENOELS (ABRAHAM).	1640 1682	Id.	Pays. et portr.	Élève de G. Backereel. Il alla jeune à Paris où son talent le fit bien vite distinguer. Il travailla pour le marquis de Louvois et s'étant lié avec le célèbre Lebrun, celui-ci l'employa pour peindre les fonds de ses tableaux, représentant les batailles d'Alexandre. Il fut reçu membre de l'Académie, et en 1674 il partit pour Rome où il passa quelques années. Il revint à Paris et retourna ensuite dans sa ville natale où il termina son existence calme et paisible.	Minerve et les Muses dans un paysage (le paysage seul est de Genoels), Anvers.	Il ne peignait que d'après nature. Charmant effet de lumière. Couleur naturelle. Dessin correct. Ses portraits sont médiocres. Graveur.
BAUDUINS (ANTOINE- FRANÇOIS).	1640 1700	DIXMUEDE.	Pays.	Élève de Van Der Meulen, il mourut à Paris. Graveur.	On connaît peu de tableaux de ce peintre.	Excellent graveur, il a travaillé presque exclusivement d'après son maître.
CORBEEN.	1640 ***		Hist. et pays.	Aucune particularité n'est con- signée sur cet artiste.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
CARLIER (JEAN-GUILLAUME).	1640 1675	LIÈGE.	Hist. et portr.	Élève de Bertholet Flemalle, il accompagna son maître à Paris, mais il n'y résida que peu de temps. Un saisissement qu'il éprouva pendant les troubles de Liège lui fit une telle impression qu'il en mourut peu de jours après. Les tableaux de Carlier attestent que s'il n'avait été enlevé à la fleur de l'âge, il serait devenu un des meilleurs peintres de son époque.	La Femme adultère, Liège. Le Martyre de saint Denis, tableau peint sur bois et qui se trouvait autrefois à Liège, était considéré comme son chef-d'œuvre ; malheureusement, lorsque les agents du gouvernement français voulurent le détacher il tomba et fut entièrement abîmé. La plupart de ses ouvrages se trouvent à Dusseldorf et à Saint-Petersbourg.	Dessin correct, coloris vigoureux. Quelques auteurs donnent l'année 1638 comme celle de sa naissance.
CUYCK DE MIERHOP (FRANÇOIS VAN).	1640 ***	BRUGES.	Hist. et anim.	Descendant d'une noble famille, il ne cultiva d'abord la peinture que comme passe-temps, mais il s'y adonna bientôt sérieusement. Il s'établit à Gand où le corps des bouchers le choisit pour doyen, arbitre ou protecteur selon la coutume de cette époque qui appelait à ce grade les principaux citoyens des villes.	Les principales galeries de l'Europe ne possèdent pas de tableaux de ce peintre.	Il peignait les figures avec assez peu de talent, mais il réussissait extrêmement bien dans les animaux et fut presque le rival de Fr. Sneyders.
NOLLET (DOMINIQUE)	1640 1736	Id.	Hist., scènes milit. et pays.	Il fut admis dans la corporation des peintres en 1687 et s'attacha ensuite, en qualité de premier peintre, à Maximilien, duc de Bavière, dont il suivit la bonne et la mauvaise fortune.	Paysage, la Visitation, Bruges. Et autres, <i>ibid.</i>	Sa manière se rapproche beaucoup de celle d'A. Van Der Meulen.
THIELEN (MARIE-THÉRÈSE VAN), fille de Jean-Philippe.	1640 ***	ANVERS.	Fleurs.	Élève de son père.		Elle suivit avec bonheur la manière de son maître.
THIELEN (ANNE-MARIE VAN), fille de Jean-Philippe.	1641 ***	Id.	Id.	Élève de son père.		Elle avait du talent et de la réputation.
WEZ (ARNOLD VAN).	1642 1724	OPPENOIS, près de ST-OMER.	Hist.	Il étudia en Italie et mourut à Lille.		
LEFÈBRE (VALENTIN)	1642	BRUXEL.		Il grava à l'eau-forte.		
CHAMPAGNE (JEAN-BAPTISTE VAN), neveu de Philippe.	1643 ou 1645 1688	Id.	Hist.	Élève de son oncle et professeur à l'académie d'Anvers. Il avait fait d'excellentes études en Italie.	Assomption de la Vierge, Brux.	Il fut loin d'égaliser son maître.
MILÉ (FRANÇOIS).	1643 1680	ANVERS.	Hist., pays. etc.	Élève de Laurent Francken, dont il épousa la fille. Encore fort jeune, son talent était assez mûr pour qu'il pût faire avec fruit le voyage de Hollande, de France et d'Angleterre ; il était si heureusement doué de la nature, que lorsqu'il avait examiné un site avec attention, il était à même de le reproduire sur la toile ; comme s'il l'avait copié de point en point. Ses talents lui valurent le titre de membre et de professeur à l'académie de Paris.	Bataille de Calloo avec Peeters), Anvers. Jésus dans la crèche ; Bruxel. Repos de la Sainte Famille pendant la fuite en Egypte, <i>ib.</i> Portrait d'homme, Dresde.	D'après la version de quelques biographes, il aurait été empoisonné par jalousie. Un des meilleurs paysagistes de son temps ; on croit qu'il a gravé, sans toutefois en avoir la certitude.
VLEESHOUWER (ISAAC).	1645 1690	FLES-SINGUE.	Hist. et portr.	Élève et ami de Jordaens. Il s'occupa plusieurs années à Anvers puis il revint s'établir dans sa ville natale.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	Observations.
HEGRET (THÉODORE).	1645	MALINES.	Pays.	Elève de Grégoire Beerings. En 1663, il fut admis comme maître dans la corporation de Saint-Luc.	Autrefois les églises et les couvents de Malines possédaient beaucoup de ses tableaux.	
GHESEL (JEAN VAN).	1644 1708			On ne cite aucune particularité sur la vie de ce peintre.		
GILLEMANS.	1644	ANVERS.	Fleurs et fruits.	Les biographes ne citent rien de remarquable sur cet artiste.		Beaucoup de soin et de fini. Comme il représentait les objets plus petits que nature, l'effet de ses tableaux était peu satisfaisant.
THIELEN (FRANÇOISE- CATHERINE VAN), fille de Jean-Philippe.	1645 ...	Id.	Id.	Elève de son père.		Elle peignit dans le genre de son maître.
DENYS (JACQUES).	1645 1708	Id.	Hist. et portr.	Elève de Jordaens. Il dut une partie de sa fortune au duc de Mantoue, sous la protection duquel il travailla 14 ans en Italie; à son retour dans sa ville natale, on lui fit une réception digne de son talent; un des grands peintres dont s'honore Anvers. Mort riche et honoré.	La plupart de ses tableaux sont en Italie.	Dessin correct, touche vigoureuse. Sa manière se rapproche beaucoup plus de l'école italienne que de l'école flamande; aussi s'était-il choisi pour modèles, Raphaël, Le Guide, Jules Romain et le Titien.
DEYNS (JACQUES).	1645 1704	Id.		Elève d'Érasme Quillyn.		Cet artiste, sur lequel les historiens n'ont laissé que fort peu de renseignements, ne serait-il pas le même que le précédent?
CLEEF (JEAN VAN).	1646 1716	VENLOO.	Hist.	Elève de G. De Crayer et de Louis Primo. De Crayer l'employait très-souvent pour l'aider dans les nombreux travaux dont il était chargé, et à la mort de ce dernier, Jean Van Cleef fut chargé d'achever les tableaux commencés par son maître, et notamment les ouvrages que Louis XIV faisait exécuter en Belgique. Mort à Gand où il s'était établi.	L'enfant Jésus couronnant saint Joseph, Gand. La manne du désert, <i>ibid.</i> Saint Blaise, évêque, <i>ibid.</i> Et autres, <i>ibid.</i>	Meilleur dessinateur que son maître, mais moins bon coloriste.
KEYSER (GUILL. DE).	1647 1692	ANVERS.	Hist. et portr.	D'abord élevé pour l'état de joaillier, il l'abandonna pour étudier la peinture. Ayant fait un beau tableau pour les religieuses anglaises à Dunkerque, ces dernières le recommandèrent au roi Jacques II d'Angleterre, qui le reçut très-bien. Son avenir fut détruit par les révolutions qui survinrent et le chagrin conduisit de Keyser au tombeau.		Il laissa une fille qui peignit avec succès le portrait et qui exécuta des copies estimées.
BACKER (NICOLAS DE).	1648 1689	Id.	Portr.	Après avoir achevé ses études, cet artiste partit pour Londres où il acquit la réputation d'un bon peintre de portraits et où il resta jusqu'à sa mort.		
PIETERS (NICOLAS).	1648 1721	Id.	Hist. et portr.	Elève de Pierre Eyckens. La misère le força à recourir à des moyens peu honorables pour vivre. Il séjourna longtemps à Londres.		Kneller et d'autres peintres se servirent de lui pour peindre les accessoires de leurs tableaux. Son talent était peu goûté.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
HUYSMANS (CORNEILLE).	1648 1727	ANVERS.	Pays., marin.	Élève de G. De Wit et de J. Van Artois. Son talent fut d'abord ignoré et il vécut quelque temps dans la misère. Van Der Meulen l'engagea à s'établir à Paris en lui donnant les plus belles espérances ; cependant Huysmans resta dans son pays, habita premièrement Anvers et ensuite Malines, où il mourut.	Paysage, les disciples d'Emmaüs, Malines. Paysages, Paris. Pays. avec fig., Bruxelles. Id. id. Berlin. Id. id. Vienne. Paysage avec figures, Dresde. Paysages, Munich. Marines, <i>ibid.</i>	Couleur vigoureuse. Dessin correct. Sa manière révèle parfois l'école italienne.
EYCKENS (PIERRE), LE JEUNE.	1650	Id.	Hist., relig.	En 1689, il fut directeur de l'académie d'Anvers.	Les églises d'Anvers possèdent plusieurs de ses tableaux. Tableaux, Malines.	Beau coloris, dessin correct, draperies pleines de goût.
SCHOONJANS (ANTOINE).	1650 1717	Id.	Hist. et portr.	Pendant son séjour à Rome il y reçut le surnom de Parrhasius. Son talent s'étant fait connaître en Allemagne, il fut nommé peintre de l'archiduc Léopold. De là, il alla habiter La Haye et Amsterdam et revint s'établir à Dusseldorf, où il mourut.	Narcisse, Munich.	
ECKHOUTE (ANTOINE VAN DEN).	1651 1695	BRUGES.	Fleurs et fruits.	Fort jeune, il accompagna L. de Deyster en Italie et revint dans son pays avec un talent formé, mais il n'y resta pas longtemps : son goût le rappelait en Italie. Pendant un séjour qu'il fit à Lisbonne il s'y maria, et l'on prétend que peu de temps après il y fut assassiné par jalousie.	La plupart de ses tableaux sont restés en Italie.	Il a travaillé beaucoup avec L. de Deyster : celui-ci peignait les figures et Van Den Eeckhoutte les fleurs et les fruits. Goût italien.
ORLEY (RICHARD VAN), fils de Pierre.	1652 1732	BRUXEL.	Hist., portr. et miniât.	Élève de son père et de son oncle le Récollet, qu'il surpassa de beaucoup. On croit qu'il vécut longtemps en Italie. Graveur.		Pour l'histoire il imita l'Albane, Pierre de Cortone et Nicolas Poussin. Belle perspective, excellente composition et dessin correct.
HELMONT (MATHIEU VAN).	1655 1739	Id.	Boutiq. intér., marché etc.	Élève de Teniers. La manière dont il peignait ses marchés à l'italienne, fait supposer, avec raison, qu'il les a exécutés d'après nature et sur les lieux. On croit qu'il s'occupa quelque temps à Paris.	On assure qu'il fit ses meilleurs tableaux pour le roi Louis XIV.	Manière de son maître ; coloris chaud et transparent, touche large, figures expressives et bien dessinées.
FISEN (ENGLEBERT).	1655 1735	LIÈGE.	Hist. relig.	Élève de B. Flemalle. A l'exemple de la plupart de ses confrères, il alla se perfectionner en Italie.	Christ en croix, Liège. Saint Barthélémi, <i>ibid.</i> Visitation, <i>ibid.</i>	
DOUVEN (JEAN-FRANÇOIS).	1656 1724	BURE-MONDE.	Portr.	Élève de G. Lambertin. Peintre de plusieurs familles souveraines. Quelques biographes le font naître dans le duché de Clèves.	Éducation de la Vierge (effet de lumière), Florence. Portr. la princesse Anne-Marie-Louise de Médicis, <i>ib.</i> Portraits, <i>ib.</i> Suzanne et les vieillards, Paris. Sainte Famille, <i>ib.</i> Portrait équestre de l'électeur Jean-Guillaume, Munich.	Belle expression, bonne couleur, ressemblance parfaite et grande noblesse.
DEYSTER (LOUIS DE).	1656 1711	BRUGES.	Hist.	Élève de J. Maes. Il voyagea longtemps en Italie avec son ami A. Van den Eeckhoutte dont il épousa la sœur. Reçu maître dans la corporation des peintres, en 1688. Son talent, longtemps ignoré, se fit jour et bientôt les élèves et la fortune arrivèrent chez lui ; malheureusement il cultiva trop d'arts différents à la fois et il perdit, aussi vite qu'il les avait gagnés, ses admirateurs et son argent. Ce grand peintre fut parfois sur le point de mourir de misère.	Job sur le fumier, Bruges. Ermite au désert, <i>ib.</i> Et d'autres, <i>ib.</i>	Il se rapproche parfois pour le coloris et le dessin, d'Ant. Van Dyck. Beaucoup de fini, même dans ses esquisses, manière large, belle composition. Excellent graveur à l'eau-forte.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
ELIAS (MATHIEU).	1656 1747	PEER, près CASSEL.	Hist. myth.	Élève de Corbeem qui le fit sortir du village où il demeurait. Il habita longtemps Paris et fut professeur à l'Académie de Saint-Luc.	Tableaux, Dunkerque.	
BLOEMEN (JEAN-FRANÇOIS VAN), frère de Pierre et de Norbert.	1656 1740	ANVERS.	Pays.	Ce peintre passa sa vie en Italie où son beau talent fut en renom auprès du pape et de tous les autres souverains. A Rome, où il habita et mourut, on le surnomma : Orrizonte.	Paysage avec figures et ruines, Paris. Et autres, <i>ib.</i> Tableaux, Rome. Paysage avec figures, Berlin. Paysages, Vienne. Tableaux, Valenciennes. Paysage avec figures, Dresde.	Bon dessin, belle imitation de la nature, lointains admirables. Ses premiers tableaux se rapprochent de ceux de Van der Kabel, peintre hollandais, et ses derniers de ceux du Poussin.
BLOEMEN (PIERRE VAN), frère de Jean-François.	1658 1715	Id.	Bataill. etc.	Il passa plusieurs années en Italie, où il reçut le surnom de Standaardert. Directeur de l'Académie d'Anvers en 1699. Bon peintre et bon graveur.	Paysage avec cavaliers, Berlin. Paysage avec ruines et figures, Vienne. Et autres, <i>ib.</i> Tableaux, Dresde.	Ordonnance riche, bonne couleur, dessin correct. Il excellait à peindre les chevaux. Un peu de roideur.
VERENDAEL (NICOLAS).	1659 1717	Id.	Fleurs insect. etc.	On ne cite rien de remarquable sur cet artiste. On croit qu'il ne dut son talent qu'à la nature, car le nom de son maître n'est mentionné dans aucune biographie.	Vase avec des fleurs, Florence. Fleurs, fruits, crucifix en bronze, tête de mort, etc., Munich. Famille de singes avec des vêtements d'homme, Dresde. Fleurs, <i>ibid.</i> Et autres, <i>ibid.</i>	Excellente imitation de la nature; insectes dessinés avec une grande finesse et beaucoup de correction.
SUCQUET.	1659 1722	Id.	Hist.	On ignore de qui il fut élève. Il n'est rien rapporté sur ce peintre, sinon qu'il appartenait à l'ordre des Dominicains.		
DUPONT.	1660 1712	BRUXEL.	Pays. et archit.	Les biographes n'ont consigné aucune particularité sur cet artiste.		
BAUDEWYNS (NICOLAS).	1660 1700	Id.	Pays. vues de ville, etc.	Il a travaillé constamment avec Pierre Bout.	Pays. (fig. de Bout), Madrid. Id. Id. Berlin. Id. Id. Vienne. Id. Id. Florence.	Ce peintre a laissé une bonne réputation.
FRANCK (CONSTANTIN).	1660 1708	ANVERS.	Bataill.	Il fut directeur de l'Académie d'Anvers en 1695 et doyen de la corporation de Saint-Luc, la même année.	Bataille d'Eeckeren, Anvers.	Il dessinait parfaitement les chevaux.
KAPPEN (FRANÇOIS-VAN DER).	1660 1725	Id.	Hist.	Le seul renseignement que l'on ait conservé sur ce peintre, c'est qu'il voyagea quelque temps en Italie.		
BOUT (PIERRE).	1660	BRUXEL.	Genre.	Il ornait les tableaux de Nicolas Baudewyns, de figures très-estimées. Les biographes nomment ce peintre tantôt François Baut, tantôt N. Baut, ce qui pourrait faire croire qu'il y a eu plusieurs artistes du même nom, tandis qu'en réalité il n'y en a eu qu'un.	Vue d'un palais avec figures avec N. Dupont, Gand. Figures dans les tableaux de Van Heil, représentant l'incendie de l'ancienne cour, à Bruxelles, en 1731, Bruxelles. Deux paysages (avec Baudewyns), Vienne. Paysages (avec Baudewyns), Berlin. Paysages (avec Baudewyns), Madrid. Paysages (avec Baudewyns), Florence. Paysage avec figures, Dresde. Tableaux (avec Baudewyns), <i>ib.</i>	Sa touche spirituelle rapproche sa manière de celle de Teniers. Quelque ressemblance avec Jean Breughel de Velours, mais plus de mérite et moins de roideur.
MAES (GODEFROID).	1660 1722	ANVERS.	Hist.	Élève de son père Godefroid, dont les biographies ne citent que le nom. Directeur de l'Académie d'Anvers en 1692.	Martyre de saint Georges, Anvers.	L'étude de la nature jointe aux heureuses dispositions dont il était doué, en firent un des peintres les plus célèbres de son temps.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
KESSEL (FERDINAND VAN), fils de Jean.	1660 1696	ANVERS.	Pays., anim. Fleurs, etc.	Élève de son père. Peintre de J. Sobieski, roi de Pologne. Il mourut à Bréda. Eyckens, Maes, Van Opstal et Biset, ont peint les figures de ses tableaux.	Groupe d'animaux, Gand. Paysage avec scène mythologique, Vienne. On parle d'un tableau remarquable de ce peintre, représentant les quatre éléments, qui fut détruit par un incendie.	Il peignait agréablement le paysage et y introduisait des plantes, exécutées avec un fini précieux.
PAULY (NICOLAS).	1660 1748	Id.	Miniat. etc.	On a très-peu de renseignements sur ce peintre, seulement, on sait qu'il s'établit à Bruxelles et qu'il y mourut.		Son talent était en grande considération.
OPSTAL (GASPARD VAN).	1660 1714	Id.	Hist. pays. et portr.	Les ouvrages de ce peintre sont mieux connus que sa vie; on peut avancer, comme à peu près certain, qu'il passa quelques années en France.	J. C. apparaissant à saint Jean de la Croix, Anvers. Les quatre Pères de l'Église, Saint-Omer.	Il a fait une copie de la Descente de croix de Rubens qui a honoré son talent.
HEEDE (VIGOR VAN), frère de Guillaume.	1660 1708	FURNES.	Hist., nature morte.	Il voyagea en Italie et en Allemagne, mais son talent n'égala jamais celui de son frère Guillaume.	Plat d'argent, pâté, olives, verres, etc., Berlin.	
MEDINA (JEAN-BAPTISTE).	1660 1711	BRUXEL.	Hist. et portr.	Né de parents espagnols, il eut pour premier maître F. Du Châtel et se perfectionna par l'étude des ouvrages de Rubens. Visita l'Angleterre, puis l'Ecosse où il fit les portraits de beaucoup de nobles et où il fut fait chevalier. Mort à Édimbourg.	Portrait du peintre, Florence.	
TYSSENS (NICOLAS), fils de Pierre.	1660 1719	ANVERS.	Armoi- ries, fleurs et fruits.	Élève de son père; il passa quelque temps en Italie. Rebuté par le peu d'accueil que ses ouvrages reçurent dans son pays, il s'établit à Dusseldorf où il fut plus heureux. Visita la Hollande et l'Angleterre.		Beau coloris, bonne composition et dessin correct.
LEYSENS (NICOLAS).	1661 1710	Id.	Hist.	Il voyagea en Italie où on lui a donné le surnom de Casse-noix.		Hardimé, Bossaert et Verbruggen, se servirent de lui pour peindre les figures de leurs tableaux.
SON (JEAN VAN), fils de Georges.	1661 1723	Id.	Fleurs. fruits, gibier mort, etc.	Élève de son père dans la manière duquel il peignit, mais en le surpassant de beaucoup. Il s'établit et se maria à Londres, où il mourut.	Rixe de deux joueurs, Florence. Fruits, Bruxelles.	Ordonnance agréable, spirituelle et raisonnée. pinceau de maître, beaucoup d'harmonie et un fini précieux. Il peignait les grappes de raisins avec tant de naturel et tant de vérité, qu'on pouvait apercevoir les pépins au travers de leur enveloppe transparente.
TYSSENS (AUGUSTIN), fils de Pierre.	1662 1722	Id.	Pays. avec figures	Élève de son père. En 1691, il fut directeur de l'académie d'Anvers.		Il se choisit N. Berchem pour modèle et réussit avec beaucoup de succès à imiter la manière de ce maître.
HEEDE (GUILLAUME VAN), frère de Vigor.	1662 1728	FURNES.	Hist.	On ne sait pas quel fut son maître. Il partit fort jeune pour l'Italie, en passant par la France, Rome, Naples et Venise, eurent des preuves de son talent. A peine revenu dans sa patrie, il fut appelé à la cour de Vienne, où il exécuta différents ouvrages.	Les étrangers enlevèrent tous les tableaux que ce peintre avait faits à Furnes.	Il peignit dans le goût de Lairese. Bonne composition, dessin correct, coloris riche et harmonieux.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
OUDENAERDE (ROBERT VAN).	1663 1717	GAND.	Hist. et portr.	Élève de Jean Van Cleef et de Charles Maratti qui le chassa de chez lui pour avoir gravé un de ses tableaux. Il le reprit ensuite et ils furent étroitement liés.	Portr. : L'abbé de Duermael et tous les religieux de son ordre. Réunion de chapitre, Gand. Portraits, <i>ib.</i>	D'après le conseil de Maratti il s'adonna spécialement à la gravure, sans pourtant abandonner la peinture.
LEEPE (JEAN-ANTOINE VAN DER).	1664 1718	BRUGES.	Pays., marine	Il n'eut point de maître et se perfectionna seul. Appartenant à une famille noble et fortunée, l'empereur le nomma contrôleur général et grand veneur de la Flandre. En 1715, il fut nommé conseiller à Bruges et échevin en 1716. Malgré tout l'ouvrage que lui donnaient ces différentes fonctions, il trouva encore le temps de faire un grand nombre de tableaux.	Vie de Jésus-Christ en quatorze sujets, Bruges.	Il peignit dans le genre du Poussin. Les figures de ses tableaux sont ordinairement peintes par Marc Van Duvenede, J. Van den Kerckhove et J. Ramont.
KERCKHOVE (JOSEPH VAN DEN).	1664 1724	Id.	Hist. et portr.	Élève de Quillyn le père. Il fonda et dirigea l'académie de peinture de Bruges et fut inscrit comme maître en 1693, dans la corporation des peintres.	Martyre de saint Laurent, etc., Bruges. Et d'autres, <i>ib.</i> Tableaux, Ostende.	Tons chauds, dessin correct, composition noble; connaissance approfondie des lois de la perspective.
HAMILTON (PHILIPPE FERDINAND VAN), frère de Jean-Georges.	1664 1750	BRUXEL.	Anim. et chasses	Il s'établit et mourut à Vienne, où il fut nommé, ainsi que son frère, peintre de l'empereur.	Léopard se défendant, Vienne. Plusieurs tableaux représentant différents animaux, oiseaux, etc., <i>ibid.</i> Gibier mort, <i>ibid.</i> Chat guettant du gibier mort, Munich.	
JANSSENS (VICTOR-HONORÉ).	1664 1759	Id.	Hist. et genre.	Il était fils d'un tailleur; mais la palette et le pinceau ayant plus d'attrait pour lui que l'aiguille de son père, il s'adonna avec zèle et succès à la peinture. Protégé par le duc de Holstein, il entreprit le voyage d'Italie, resta 11 ans à Rome, où il se lia avec P. Molyneux, dit Tempesta, revint à Bruxelles, fut nommé peintre de l'empereur à Vienne, visita Londres et revint définitivement dans sa ville natale, où il mourut.	Saint Charles Borromée, Brux. Sacrifice d'Enée à Carthage, <i>ib.</i> Bataille grotesque de sept femmes, Gand. Didon, accompagnée de sa sœur, faisant bâtir Carthage, <i>ibid.</i>	Il peignit dans le goût de l'Albane. Imagination riche, pinceau facile.
MOREL (NICOLAS).	1664 1752	ANVERS.	Fleurs, fruits, bas-reliefs, etc.	Élève de N. Verendael. Il fut appelé à la cour de Bruxelles, où il travailla pour plusieurs grands personnages; le prix énorme qu'on lui payait ses tableaux, le mit à même de satisfaire son goût pour le faste.		Touche vigoureuse et spirituelle. Couleur vraie. Il peignait admirablement le feuillage.
SEGHERS (CORNEILLE).	1665 1728	Id.	Id.	Les biographes ne citent aucune particularité sur cet artiste.		
ORLEY (JEAN VAN), frère de Richard.	1665	BRUXEL.	Hist. et portr.	Élève de son oncle le Récollet. Il fut aussi bon graveur.	Délivrance de Saint Pierre, Bruxelles.	
HAMILTON (JEAN-GEORGES VAN).	1666 1740	Id.	Chasses chevaux, etc.	On n'a consigné aucune particularité sur ce peintre, sinon qu'il est mort à Vienne, où il passa probablement une grande partie de sa vie et où il fut peintre de l'empereur.	Plusieurs paysages avec chevaux, Vienne. Vue du haras impérial avec une multitude de chevaux peints d'après nature, <i>ib.</i> (Ce tableau est signé: Jean-Georges d'Hamilton, peintre du cabinet de S. M. I. et catholique A° 1727.) Gibier et attributs de chasse, <i>ib.</i> (Signé comme le précédent et portant la date de 1718.) Gibier mort, Munich.	Il a excellé dans son genre.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
GOBLET (ANTOINE).	1666 1721	DINANT.	Hist.	Peintre sur verre. A 20 ans, il se fit récollet à Verdun. Il orna de vitraux peints les couvents de son ordre.		Ne possédant aucune instruction, il confia les secrets de son art à un de ses confrères, qui les consacra par écrit; ce manuscrit a fourni de précieux renseignements à Leveil lors de la publication de son livre intitulé : <i>Art de la peinture sur verre et de la vitrerie</i> .
HERREGOUTS (HENRI).	1666 1724	MALINES.	Id.	On ignore quel fut son maître, on croit même qu'il se forma seul par l'étude des bons maîtres. Il peignit beaucoup dans les tableaux de ses confrères et surtout dans ceux de Jean Asselyn, peintre hollandais. Mort à Anvers.	Lapidation de saint Mathieu, Anvers. Jugement dernier, Bruges. (Ce tableau est considéré comme son chef-d'œuvre.) Saint Jérôme au désert, Brux.	Idées nobles. Figures expressives. Bon dessin et bonne couleur.
SCHOOR (NICOLAS VAN).	1666 1726	ANVERS.	Hist., fleurs, pays., figures mytho. etc.	Directeur de l'académie d'Anvers en 1619. Il travailla avec Morel, le peintre de fleurs, et le paysagiste Rysbrack. Il doit avoir fait beaucoup de dessins pour les fabriques de tapis à Anvers et à Bruxelles.	Portrait équestre de Charles II, roi d'Angleterre, Gand.	Bon dessin, composition facile, coloris agréable. Il a excellé à peindre de petits amours, des nymphes et des génies.
LOIEMANS (NICOLAS).	1666?	Id.		On ne cite aucune particularité sur la vie de ce peintre.		
HAL (NICOLAS VAN).	1668 1758	Id.	Hist.	Les biographes parlent peu de cet artiste; il paraît que son talent s'affaiblit sur la fin de ses jours et que ses derniers tableaux ont très peu de valeur.		Hardimé et d'autres artistes l'employèrent souvent à peindre des nymphes et des génies dans leurs tableaux.
VERBRUGGEN (GASPARD-PIERRE, fils de Pierre).	1668 1720	Id.	Fleurs et fruits.	Élève de son père. Directeur de l'académie d'Anvers en 1691. En 1706, il quitta sa ville natale pour aller s'établir à La Haye, où il fut accablé d'ouvrage; malgré ce succès, il retourna pauvre à Anvers, où il devint domestique de la même académie dont il avait été directeur.	On voyait autrefois un tableau de fleurs, de ce peintre, dans la salle des réunions de la corporation de Saint-Luc, à Anvers.	La plupart de ses ouvrages consistaient en tapisseries, ornements de salon et décorations.
HAMILTON (CHARLES-GUILLAUME VAN).	1668 1754	BRUXEL.	Ois. et insect.	Mort à Augsbourg. Il est à supposer qu'il est le frère de Jean-Georges et de Philippe-Ferdinand, tous deux établis à Vienne.		
VLEUGHEL (NICOLAS), fils de Philippe.	1669 1737	ANVERS.	Hist. et genre.	Élève de son père. Il visita la France et ensuite l'Italie où son talent le fit nommer directeur de l'académie française, à Rome, et chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Mort à Rome.	Le lever, Valenciennes. La toilette, <i>ibid.</i>	Sa composition et son coloris rappellent l'école vénitienne et spécialement Paul Véronèse.
BREUGHEL (JEAN-BAPTISTE), fils d'Ambroise.	1670 1719	Id.	Fleurs et fruits.	Élève de son père. Surnommé Méléagre, en Italie, où il passa quelques années.		
HARDIMÉ (SIMON), fils de Pierre.	1672 1737	Id.	Id.	Demeura longtemps à Londres et y mourut.		
BREUGHEL (ABRAHAM), fils d'Ambroise.	1672 1720	Id.	Id.	Élève de son père. Surnommé le Napolitain, à cause de son séjour prolongé à Naples.	Bouquet de fleurs, Bruxelles. Guirlande de fleurs entourant une Sainte Famille et des anges fig. de l'école de Rubens, Florence.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	
BLOEMEN (NORBERT VAN).	1672	ANVERS.	Pays. et portr.	La réputation que ses deux frères, Pierre et Jean-François, s'étaient faite à Rome, l'engagea à partir pour cette ville, où il s'occupa spécialement de l'étude de son art. Mort à Amsterdam.		Coloris peu vrai et peu naturel, contours anguleux.
DUVENEDE (MARC VAN).	1674 1729	BRUGES.	Hist.	Élève de J. B. Herregouts. Admis comme maître dans la corporation des peintres en 1700. A son retour d'Italie, il fut accablé d'ouvrage; malheureusement, après s'être marié, il se laissa aller à la paresse la plus condamnable et ternit ainsi la gloire que son talent lui avait acquise. Un des fondateurs de l'académie de dessin, peinture et architecture, à Bruges, en 1717.		Imita C. Maratti; bon dessin, manière large et facile.
STAMPART (FRANÇ.).	1675 1750	ANVERS.	Portr.	Élève de P. Tyssens. Il fut appelé à Vienne par l'empereur Léopold qui le nomma premier peintre de la cour, titre qui lui fut conservé par Charles VI. Mort à Vienne.	Portrait de G. De Herzelles, 3 ^e évêque d'Anvers, Anvers. Portrait d'homme, Vienne.	Ses portraits ont de la réputation. Il imita son maître et étudia beaucoup les ouvrages de Van Dyck.
HOREMANS (JEAN).	1675 1759	Id.	Hist., kermesses etc.	Détails inconnus.	L'abbé de saint Michel et le bourgmestre, rendant visite au corps du serment de l'escrime, Anvers. École d'enfants, Florence. Intérieur d'une cuisine de pauvres, <i>ibid.</i>	
BOSSCHÉ (BALTHAZAR VAN DEN).	1675 1715	Id.	Intér., Hist. et portr.	Élève de Thomas. Directeur de l'académie d'Anvers. Sa réputation était si grande que le comte Malbourough lui fit faire son portrait pendant son séjour à Anvers.	Réunion du serment de l'arbalète, Anvers. (Architecture de Verstraeten, paysage de Huysmans.)	
MICHAU (THÉODALD).	1676 1769	TOURNAY.	Kerm., scènes grotesques.	Il s'occupa longtemps à Bruxelles et mourut à Anvers, où il s'était établi.		Manière de D. Teniers, le jeune.
BREYDEL (CHARLES), dit LE CHEVALIER.	1677 1744	ANVERS.	Animaux, pays. et bataill.	Élève de Rysbrack, visita la Hollande et l'Allemagne. Sa conduite le rendit peu estimable; après avoir habité Anvers et Bruxelles, il s'établit à Gand, où il mourut.	Choc de cavalerie, Bruxelles. Le pendant du précédent, <i>ib.</i>	Il a peint des vues du Rhin dans la manière de Griffler; ses batailles sont d'une belle ordonnance et exécutées avec un pinceau spirituel.
JUPPIN (JEAN-BAPTISTE).	1678 1729	NAMUR.	Pays.	Fils d'un négociant, son goût naturel l'entraînait vers la peinture; il l'étudia d'abord à Bruxelles, puis en Italie, où il travailla dans plusieurs grandes villes et notamment à Naples. Il s'établit à Liège, où il fit un grand nombre de tableaux.	On parle d'un chef-d'œuvre de ce peintre, représentant l'éruption du Vésuve, qui fut anéanti dans l'incendie des états, à Liège.	Les figures de ses tableaux ont été peintes par un artiste nommé Plumier dont les biographes ne citent que le nom.
HARDIMÉ (PIERRE), frère de Simon.	1678 1748	ANVERS.	Fleurs et fruits.	Élève de son frère. Il était établi à La Haye et travailla dans plusieurs villes de la Hollande. L'ambassadeur de Prusse lui fit plusieurs commandes.	En 1718, il fit pour l'abbaye de St-Bernard, au-dessus d'Anvers, quatre grands tableaux, dans lesquels étaient représentés tous les fruits et toutes les fleurs que produit la terre pendant les quatre saisons de l'année.	Le peintre d'histoire hollandais, Terwesten, se servait parfois du pinceau de Pierre Hardimé.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE. ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
BREYDEL (FRANÇ.), frère de Charles.	1679 1750	ANVERS.	Portr. et carna- vals.	Élève de son frère et de Rys- braek; il passa la plus grande partie de sa vie à la cour de Hesse- Cassel dont il fut peintre, et de- meura quelques années à Londres; son talent fut très-gouté partout où il résida.		Coloris agréable, pinceau déli- cat.
DEYSTER (ANNE DE), fille de Louis.	1680 1746	BRUGES.	Hist.	On la croit élève de son père dont elle imitait si bien les ta- bleaux, que les connaisseurs eux- mêmes s'y trompaient souvent; elle possédait des talents remar- quables.	On connaît peu de tableaux de ce peintre.	Elle écrivit la vie de son père.
MEULEN (CORNEILLE VAN DER).	1680		Portr.	Ce peintre a laissé une très- bonne réputation.		Manière de Samuel Van Hoogs- traten, peintre hollandais.
CREPU (NICOLAS).	1680 1742	BRUXEL.	Fleurs.	Lieutenant au service de l'Es- pagne, cet artiste ne commença à peindre qu'à l'âge de 40 ans.	Il n'a laissé que peu de tableaux.	Ordonnance agréable, ton ani- mé, pinceau facile.
CNUDE (LOUIS).	1682 1741	GAND.	Hist.	Élève de J. Van Cleef; Auguste Cnudde, son fils et son élève, fut un bon peintre de fresques.		Il imita la manière de son mai- tre.
BREDA (JEAN VAN), fils d'Alexandre.	1685 1750	ANVERS.	Pays., bataill. chasses	Élève de son père; il visita Lon- dres, où son talent fut extrême- ment goûté. Lors de l'entrée de Louis XV à Anvers, ce prince acheta plusieurs tableaux de Van Breda. Son exemple fut suivi par les seigneurs de sa cour.	Paysage avec chevaux, cha- riots, etc., Amsterdam. Bataille: Le prince Eugène contre les Turcs à Péterwaradin, Vienne. Bat.: Le prince Eugène contre les Turcs à Belgrade, <i>ib.</i> Chasse; <i>ib.</i>	Son talent se forma par l'étude des tableaux de Jean Breughel et de Philippe Wouwerman, qu'il s'appliqua à imiter avec bonheur.
HELMONT (ZEGER- JACQUES VAN), fils de Mathieu.	1685 1726	Id.	Hist.	Élève de son père.	Jésus-Christ sur la croix, Gand.	
KESSEL (NICOLAS VAN), neveu de Ferdinand.	1684 1741	Id.	Ker- messes	Il habitait Paris et aurait joui de la renommée des peintres qui portaient son nom, si sa vie libér- tine et dissipée n'y avait mis un obstacle; il dépensa, en peu de temps, la riche succession que lui avait laissée son oncle, et mourut pauvre à Anvers.		Il a imité la manière de Teniers; sur la fin de ses jours, il peignit des portraits qui eurent peu de succès.
DESLYENS (JACQUES- FRANÇOIS).	1684 1761	GAND.	Portr.	Aucun renseignement sur ce peintre n'est consigné par les bio- graphes.		
FALENS (CHARLES VAN).	1684 1755	ANVERS.	Pays. et anim.	Mort à Paris.	Rendez-vous de chasse, halte, Paris. Paysage avec figures, Berlin.	Il imita Philippe Wouwerman.
TILLEMANS (PIERRE).	1684 1754	Id.	Pays., portr. et chasses	En 1708, il partit pour l'Angle- terre, où il fut protégé par le duc de Devonshire et lord Byron, au- quel il enseigna le dessin. Mort à Norton (comté de Suffolk).	Son protecteur, le duc de De- vonshire, lui fit faire beaucoup de tableaux.	Ses copies d'après le Bourgui- gnon et Teniers lui acquirent beaucoup de réputation. Il excel- lait à peindre des chevaux.
ANGELIS (PIERRE).	1685 1734		Pays., intér.	Il visita l'Angleterre et l'Italie et mourut dans ce dernier pays.		En Angleterre on admirait beau- coup son talent.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX.	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
ROORE (JACQUES DE), dit RORUS.	1686 1747	ANVERS.	Hist.	Élève de Gaspard Van Opstal, de Van Schoor et de L. Van den Bosch, peintre hollandais. Il travailla beaucoup avec A. Genoels, qui lui servait de second père, habita Rotterdam et Amsterdam, et fut accablé d'ouvrage partout où il résida. Il laissa une grande fortune.	Un plafond (avec Eyckens, Anvers (hôtel de ville).	Beaucoup d'imagination, dessin ferme, coloris et composition peu agréables. Il a peint, presque exclusivement, des tapisseries selon la mode de cette époque.
REDOUTÉ (JEAN-JACQUES).	1687 1762	DINANT.		Les biographes ne citent pas même le genre dans lequel ce peintre a travaillé.		Cet artiste est l'aïeul du célèbre peintre de fleurs, Pierre-Joseph Redouté. (Voir ce nom.)
ANCHILUS (N.).	1688 1735	ANVERS.	Marchés, fruits, etc.	Il s'occupa plusieurs années à Londres, où il travailla pour le chevalier Robert Walpole et mourut à Lyon, d'où il comptait se rendre à Rome.	Il a fait des copies en petit, de quatre grands tableaux de Sneyders et Rubens, représentant les quatre marchés de Bruxelles.	Son talent avait beaucoup d'admirateurs en Angleterre.
MARISSAL (PHILIPPE).	1698 1770	GAND.	Portr.	Élève de Leplat. Il se rendit à Paris où le renom de l'académie française lui inspira la pensée d'en établir une dans sa ville natale. Il réussit dans cette entreprise et consacra sa vie à lui procurer tous les éléments du succès.		Il a fait quelques tableaux de mérite, mais il semblait être plutôt créé pour enseigner l'art aux autres que pour le pratiquer lui-même.
RUTHARDS (ANDRÉ).	*1600		Hist.	Il travailla à Rome et l'on croit qu'il entra plus tard dans un couvent de Célestins.		Quelques biographes lui donnent, par erreur, le nom d'André Russchardt.
VERBEECK (JEAN), dit HANS-DE MALINES.	*1600		Id.	Il était peintre de l'archiduc Albert en 1600.	Une fête des archers d'Anvers, Anvers (attribué).	
FOUR (PIERRE DU), dit DE SALZÉA.	*1600	LIÈGE.	Hist.	Élève de Lambert Lombard. Il fut sur la fin de ses jours portier de l'hôpital Saint-Jacques, à Liège, où il est mort.	Saint Michel, Liège. Descente de croix, <i>ib.</i> (Ce tabl. porte la date de 1640.) On cite comme un des chefs-d'œuvre de Du Four, le tombeau de l'évêque Gérard de Groesbeck, portant la date de 1580 et des vers de Lampsonius; ce tableau se trouvait dans l'ancienne cathédrale à Liège, où l'on voyait encore un tableau de Du Four représentant Jésus au Jardin des Olives.	Cet artiste a laissé un nombre considérable de tableaux qui ont tous perdu leur couleur.
FRANCKEN (THOMAS).	*1601	ANVERS.		En 1601, il fut reçu maître dans la corporation de Saint-Luc, à Anvers.		Les auteurs ne parlent pas du genre que cet artiste avait adopté.
FRANCKEN (ISAAC).	*1602	Id.		Élève de Jean Francken, ou Franck, en 1608.		C'est à peine si les biographes citent le nom de ce peintre.
FLORIS (JACQUES), frère de Franck.	*1604	Id.	Hist. et portr.	Excellent peintre sur verre.		
FRANCKEN (ARNOLD).	*1611	Id.		En 1611, il fut admis comme élève du sculpteur français Cardon.	Ses tableaux sont peu connus.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
FINSONIUS (ALONSIUS).	*1612	BRUGES.	Hist.	L'existence de ce peintre est entièrement inconnue; aucun renseignement n'a jusqu'ici été découvert sur les événements de sa vie.	L'Annonciation, Naples. Voici l'inscription de ce tableau: Alonsius Finsonius, Belga Bruggensis fecit, 1612.	La belle composition et la bonne couleur qui distinguent le tableau de l'Annonciation, seul ouvrage que l'on connaisse de ce peintre, annoncent un artiste d'un mérite éminent.
MOREELS (ARNOLD et MAURUS), LE JEUNE.	*1615	MALINES?		Ces deux frères vinrent dans la corporation des peintres, à Malines, en 1610 et 1621.		On les croit fils de Maurus Moreels, le Vieux.
TIERENDORF (JÉRÉMIE VAN).	*1619		Hist.	Aucun renseignement sur cet artiste n'a été recueilli par les biographes.	On voyait de lui à Ypres deux tableaux représentant: le premier, J. C. remettant les clefs à saint Pierre; le deuxième, la naissance du Christ.	
VOS (CORNEILLE DE).	*1619	HULST.	Hist. et portr.	Tout ce que l'on sait de la vie de ce peintre c'est qu'il visita l'Italie.	La famille Snoeck offrant des ornements d'église à l'abbé de Saint-Michel, Anvers. Le Concierge de la corporation de Saint-Luc, <i>ib.</i> Le Triomphe de Bacchus, Madrid. Apollon et le serpent, <i>ib.</i> Vénus sortant de l'écume de la mer, <i>ib.</i> Portraits, Berlin. Baptême de Clovis, Vienne.	Selon quelques biographes, il mourut en 1651. Sa manière appartient à l'école d'Antoine Van Dyck.
ISAAC (PIERRE).	*1620		Portr.	Élève de Jean Van Aken.	Portr. Chrétien IV, roi de Danemark, Berlin.	
JANSSENS (ABRAHAM).	*1620	ANVERS.	Hist.	Contemporain de Rubens, et jaloux de la gloire de ce grand homme, il osa lui porter un défi que Rubens dédaigna d'accepter. Il fut un des doyens de la corporation de Saint-Luc. On n'est pas d'accord sur les dates de naissance et de mort de cet artiste; on les place le plus souvent en 1569 et 1631.	Le Fleuve, l'Escaut et la ville d'Anvers (allég.), Anvers. Adoration des mages, <i>ib.</i> Sainte Famille, <i>ib.</i> La Foi et l'Espérance soutenant la vieillesse contre les fatigues du temps, Bruxelles. La Vierge soutenant le corps du Christ, Gand. Vertumne et Pomone (fleurs et fruits de Sneyders), Berlin. Mélègre et Atalante (anim. de Sneyders), <i>ib.</i> Vénus et Adonis, Vienne. Et autres, <i>ib.</i>	Ordonnance pleine de feu et de génie. Dessin agréable, draperies larges et naturelles. Rubens seul le surpassa pour la vigueur et le coloris.
VERHOEVEN (MARTIN), fils de Gilles.	*1623	MALINES.	Fruits.	Reçu dans la corporation des peintres en 1623.		
FRANCKEN (AMMON).	*1624			En 1624, il fut reçu comme maître dans la corporation des peintres.		On ignore le genre dans lequel travaillait cet artiste.
CIETENER (D.)	*1630		Genre.	Aucun biographe ne parle de ce peintre qui n'est cité que par les catalogues allemands.	Scène villageoise, Berlin. (Ce tableau est signé: D. Cietener. fe. 1638).	Sa manière le fait classer dans l'école flamande.
HOYOUN (BERTIN).	*1637	JUPILLE près LIÈGE.	Portr.	On ne connaît aucune particularité sur sa vie.		Il saisissait très-bien la ressemblance.
MIROU (ANTOINE).	*1640	FLANDRE.	Hist. et pays.	Il ornait ses paysages de sujets historiques, tirés des Écritures saintes.	Pays. Agar et Ismaël, Madrid. Pays. avec chasseurs, Berlin.	Bon dessin, pinceau facile.
RYCKAERT (DAVID), LE VIEUX.	*1640?	ANVERS.	Genre.	Les biographes ne citent que le nom de ce peintre.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
LESTENS (GUILL.).	*1642			Ni le genre dans lequel cet artiste a travaillé, ni le lieu de sa naissance, rien n'est consigné par les biographes.		
BAILLIEUR (COR- NEILLE DE).	*1643		Bas- reliefs.	Quelques-uns croient que c'est le même que Balieu.	Bas-reliefs à l'hôtel de ville d'Anvers.	
HALEN (PIERRE VAN).	*1650			Détails inconnus.		
SMIT (ANDRÉ).	*1650		Marines	On n'a aucun détail sur sa vie.	Une mer légèrement agitée, Berlin.	
BRUYN (JEAN DE).	*1652	ALOST.		Les biographes n'ont consigné aucune particularité sur la vie de ce peintre.		
ORLEY (FRÈRE VAN), frère de Pierre.	*1652			Connu pour un meilleur artiste que son frère Pierre, sans toutefois avoir possédé un mérite transcendant.		Il était récollet et donna des leçons à son neveu Richard, fils de Pierre, qui le surpassa promptement.
FRANCK (FRANÇOIS), dit le Troisième, fils de François, LE JEUNE.	*1656			Doyen de la corporation de St-Luc, de 1656 à 1657 ou 1665.		Il est désigné sous le nom de <i>François Franck le Troisième</i> , pour le distinguer de son père et de son grand-père, qui tous deux portaient le même nom.
SPORCKMANS (HUBERT).	*1658	ANVERS.	Hist.	Élève de Rubens.	On voyait de lui, à Anvers, un tableau représentant saint Charles Borromée, priant pour les pestiférés.	
BAREN (JEAN-AN- TOINE VAN DER).	*1660	BELGIQUE.	Fleurs et fruits.	En 1660, ce peintre (dont aucun biographe ne fait mention), vivait à Vienne où il était directeur de la galerie de tableaux de l'archiduc Léopold-Guillaume.	Buste entouré de fleurs dans une niche, Vienne. Buste entouré de fruits dans une niche, <i>ib.</i>	
LOON (PIERRE VAN).	*1661	ANVERS.	Persp. et monu- ments.	On ignore les événements de sa vie ; ce qu'on peut avancer comme certain c'est qu'il mourut dans sa ville natale.		Bon pinceau, du naturel et du fini.
PERES (HENRI).	*1662		Pays.	Il n'existe aucun renseignement sur l'existence de cet artiste.	Deux paysages, Anvers.	
GHERING (JEAN).	*1665	FLANDRE.	Archit.	Aucune particularité n'est consignée sur ce peintre, par les biographes.	Intérieur de l'église des Jésuites à Anvers, Vienne. Intérieur d'église, Dresde.	
QUILLYN (HUBERT).	*1666			On le désigne comme frère d'Erasmus Quillyn, et quelques biographes le font mourir en 1688.		Il était bon dessinateur et graveur, et cultivait également la sculpture.
SEGHERS (JEAN-BAP- TISTE).	*1668			Les biographes le citent comme fils de Gérard sans désigner le lieu de sa naissance ni le genre qu'il avait adopté.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
STEEN (FRANÇOIS VAN DEN).	*1668	ANVERS.	Hist.	Un accident qui lui arriva pendant son enfance, et qui le priva de l'usage d'une de ses jambes, détermina sa vocation pour la peinture. Il travailla pour l'archiduc Léopold qui lui assura une pension.		Il a laissé des gravures très-estimées. Quelques biographes donnent l'année 1604 comme celle de sa naissance.
ABBÉ (HENRI).	*1670	Id.	Id.	Sa vie et ses œuvres, comme peintre, ne sont pas consignées par les biographes.	On croit qu'il a illustré une édition des Métamorphoses d'Ovide.	Bon dessinateur.
GASPERS (JEAN-BAPTISTE).	*1670	Id.	Portr. et tapisseries.	Élève de Thom. W. Bossaert. Il se rendit en Angleterre où P. Lely et G. Knefler, se servirent de son pinceau. Mort à Londres, selon quelques biographes en 1691.		Bon dessinateur; il excellait dans les tapisseries.
MEULENAER (PIERRE).	*1670		Bataill.	On ignore la biographie de ce peintre.	Attaque et défense d'un convoi, Madrid. Combat de cavalerie, <i>ib.</i>	
HERREGOUTS (MAXIMILIEN).	*1674		Genre.	Détails inconnus.	On connaît de lui un bon tableau représentant une cuisinière faisant des crêpes.	
LINT (HENRI VAN), dit STUDIO, fils de Pierre.	*1680		Pays.	Il passa la plus grande partie de sa vie à Rome. Il existe quelques gravures de cet artiste, portant la date de 1680.		Sa manière a quelque ressemblance avec celle de J.-F. Van Bloemen.
BERNAERTS (PIERRE-JOSEPH).	*1680			Détails inconnus.	Assomption, Bruges.	
DEURWERDERS (MARTIN).	*1682			Id. Id.		
VERBRUGGEN (HENRI).	*1686			Id. Id.		
CLAESSENS (PIERRE), dit VLUGT (DILIGENCE).	*1688			Ce fut à Rome qu'on lui donna le surnom de Diligent, probablement à cause de sa manière de peindre.		
GARRIBALDO (MARC-ANTOINE).	*1690	ESPAGNE.		Espagnol qui s'établit en Belgique et y fit un assez grand nombre de tableaux.	Fuite en Egypte, Anvers.	
TYSENS (JEAN-BAPTISTE).	*1691			Détails inconnus.		
THOMAS (GÉRARD).	*1694			Id. Id.		
WOUDE (ENGLEBERT VAN DER).	*1695	BRUGES.	Miniature, etc.	Il fut prieur d'un couvent à Bruges, et vivait encore en 1718.		Il partageait son temps entre la culture des lettres et la peinture; et possédait une des plus belles collections d'art qu'il y eût à Bruges.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
PEETERS (JACQUES).	*1693		Intér. d'églis.	Détails inconnus.		Manière de Pierre Neefs.
CLÉ (CORNEILLE DE).	*1696			Id. Id.		
TAULIER (JEAN).	†1640	BRUXEL.	Hist.	Il s'établit à Liège en 1600, où il mourut après y avoir épousé la sœur de S. Damery ; sa femme fut son élève.		Graveur sur bois et sur cuivre.
FRANCK (MAXIMILIEN, frère de Laurent).	†1631		Id.	Aucune particularité remarquable n'est consignée sur cet artiste.		
HULLE (ANSELME VAN).	†1663	GAND.	Hist. et portr.	Il quitta sa patrie pour aller habiter la Hollande où il se fit une si bonne réputation, que le prince Frédéric-Henri l'attacha à sa personne et l'envoya à Munster, pour y peindre les portraits des confédérés qui assistèrent au traité.	Le Christ sur les genoux de sa mère, Gand.	Ton vigoureux, pinceau large, coloris piquant.
BLOOT (PIERRE DE).	†1667		Kerm. intér., etc.	Ce peintre, dont la vie est ignorée, avait un talent très-supérieur ; ses tableaux ont beaucoup de valeur et sont conservés avec le plus grand soin.		Il peignait dans le genre de Teniers. Belle entente du clair-obscur et de la perspective, coloris moelleux et agréable, rigide imitation de la nature.
DONKER (PIERRE), frère de Jean (peintre hollandais).	†1668	GOUDA.	Hist., etc.	Élève de Jordaens. Il se trouvait à Francfort lors du couronnement de l'empereur Léopold. En 1659, il partit pour la France, et de là se rendit à Rome, où il travailla plusieurs années. Mort à Gouda.		
LANGE (JEAN-HENRI).	†1671	BRUXEL.	Hist. relig.	Élève de Van Dyck.		
GHEEST (DE).	†1672	ANVERS.	Hist.	Ce peintre n'est cité que par Pilkington.		
FLEMALLE (GUILL.), fils de Renier, LE VIEUX.	†1676	LIÈGE.	Hist. et portr.	Élève de son père. Il est le dernier qui ait cultivé la peinture sur verre.	Il a peint quelques vitraux en grisaille pour l'église de Sainte-Madeleine, à Liège.	
SNYDERS (FRANÇOIS).	†1678		Chass. pays.	Élève de F. Sneyders. Il visita l'Italie et s'établit, à Paris, où il mourut.		
JACOBSE (JURIAAN).	†1683		Chass., combat d'an., hist.	Il fut élève de Fr. Sneyders d'Anvers. Il habita Amsterdam.	Chiens et sanglier, Dresde.	Il peignait avec beaucoup de feu.
HEYDEN (JEAN VAN DER).	†1686 ou 1687	BRUXEL.	Portr.	Séjourna à Londres et mourut en Angleterre.		
CASTEL (ALEXANDRE).	†1694	FLANDRE.	Pays., bataill.	Mort à Berlin.	On voit quelques-uns de ses tableaux en Allemagne.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
DELCOUR (JEAN-GILLES).	†1694	HAMOIR, près de Liège.	Hist. relig.	Élève de Bertholet Flemalle; étudia longtemps à Rome, et à son retour travailla aux plafonds de l'église de Notre-Dame-aux-Fonts, à Liège. Mort subitement dans cette dernière ville.	Tableaux, Liège.	
VALCKENBURG (FRÉDÉRIC), fils de Luc.	*XVII ^e siècle.	MALINES.	Pays. avec figures	Élève de son père qu'il accompagna en Allemagne. Il mourut à Nuremberg.	Une Fête de village, Vienne. (Ce tabl. porte la date de 1595.) Foire annuelle dans une ville avec beaucoup de figures, <i>ibid.</i> (Ce tabl. porte la date de 1594.)	Les biographes ne parlent pas de cet artiste.
ANTONIO (DON).	*Id.	BRABANT.	Hist. et portr.	Détails inconnus.		
GOWI (JEAN-PIERRE).	*Id.		Hist.	Les biographes ne mentionnent pas ce peintre, dont le nom se trouve consigné dans les catalogues espagnols.	Hippomène et Atalante, Madrid. La Bataille des géants, <i>ibid.</i>	Le style de cet artiste appartient entièrement à l'école de Rubens, dont il pourrait avoir été l'élève.
BALIEU ou BALJUW (N.).	*Id.	ANVERS.	Pays.	Détails inconnus.		
ORLEY (LÉONARD VAN).	*Id.			On ne sait pas si cet artiste était parent des peintres de ce nom.		
HOOGE (BALTHAZAR D').	*Id.	BRUGES.	Hist.	Il fut religieux à l'abbaye des Dunes.	Il a fait beaucoup de grands tableaux pour son couvent.	
ACHTSCHELLING (Luc).	*Id.	BRUXEL.	Pays.	Élève de Louis de Vadder, qu'il surpassa pour la bonne imitation de la nature.	Paysage, Dresde. Le Pêcheur, <i>ibid.</i>	Ordonnance grandiose, coloris d'une transparence parfaite.
NEEFS (PIERRE), LE VIEUX.	*XVII ^e siècle.	ANVERS.	Int. d'églis.	Élève d'H. Van Steenwyck qu'il surpassa; un des célèbres artistes de son époque. Quelques auteurs donnent comme dates précises de sa naissance et de sa mort les années 1570-1639.	Intérieur d'église pendant la nuit, avec figures, Munich. Intérieur de la cathédrale d'Anvers, Bruxelles. Intérieurs d'église, Paris. Id. Id. Madrid. Id. Id. Amsterd. Id. Id. La Haye. Id. Id. Florence. Mort de Sénèque dans une prison, <i>ibid.</i> Intérieur d'église gothique, Vienne. Intérieur d'église, Londres. Intérieur de la cathédrale d'Anvers (fig. de F. Franck), Dresde.	Connaissance approfondie de la linéaire et de la perspective aérienne, belle distribution de l'effet de lumière. Teniers, Breughel, les Franck et d'autres ont peint l'étoffage de ses tableaux.
MAHUE (GUILLAUME).	*Id.	BRUXEL.	Hist. et portr.	Détails inconnus.		
BREUGHEL (AMBR.).	*Id.	ANVERS.	Fleurs et fruits.	Directeur de l'académie d'Anvers, dans la seconde moitié du XVII ^e siècle.	Fleurs dans un vase, Vienne. Même sujet, avec pierreries et bague sur une table, <i>ibid.</i>	
TENIERS (ABRAHAM), fils de David, LE VIEUX.	*Id.	Id.		On croit qu'il fut élève de son père.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
SALLAERT (ANTOINE).	*XVII ^e siècle.	BRUXEL.	Hist.	Contemporain et ami de Rubens.	Procession des corps de métiers de Bruxelles sur la Grand'Place, en 1620, Bruxelles. Suite de cette procession (pen- dant), <i>ibid.</i> Solennité du tir à l'arbalète, <i>ibid.</i> Procession de l'Ommeganck à Bruxelles, <i>ibid.</i> Allég. de la Passion du Christ, <i>ibid.</i> Sainte Famille dans un paysage, Gand.	D'après quelques biographes, il serait né en 1570 et mort en 1632.
MATHISSENS ou MATTYS (ABRA- HAM).	*Id.	ANVERS.	Hist., pays., etc.	Détails inconnus.	La Mort de la Vierge, Anvers. Nature morte, livres, etc., Dresde.	D'après quelques auteurs, il est né en 1570.
CUYPER.	*Id.			Élève de Corbeen.		
FRANCK (H. P.).	*Id.	Id.	Hist.	Ce peintre a laissé peu de répu- tation.	Saint Antoine de Padoue, An- vers.	
AVERCAMP (HENRI VAN), dit STOMME.	*Id.	CAMPEN?	Pays., nature morte.	Son surnom lui vient de sa ma- nière d'être habituelle, et non d'un défaut corporel. Ses dessins sont plus recherchés que ses tableaux.	Jambon et accessoires, Louvain. Tableaux, Dresde.	Ordonnance souvent riche, fi- gures spirituellement dessinées.
WAMPS ou WANS, dit LE CAPITAINE.	*Id.		Pays.	Contemporain d'Eyckens le Vieux.		Il fit des copies d'après Van Dyck.
GELDER (N. VAN).	*Id.		Anim.	Aucun biographe ne fait men- tion de ce peintre.	Oiseaux morts sur une table, Vienne (signé).	Sa manière de peindre appar- tient à l'école flamande.
BOOYERMANS (THIERRY ou THÉO- DORE).	*Id.	ANVERS.	Hist.	Élève de Van Dyck. Contempo- rain de Rubens dont il imita la manière avec succès.	Jésus, source de salut et de guérison, Anvers. Assomption de la Vierge, <i>ibid.</i> Tableau d'autel, Malines. Saint François Xavier conver- tissant un chef indien, Ypres. (Ce tableau est son chef-d'œuvre.) Vision de sainte Marie-Made- leine de Pazzi, Gand.	Bon coloris et bon dessin. Par- faite entente du clair-obscur. D'a- près quelques auteurs, ce peintre serait mort à Anvers en 1680.
GRIFF ou GRYF (ADRIEN).	*Id.	Id.?	Gibier, etc.	Élève de Sneyders.	Lièvres, perdrix, etc., Paris. Gibier mort, Gand. (Il y a eu deux peintres du même nom, et ce dernier tableau ne portant point de date, on ne sait s'il est l'ouvrage du vieux ou du jeune).	Manière de son maître, ordon- nance riche, pinceau large, fonds un peu lourds.
GOSSWYN ou GOS- SWIN (GÉRARD).	*Id.	LIÈGE.	Fleurs et fruits.	Appelé à la cour de Louis XIII comme instituteur du Dauphin (Louis XIV). Il revint à Liège, où il se lia d'amitié avec Berth. Fle- malle et G. Douffet. Ils peigni- rent des tableaux à trois. Mort à Liège.		On croit qu'il mourut vieux, car il ne se maria qu'à l'âge de 60 ans.
AKEN (JEAN VAN).	*Id.		Pays. et chev.	Il est plutôt connu comme gra- veur et comme dessinateur. Hou- braken assure cependant qu'il a peint des chevaux.		
PEETERS (CLARA).	*Id.		Nature morte.	Peintre inconnu, cité seulement par les catalogues espagnols.	Oiseaux morts, Madrid. Poissons, etc., <i>ibid.</i> Et autres, <i>ibid.</i>	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
WOUTERS (GOMMAIRE).	*XVII ^e siècle.		Hist.	Visita Rome, où on lui donna le surnom de RIDDER.		Les gravures qu'on a de lui sont dans la manière de Callot.
TOMBERG, fils de Guillaume, peintre sur verre, Hollandais.	*Id.		Hist. et portr.	Élève de son père.		Il imita Van Dyck, c'est ce qui le fait placer à l'école flamande.
SCHUT (CORNEILLE), LE JEUNE, fils de Corneille, LE VIEUX.	*Id.		Hist.		On citait de lui un tableau que l'on voyait à Ypres, représentant la Conversion de saint François Borgia.	
BREUGHEL (JEAN).	*Id.		Genre, etc.	On le croit fils de Jean de Breughel de Velours.		Il peignait dans la manière de Breughel de Velours.
MEULEN (PIERRE VAN DER), frère d'Antoine.	*Id.		Bataill. et chass.	On le croit élève de son frère. En 1670, il se rendit en Angleterre, où il eut beaucoup de succès.	Les faits d'armes du roi Guillaume d'Angleterre.	Il avait été élevé pour devenir sculpteur.
HARDENBERG.	*Id.		Arch., etc.		On voyait encore à Anvers, il y a quelques années, un tableau de ce peintre, représentant l'intérieur d'un palais magnifique (ce tableau était peint avec Van Minderhout).	
COSTER (ADAM DE).	*Id.		Hist., portr., etc.	On croit qu'il fut élève de Th. Rombouts.		Bonne composition, coloris vigoureux.
REMS (GASPARD).	*Id.		Hist.	Ce nom n'est consigné dans aucune biographie.	Saint Jérôme se donnant la discipline, Vienne.	
HEGRET (PIERRE).	*Id.	MALINES.		On le croit frère de Théodore : son nom se trouve sur d'anciens registres de peinture.		
HOUTEN (VAN).	*Id.	BRUXEL.	Pays.	On ne connaît aucune particularité sur cet artiste.	Pays. dans un tableau de David Teniers, le Jeune, Bruxelles.	
HONDEKOETER (GILLES DE).	*Id.	BRABANT.	Portr., pays., ois.	Élève de R. Savery et de Vinckeboons ; les troubles religieux le forcèrent à s'établir en Hollande. Une de ses filles épousa Jean-Baptiste Weeninx.		Manière de ses deux maîtres.
DAMERY (JACQUES), frère de Walter.	*Id.	LIÈGE.	Fleurs, fruits, et vases.	Il passa sa vie à Bonn et y mourut à l'âge de 86 ans, après y avoir acquis une excellente réputation.		On a de lui quelques gravures.
JOUL.	*Id.		Hist.	Ce peintre n'est cité par aucun biographe, son nom est consigné dans les catalogues espagnols.	Chute d'Icare, Madrid.	Sa manière appartient à l'école de Rubens.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
VENNE (JEAN VAN DE).	*XVII ^e siècle.	HOLLANDE	Pays.	Pierre Bout a peint quelquefois les figures de ses paysages.		
VERGAZON (HENRI).	*Id.		Pays., ruines, portr.	Il était établi en Angleterre sous le règne de Guillaume III.	Il peignit les fonds des portraits de Kneller.	
MANS (ARNOLD VAN).	*Id.		Genre, kerm.	Élève de D. Teniers, le jeune.		
HONT (DE).	*Id.		Id.	Id. Id.		
ERTEBOUT.	*Id.		Id.	Id. Id.		
LENS (CORNEILLE), père d'André.	*Id.		Fleurs.	Les biographes ne citent que le nom de cet artiste.		
VORSTERMAN (LUC), LE VIEUX.	*Id.	ANVERS.	Pays., etc.	Élève de Rubens, abandonna la peinture pour la gravure et excella dans cette dernière bran- che. En 1624, il partit pour l'An- gleterre, où il s'occupa plusieurs années pour Charles I ^{er} et le comte d'Arundel.	Paysage, Dresde.	Quelques auteurs donnent l'an- née 1578 comme celle de sa nais- sance.
HALLET (GILLES).	*Id.	LIÈGE.	Hist.	Il demeura longtemps à Rome, où il mourut.	La plupart des tableaux de ce peintre, qui se trouvaient à Liège, furent détruits lors du bombarde- ment de cette ville en 1691.	D'après ses dernières volontés, sa succession devait servir à l'en- tretien de l'hôpital de Sainte-Foi, près de Liège.
BOLOGNE (JEAN DE).	*Id.	LIÈGE.	Hist.	Élève de P. Dufour. Visita l'I- talie et mourut très-vieux, après une vie laborieuse.	Plusieurs églises et abbayes possédaient de ses tableaux.	Il introduisait un grand nombre de figures dans ses tableaux.
ALEMANS (N.).	*Id.	BRUXEL.	Miniat.	Détails inconnus.		
HEYDEN (VAN DER).	*Id.		Hist. et portr.	Id. Id.	Il se trouvait à Bruxelles un ta- bleau de ce peintre représentant l'Adoration des Mages.	
SCHOOR (VAN DER).	*Id.	ANVERS.	Portr.	Id. Id.	Portrait équestre de Charles II, roi d'Espagne, âgé de 18 ans, Gand.	
YEURDIGNE.	*Id.		Hist.	Él. de Corbeen. Il était sourd- muet.	On a connu de lui un tableau représentant l'Éducation de la Vierge.	
SMEYERS (GILLES- JOSEPH).	*Id.	MALINES.	Hist. ornem. etc.	Son père l'envoya à Dusseldorf pour étudier la peinture. A son retour dans sa patrie, il trouva peu d'ouvrage, et s'occupa de mettre à profit ses connaissances littéraires. Il écrivit des articles pour la <i>Bibliotheca Belgica</i> , et pour la <i>Vie des peintres de Des-</i> <i>camps</i> .		Quelques auteurs donnent pour dates précises de sa naissance et de sa mort 1694-1771.
DRIESSE (VAN).	*Id.			Élève d'Aubin Vouet.		
VALESCART.	*Id.	LIÈGE.		Détails inconnus.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
HAEGEN (THIERRY VAN DER).	*XVII ^e siècle.			Détails inconnus.		
AERTSENS (HENRI).	*Id.			Id. Id.		
CASSIERS (JEAN).	*Id.			Id. Id.		
BAER (DE LA).	*Id.	ANVERS.		Il était peintre sur verre.	Vitreaux de la chapelle de la sainte Vierge dans l'église de Sainte-Gudule, Bruxelles. (Faits sur les dessins de Van Thulden.)	
DALEN (N. VAN).	*Id.		Fleurs.	Détails inconnus.		
RYSBREGTS.	*Id.	ANVERS.	Pays.	Id. Id.		
VÔET (FERDINAND).	*Id.	Id.	Hist., pays. et portr.	Id. Id.		
LAMBERTIN (GA- BRIEL).	*Id.	LIÈGE.		Id. Id.		
BISET (JEAN-BAP- TISTE), fils de Char- les-Emmanuel.	*Id.	ANVERS?	Portr.	Passa une grande partie de sa vie à Breda.		
KASTEELS (P.).	*Id.	Id.	Fleurs.	Détails inconnus.		
KASTEELS (NICOLAS), frère du précédent.	*Id.	Id.	Id.	Id. Id.		
KAPUYNS (N.).	*Id.	BRUXEL.	Id.	Id. Id.		
VERVOORT (N.).	*Id.	Id.	Pays.	Id. Id.		
VLEYS (NICOLAS).	*Id.	BRUGES.		Il se rendit jeune en Italie où il reçut les leçons de C. Maratti. Reçu maître dans la corporation des peintres en 1694.	Il a laissé très-peu de tableaux.	Un de ses fils, nommé Fran- çois, cultiva la peinture en ama- teur, embrassa les ordres, de- vint chapelain de la cathédrale de Saint-Donat, en 1756, et mourut en 1761.
WYNS (N.).	*Id.	BRUXEL.	Fleurs.	Détails inconnus.		
ECK (N. VAN).	*Id.	Id.	Id.	Id. Id.		
LEEMPUT (REMI).	*Id.	ANVERS.	Portr.	Id. Id.		
BOON (DANIEL).	*Id.	BORGHE- ROUT, près d'ANVERS.	Mytho- logie, sujets fami- liers.	D'après quelques auteurs, Da- niel Boon serait né en Hollande, se serait établi en Angleterre sous le règne de Charles II, et y serait mort en 1698.		Il s'attachait à provoquer le rire par la représentation des sujets et des grimaces les plus grotesques et il y réussissait presque tou- jours.
OOST (VAN), fils de Jacques LEVIEUX.	*Id.	BRUGES.		Quelques auteurs prétendent, par erreur, que ce Van Oost était le frère de J. Van Oost, le Vieux. C'était son second fils.		Il était religieux dominicain.
MAES (JEAN).	*Id.	Id.	Hist.	Détails inconnus.	L'Ange avertissant saint Joseph de fuir en Égypte, Bruges.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
GRIFF ou GRYF (ADRIEN), LE JEUNE.	*xviii siècle.	ANVERS?	Nature morte.	Détails inconnus.		
GOIEMAER (JEAN).	*Id.		Hist.	Id. Id.		
BREDA (ALEXANDRE VAN).	*Id.	ANVERS.	Pays.	Il peignit beaucoup de vues d'Italie.		Ses tableaux étaient très-re- cherchés.
COLINS (N.).	*Id.	BRUXEL.	Id.	Voyagea en Italie.		
BOEKEL (VAN).	*Id.		Anim.	Élève de Sneyders.		
JANSSENS (JEAN).	*Id.	GAND.	Hist.	Détails inconnus.	Saint Jérôme, Gand. Résurrection de N. S., Bruges.	
BOUVERIE.	*Id.	NAMUR.		Id. Id.		
BALEN (THIERRY VAN).	*Id.			Élève de François Hals.		
BOIS (ÉDOUARD DU).	*Id.	ANVERS.	portr. et pays.	Visita l'Italie où il fut au ser- vice de Charles-Emmanuel, duc de Savoie. Il séjourna à Londres, où il mourut.		Quelques auteurs donnent pour dates précises de sa naissance et de sa mort 1622-1699.
BOIS (CORNEILLE DU), frère du précédent.	*Id.	Id.?	Pays.	Détails inconnus.		Il s'attacha à imiter J. Ruys- dael.
NAYS.	*Id.		Id.	Id. Id.		
ABTSHOVEN (THÉO- DORÉ).	*Id.		Pays., intér. nat. morte, etc.	Élève de David Teniers.	Citrons, hultres, fruits sur une table, Dresde.	
VEEN (ROCH. VAN), fils d'Otto.	*Id.		Ois.	Élève de son père. Mort à Haar- lem, d'après quelques auteurs, en 1706. Un de ses fils, son élève, suivit la même carrière que lui.		Il peignit à la détrempe et sur parchemin.
BRUIN (ANNE-FRAN- ÇOISE DE).	*Id.			Parente et élève de Jacques Franquaert.		
GYSBRECHT.	*Id.	ANVERS.		Détails inconnus.		
VEKEN (VAN DER).	*Id.		Hist. et portr.	Il était peintre sur verre.	Rodolphe de Habsbourg, mon- trant sa vénération pour le saint sacrement, vitrines de l'église St- Jacques, Anvers. (Dessin de Henri Van Balen.)	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BROERS (N.).	*XVII ^e siècle.	BRABANT.	Mar- chés, scènes villag.	Quelques auteurs le croient Hol- landais; le choix de ses sujets, représentant ordinairement des marchés du Brabant, fait croire qu'il passa une partie de sa vie dans ce pays.		
MILÉ (N.).	*Id.	Id.	Portr.	Élève de Biset.		
NICOLA	*Id.		Hist.	Élève de Rubens. Il fut jésuite.	On voyait de lui, à Namur, plu- sieurs tableaux représentant la Vie et les Miracles du Sauveur.	
HALS (FRANÇOIS), LE JEUNE.	*Id.	MALINES.		Fils de François Hals, le Vieux.		
HALS (HERMAN).	*Id.	Id.		Id. Id.		
HALS (JEAN).	*Id.	Id.		Id. Id.		
HALS (NICOLAS).	*Id.	Id.	Pays., vues de ville.	Id. Id.		
THIELENS (JEAN).	*Id.	ANVERS.	Pays.	Contemporain de Rubens.	Pays., chasse au cerf, Berlin. Paysage, Vienne.	
NIEULANDT (JEAN).	*Id.	Id.	Hist. et pays.	Détails inconnus. Ne serait-ce pas le même qu'Adrien Van Nieu- landt?		La plupart de ses tableaux sont de petite dimension.
VEEN (GERTR. VAN), fille d'Otto.	*Id.		Portr.	Élève de son père.		
VEEN (CORNÉLIE VAN), fille d'Otto.	*Id.			Elle épousa un riche négociant d'Anvers.	Port. d'Otto Van Veen, Bruxel- les.	
CIRSEECKE.	*Id.			Détails inconnus.		
ORLEY (PIERRE VAN).	*Id.		Pays.	Peintre de peu de mérite.		
PENNEMAEKERS.	*Id.		Hist.	Élève de Rubens. Il fut récollet.	L'Ascension de N. S., Anvers.	
HERP (GÉRARD VAN).	*Id.		Hist. intér., etc.	Élève de Rubens.	St. Nicolas Tolentin, Bruxelles. Saint Augustin touché de la grâce, et son baptême, Anvers. Satyre chez des paysans, Berlin. Pharaon endormi, Londres. Le Christ portant sa Croix, ib.	Il peignit dans la manière de son maître. Ordonnance riche, beau coloris, beaucoup de trans- parence.
STOCK (JEAN VAN).	*Id.	ANVERS.	Hist.	Élève de Rubens.		
SERIN (N.).	*Id.	GAND.	Hist. et portr.	Élève d'Erasmus Quillyn; il est le père de Jean Serin, que l'on comprend dans l'école hollandaise à cause de son long séjour à La Haye.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
STOCK (IGNACE VAN DER).	*XVII ^e siècle.		Pays.	Jouissait d'une bonne réputation.		Fut également graveur.
HUYSMANS (JACQ.).	*Id.	ANVERS.	Hist., portr.	Élève de G. Bakereel. Serendit à Londres sous le règne de Charles II; ses portraits y furent excessivement goûtés, malgré la rivalité de ceux de P. Lely. Mort à Londres.		Quelques auteurs donnent pour dates précises de sa naissance et de sa mort 1656-1699.
PONT (N. Du), dit POINTIÉ.	*Id.		Persp.	Détails inconnus.	Vue d'un palais, Gand (avec P. Bout).	Baudewyns et Bout ont peint en société avec lui.
FLEMALLE (RENIER), LE JEUNE, fils de Renier, LE VIEUX.	*Id.			Il s'occupa longtemps en Espagne, et l'on croit qu'il y mourut.		
KNIBERGEN.	*Id.		Pays.	Il visita l'Allemagne et la Suisse d'où il tira la plupart de ses sujets.		Il imita la manière de Paul Bril. Facilité extraordinaire. Peu de goût dans le choix de ses vues et dans l'arrangement de ses figures.
SCHOEVAERTS (M.).	*Id.	FLANDRE?	Fêtes villag., etc.	Il se rapprocha de loin en loin de Teniers.	Paysage avec figures, Florence.	On a de lui quelques gravures.
PILSEN (FRANÇOIS).	1700 1786	GAND.	Hist.?	Élève de R. Van Oudenaerde; visita l'Italie, où il s'occupa pendant six ans.		Il était également graveur.
HERREGOUTS (JEAN-BAPTISTE), fils de Henri.	1700	BRUGES.	Hist.	Il n'atteignit pas le talent de son père.	Ses meilleurs tableaux sont à Bruges.	a de lui de bonnes gravures.
BODT (FRANÇOIS DE).	1701			Détails inconnus.		
VISCH (MATHIEU DE).	1702 1765	RENINGEN (Flandre-Occid.)	Hist.	Élève de J. Van Den Kerckhove, à Bruges. Voyagea en France et resta plusieurs années en Italie. Revenu à Bruges, il y établit dans sa maison, en 1755, avec quelques-uns de ses confrères, une école de dessin, et grâce à ses soins l'académie y fut rétablie en 1759: il en fut professeur et directeur.		Il a écrit quelques notes sur la vie des peintres.
NOLLEKENS (JOSEPH-FRANÇOIS).	1706 1748	ANVERS.	Pays., etc.	Él. de Pierre Tillemans, voyagea très-jeune en Angleterre où il eut beaucoup de succès. Mort à Londres.		Il s'occupa beaucoup à copier les ouvrages de Watteau, et les ordonnances d'architecture de Jean-Paul Panini.
GEERAERTS (MARTIN-JOSEPH).	1706 1791	Id.	Hist., bas-reliefs.	Élève de Eyckens. Directeur de l'académie d'Anvers, en 1774.	Allégorie (bas-relief), Vienne. Les beaux-arts (bas-relief), Anvers.	Il atteignit un talent remarquable pour les bas-reliefs.
MAES (THOMAS).	1708	Id.		Détails inconnus.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE. ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
BESCHEY (BALTHAZAR).	1709 1776	LONDRES.	Hist. et portr.	Ce peintre naquit à Londres mais d'un père anversois. Il fut, en 1736, un des directeurs de l'académie d'Anvers.	Joseph vendu par ses frères, Anvers. Joseph vice-roi d'Égypte, <i>ibid.</i> Portrait du peintre, <i>ibid.</i>	
GAREMYN (JEAN).	1712 1799	BRUGES.	Hist., pays., archit. etc.	Elève de plusieurs artistes d'un mérite secondaire. Premier professeur à l'académie de Bruges en 1765.		Coloris chaud. Ordonnance riche, dessin facile, mais un peu relâché. Graveur.
REYSCHOOT (EMMANUEL-PIERRE VAN).	1715 1772	GAND.	Hist. et portr.	Reçu dans la corporation des peintres, en 1759:	A l'occasion du 6 ^e jubilé de saint Bernard, célébré à l'abbaye de Baudeloo, près de Gand, il peignit 14 grands tableaux représentant les 12 apôtres, le Christ et la sainte Vierge.	
REDOUTÉ (CHARLES-JOSEPH), fils de Jean-Jacques.	1715 1776	JAMAGNE près de PHILIPPE- VILLE.	Hist., portr. et pays.	Elève de son père. En 1757, il partit pour Paris afin de continuer ses études à l'académie de cette ville; après 6 ans de séjour en France, il s'établit à Saint-Hubert où il mourut.	Il travailla pour l'abbaye de St-Hubert, pour celle de Stavelot et pour plusieurs châteaux des environs.	
EISEN (CHARLES), fils de François.	1722 1778	BRUXEL.	Portr.	Professeur de l'académie de Saint-Luc, à Paris, où il était établi et où il mourut.	Plusieurs illustrations de la vie des peintres, par Descamps, sont dues au crayon de C. Eisen.	Connu également comme graveur.
VERHAGEN (JEAN-JOSEPH), dit POTTEKENS VERHAGEN, frère de Pierre-Joseph.	1726?	AERSCHOT	Intér., villages, objets de cuisine	Elève de son frère. Il étudia à Anvers. Son surnom lui vient du talent spécial avec lequel il représentait toute espèce de poterie.		Beaucoup de vérité; il avait un grand talent pour peindre sur métaux.
SPRUYT (PHILIPPE-LAMBERT-JOSEPH).	1727 1801	GAND.	Hist., portr. et genre.	Après avoir reçu quelques leçons de J.-B. Milé, il se rendit à Paris, où il fut élève de Ch. Van Loo, et en 1787 il fréquenta, à Rome, l'atelier de Raphaël Mengs. Premier professeur de l'académie de dessin à Gand, en 1778; à la fin du règne de Marie-Thérèse, il fut chargé de rédiger le catalogue de tous les tableaux qui se trouvaient dans les églises et les couvents de la Belgique.		Graveur d'assez peu de mérite.
VERHAGEN (PIERRE-JOSEPH), frère de Jean-Joseph.	1728 1811	AERSCHOT	Hist.	Elève de l'académie d'Anvers, en 1741; premier peintre du prince Charles de Lorraine, en 1771. Protégé par Marie-Thérèse, il visita la France, la Sardaigne, l'Italie et tous les pays possédés par l'impératrice. Cette dernière le nomma premier peintre de sa cour pendant son séjour à Vienne.	Adoration des Mages, Bruxelles. Agar et Ismaël renvoyés par Abraham, Anvers. Présentation de Jésus au Temple, Gand. Couronnement de saint Etienne, roi de Hongrie, Vienne.	Ses ouvrages se distinguent par un coloris remarquable.
FASSIN (NICOLAS-HENRI-JOSEPH DE), LE CHEVALIER.	1728 1811	LIÈGE.	Pays.	Elève de l'académie d'Anvers. Visita l'Italie et la Suisse, demeura à Liège, Bruxelles et Aix-la-Chapelle; avant d'être artiste il avait servi dans les mousquetaires gris du roi de France, et ce n'est qu'à 54 ans qu'il commença à peindre. Directeur et l'un des fondateurs de l'académie de dessin, de peinture et de sculpture à Liège.	La plupart de ses ouvrages se trouvent en Allemagne et en Angleterre.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
DOULX (PIERRE LE).	1750	BRUGES.	Miniat. fleurs, etc.	Elève de J. Garemyn et M. De Visch. Il a fait d'excellentes notices sur les artistes de la Flandre.		Beau coloris, dessin vrai.
FRANCE (LÉONARD DE).	1753 1805	LIÈGE.	Tous les genres excepté ma- rines.	Elève de Jean-Bernard Coclers, peintre hollandais, mais qui habita longtemps Liège. Il fit un mémoire sur la nature et l'emploi des couleurs, qui fut couronné à Paris, en 1789; s'occupa 6 ans à Rome, visita toute l'Italie et la France. Premier professeur à l'académie de Liège, et plus tard professeur de l'école centrale du département de l'Ourthe.		Il possédait à un haut degré l'art de peindre la perspective aérienne et le clair-obscur.
ANTONISSEN (HENRI-JOSEPH).	1757 1794	ANVERS.	Pays.	Maître d'Ommeganck. Il forma plusieurs bons élèves.		Bon pinceau, effet agréable.
MUYNCK (ANDRÉ DE).	1758? 1814	BRUGES.	Hist.	Elève de M. De Visch; visita la France et s'établit à Rome, où il fut jusqu'à sa mort directeur d'un hospice, fondé pour héberger, pendant quelques jours, les voyageurs flamands.		
REYSCHOOT (PIERRE-NORBERT), fils d'Emmanuel-Pierre.	1758 1795	GAND.	Hist., portr. et pays.	Elève de son père. Premier professeur de perspective et d'architecture à l'académie de Gand, en 1770.	Onze tableaux imitant le bas-relief en marbre blanc, Gand. Les églises et les couvents de la Flandre orientale possèdent plusieurs de ses ouvrages.	Il a peint beaucoup de tapisseries.
BEERBLOCK (JEAN).	1759 1806	BRUGES.	Intér.	Elève de M. De Visch. Mort subitement.	En 1778, il peignit pour le curé de l'hôpital Saint-Jean, un tableau représentant l'intérieur de la salle des malades, dans cet hôpital, avec un grand nombre de figures.	Bonne couleur et bonne perspective. Il réussissait bien dans la peinture à fresque.
BESCHEY (JEAN-FRANÇOIS).	1759? 1799	ANVERS.	Pays., intér., portr., etc.	Établi à Anvers, où il était marchand de tableaux.		Il a fait des copies d'après Pynaeker, Moucheron, Wynands, Teniers et autres grands maîtres.
LEGILLON (J. F.)	1759 1797?	BRUGES.	Pays., etc.	Elève de J.-B. Descamps, à Rouen; longtemps établi dans cette ville, il parcourut la France et l'Italie, revint à Bruges et s'établit enfin à Paris où il fut nommé membre de l'académie, en 1788, et où il mourut.		Beaucoup de vérité dans le dessin et la couleur, beaucoup de fini.
LENS (ANDRÉ-CORNILLE), fils de Cornille.	1759 1822	ANVERS.	Hist.	Elève d'Eyckens et de Beschey. Peintre du prince Charles de Lorraine qui le mit à même de visiter l'Italie, s'établit à Bruxelles en 1781. Membre de plusieurs sociétés savantes, ce peintre rendit les plus grands services à l'art et forma d'excellents élèves.	Dalila coupant les cheveux de Samson, Bruxelles. L'Annonciation, Gand. Même sujet, Anvers. Et autres, <i>ibid</i> .	Un goût pur, un ton simple et agréable, un bon coloris, et une bonne entente du clair-obscur, sont les qualités qui distinguent cet artiste. Auteur d'un <i>Essai sur le bon goût en peinture</i> et d'un <i>Traité sur les costumes des peintres anciens</i> .
LION.	1740? 1814?	DINANT.	Hist. et portr.	Il se rendit à Paris, où il étudia sous le célèbre Vien; il habita longtemps Vienne et revint mourir dans sa patrie.		
CORT (HENRI DE).	1742 1810	ANVERS.	Vues de ville intér., pays.	Él. de Herreyns et de H.-J. Antonissen. Mort à Londres, où il avait passé 10 années. Bon dessinateur.	Vue de l'Escaut à Anvers, Vienne.	Ommeganck et P. Van Regemorter ont peint l'étoffage de plusieurs de ses tableaux. Beaucoup de fini et de naturel.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	Observations.
SUVÉE (JOSEPH-BERNARD).	1743 1807	BRUGES.	Hist. et portr.	Élève de M. De Visch et de l'académie de Saint-Luc, à Paris, où il fut surnommé plus tard le second Bachelier. Professeur de l'école gratuite de dessin, à Paris, en 1766; lauréat du concours qui eut lieu dans cette même ville en 1771; passa 6 ans en Italie et revint à Paris, où il fut nommé peintre du roi et membre de l'académie. En 1801, après avoir subi pendant quelques années l'influence de la révolution, Suvée alla diriger l'école française à Rome, et mourut subitement dans cette dernière ville.		Beau dessin, bon coloris, de l'imagination et beaucoup de facilité.
GRÉE (PIERRE DE).	1743 1789	ANVERS.	Bas-reliefs.	Élève de M. J. Geeraerts. Visita l'Angleterre, fut nommé peintre de lord Buckingham, vice-roi d'Irlande. Mort à Dublin.	Bas-relief, Bruxelles.	Bonne réputation.
LONSING (F. J.).	1743 1799	BRUXEL.	Portr.	Élève de l'académie d'Anvers et de M. J. Geeraerts. Il voyagea en Italie sous la protection de l'archiduc Charles, travailla à Rome dans l'atelier de Raphaël Mengs, s'occupa quelque temps à Lyon, s'établit à Bordeaux en 1783 et mourut à Léognan, près de cette dernière ville.		Style original. Manière italienne et manière flamande mêlées. Graveur.
HERREYNS (GUILLAUME-JACQUES).	1743 1827	ANVERS.	Hist. et portr.	Élève de l'académie d'Anvers, près de laquelle il fut professeur de perspective, d'architecture et de dessin, en 1765; fondateur de l'académie de peinture, architecture et sculpture, à Malines en 1771. Premier peintre du roi de Suède et des états du Brabant, directeur de l'académie d'Anvers en 1798.	Le Père Éternel, Anvers.	Manière hardie, imagination vive.
PELICHY (GERTRUDE DE).	1744 1825	UTRECHT.	Portr. et anim.	S'établit à Bruges vers 1753, habita Paris où elle reçut les leçons de Suvée, revint à Bruges en 1777, et fut nommée membre honoraire de l'académie impériale et royale de peinture à Vienne.	Parmi ses tableaux on remarqua à Paris une copie d'après Bachelier, représentant : <i>Un cheval se défendant contre un loup</i> . Elle peignit, à Bruges, le portrait de Joseph II et celui de sa mère, l'impératrice Marie-Thérèse.	Dessin correct, coloris vif.
MASNE (JEAN-LOUIS DE).	1744 1829	BRUXEL.	Hist., pays. et anim.	Établi à Paris. Mort à Batignolles en France. Son talent, apprécié durant sa vie, lui valut la fortune et les honneurs.	Il fit ses meilleurs tableaux, à Paris, de 1792 à 1808.	Manière de Berchem et de C. Dujardin; excellent coloris, ordonnance agréable, tons vrais, touche facile et spirituelle.
SAUVAGE (M.).	1744 1818	TOURNAY.	Bas-reliefs, fruits et fleurs.	Élève de l'académie d'Anvers et de M.-J. Geeraerts pour les bas-reliefs. D'abord établi à Paris, il revint à Tournay, où il fut professeur à l'école de dessin.		Renommé pour ses peintures en émail et sur porcelaine. Son ami, G. Van Spaendonck, a peint des fleurs dans ses tableaux.
SPAENDONCK (GÉRARD VAN).	1746 1822	TILBURG.	Fleurs et fruits.	Etudia à Anvers, s'établit à Paris, où il fut protégé par Lavolette, nommé professeur d'iconographie au Jardin des Plantes et membre de l'Institut. Mort à Paris.		Les tableaux de ce peintre célèbre étaient richement payés, et mettent son nom à côté de ceux des grands maîtres dans ce genre.
LENS (JEAN-JACQUES), fils de Corneille.	1746?	ANVERS.	Hist.	Visita l'Italie en même temps que son frère, André-Corneille, et s'établit à Bruxelles.	Portrait de l'empereur Léopold, Bruxelles.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	
					PRINCIPAUX	Observations.
					ET LIEUX OÙ ILS SE TROUVENT.	
BORREKENS (JEAN-PIERRE-FRANÇOIS).	1747 1827	ANVERS.	Hist. et pays.	Élève de l'académie d'Anvers ; il avait épousé la sœur d'A.-C. Lens.		Plusieurs de ses tableaux sont étoffés par Ommeganck et d'autres maîtres.
THYS (PIERRE-JOSEPH).	1749 1825	LIERRE.	Fleurs.	Élève de l'académie d'Anvers, ami de Van Spaendonck avec lequel il fit le voyage de Paris; s'établit à Bruxelles.	Marie-Christine et le prince de Saxe le chargèrent d'orner de fleurs et de fruits les salles du palais de Laeken, près de Bruxelles; ce bel ouvrage fut détruit par les troupes de la république française en 1792.	Il s'occupa avec beaucoup de talent à restaurer les vieux tableaux et exécuta plusieurs dessins coloriés d'après les anciens maîtres.
MERSCH (PHILIPPE VAN DER).	1749 1819	AUDE-NAERDE.		Il fonda une école gratuite de dessin et d'architecture, à Audenaerde.		Il était plutôt dessinateur que peintre.
TRACHEZ (JEAN).	1750? 1822	ANVERS.	Pays., vues de ville, monu- ments.	Élève de H.-J. Antonissen; travailla à la détrempe et fut aussi graveur.		Manière de H. De Cort, du fini et une bonne imitation de la nature.
QUERTEMONT (ANDRÉ-BERNARD DE).	1750	Id.	Hist. et portr.	Élève de l'académie d'Anvers, dont il fut directeur. Membre de l'académie de Dusseldorf.		Il était aussi graveur.
SISEL.	1750? 1815	Id.	Fleurs et fruits.	Il peignit quelquefois sur verre.		Il a exécuté quelques miniatures.
FAES (PIERRE).	1750 1814	MEIR (province d'Anvers)	Id.	Élève de l'académie d'Anvers. Ami de Van Spaendonck, d'Ommeganck et de Van Dael et parent du peintre d'histoire A.-C. Lens.	Quelques-uns de ses tableaux furent transportés à Vienne, par Marie-Christine.	Un des meilleurs peintres de son époque, dans le genre qu'il avait adopté.
DENIS (SIMON).	1750? 1811?	ANVERS.	Pays.	Élève de H. Antonissen. Se maria en Italie, s'établit à Naples et acquit une réputation méritée.		
GOESIN (PIERRE-FRANÇOIS-ANTOINE DE).	1755	GAND.	Hist.	Professeur à l'académie de dessin et à l'école centrale, directeur de l'institut royal des arts et belles-lettres, à Gand.	Quelques-uns de ses tableaux se trouvent à Vienne.	Il a publié quelques ouvrages artistiques.
SCHAEKEN (GUILL.).	1754 1850	WEERD.	Id.	Élève de J. Borrekens à Anvers, où il fut professeur à l'académie; résida 2 ans en Italie.		Ses ouvrages sont nombreux. Il a peint des grisailles.
SAN (GÉRARD DE).	1754 1829	BRUGES.	Hist. et portr.	Élève de Legillon. Visita l'Italie en passant par la France. Craignant les désordres de la révolution, il alla s'établir à Groningue, en 1795, et y fonda une académie.		Bonne expression, bon coloris, touche hardie, manière large.
OMMEGANCK (BALTHASAR-PAUL).	1755 1826	ANVERS.	Pays. et anim.	Élève d'H.-J. Antonissen. En étudiant dans les environs de Liège, il fut pris pour un espion et arrêté; l'intervention d'un ami le fit rendre promptement à la liberté. Membre de l'institut royal des Pays-Bas, membre correspondant de l'institut de France, conseiller à l'académie d'Anvers, etc. Auteur de quelques ouvrages traitant de l'art de la peinture.	Pays. des Ardennes, Bruxelles. Pays. avec moutons, La Haye.	Ordonnance simple et naturelle, ton chaud et agréable, animaux parfaitement exécutés. Ses tableaux, à peine payés de son vivant, montèrent à un prix très-élevé aussitôt après sa mort.
REGENORTER (PIERRE VAN).	1755 1850	Id.	Kermesses et pays.	Il se forma seul, par l'étude des tableaux anciens qui enrichissaient plusieurs cabinets remarquables d'Anvers. Professeur à l'académie d'Anvers.		Il excellait à peindre les clairs de lune et possédait un grand talent pour restaurer les anciens tableaux.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
REDOUTÉ (ANTOINE-FERDINAND), fils de Charles-Joseph.	1736 1809	SAINT-HUBERT.	Décorations.	Élève de son père; s'établit à Paris, où il mourut.	Il travailla au palais de l'Élysée Bourbon, au château de Compiègne, etc.	Il s'acquit beaucoup de réputation dans le genre qu'il avait adopté.
SPAENDONCK (CORNEILLE VAN), frère de Gérard.	1736 1840	TILBURG.	Fleurs et fruits.	Étudia à Anvers, et fut ensuite élève de Herreyens, à Malines; il se rendit à Paris, près de son frère, et travailla avec lui pour la fabrique de porcelaines de Sèvres.		
BERGHE (AUGUSTIN-VAN DEN).	1737	BRUGES.	Hist., portr. et pays.	Élève de J. Garemyn. Obtint de grands succès dans les concours, et après avoir travaillé dans l'atelier de Suvée, alla s'établir à Beauvais.	La plupart de ses tableaux sont en France.	Beau coloris et bon dessin.
DONCKT (JOSEPH-OCTAVE VAN DER).	1737 1814	ALOST.	Portr. et miniat.	D'abord élevé pour entrer dans l'ordre des jésuites, puis, par suite de leur suppression, destiné au commerce, son penchant l'entraîna vers les arts. Visita la France et l'Italie.		Plus connu pour ses dessins et ses portraits au pastel.
REYSCHOOT (ANNE-MARIE VAN), sœur de Pierre-Norbert.	1738 183*	GAND.	Bas-reliefs et genre.	Élève de son frère. Elle travailla jusque dans un âge très-avancé.		
LAFONTAINE (PIERRE-JOSEPH).	1738 1833	COURTRAY.	Intér. d'église.	Étudia à Paris, où il s'établit et où il fut nommé membre de l'académie de peinture, en 1782; il fut aussi marchand de tableaux.	Tableaux, Courtray.	
SENAVE (JACQUES-ALBERT).	1738 1829	LOO, près FURNES.	Hist., genre, pays, ker-messes etc.	Élève des académies de Dunkerque, de Saint-Omer et d'Ypres. Établi à Paris, il fut nommé directeur honoraire de l'académie d'Ypres et membre de l'institut royal à Gand. Mort à Paris.	L'atelier de Rembrandt, Ypres. Les Sept Oeuvres de Miséricorde, Loo.	Dessin correct, belle composition, bonne imitation de la nature.
RÉDOUTÉ (PIERRE-JOSEPH), fils de Charles-Joseph.	1739 1840	SAINT-HUBERT.	Fleurs et hist.	Élève de son père. Travailla à Paris, où il dessina les plantes du cabinet du roi; visita Londres. Peintre de fleurs au musée d'histoire naturelle, à Paris, où il fut comblé de gloire et d'honneurs, et nommé peintre de l'impératrice Joséphine, en 1803. Mort à Paris.	Liliacées, 8 vol. in-folio; les Roses; Flora atlantica de Desfontaines; Flora borealis americana; Flore de Navarre, etc.	Manière large, facile. Un des plus célèbres dessinateurs de fleurs qui aient existé. Ses tabl. à l'huile sont très-renommés.
FRANÇOIS (PIERRE-JOSEPH-CÉLESTIN).	1739 1844	NAMUR.	Hist.	Élève d'A. Lens. Visita deux fois l'Italie, voyagea en France et en Allemagne. Professeur à l'académie de Bruxelles, où il s'était établi, membre de plusieurs sociétés savantes et artistiques.	Tableaux, Bruxelles. Tableaux, Gand.	Il a contribué à relever l'école flamande. Graveur.
PLATEAU (ANTOINE).	1739 1813	TOURNAY.	Fleurs et décorations.	Ses travaux sont estimés.	Il a travaillé au palais de Lacen, près de Bruxelles.	
ROY (JEAN-BAPTISTE DE).	1739 1839		Pays. et anim.	Rendit de grands services à l'art par les élèves qu'il forma. Mort à Bruxelles.	Nombreux convoi de bestiaux, Bruxelles. Paysage avec animaux, effet de brouillard, <i>ibid.</i> Tableau, Gand.	Il se forma par l'étude des tableaux de Paul Potter.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
MYIN (HENRI).	1760	ANVERS.	Pays.	Élève d'Ommeganck, dont il épousa la sœur.		Sa femme, Marie Ommeganck, cultivait le même genre que lui.
SOLVYNS (FRANÇOIS-BALTHASAR).	1760 1824	Id.	Marines.	Visita les Indes, d'où il rapporta des études précieuses. A son retour il publia un ouvrage de gravures coloriées, représentant les fêtes, habitudes et mœurs des Indiens.		
GERBO (LOUIS).	1761 1818	BRUGES.	Hist.	Habita Paris, où il peignit des décorations.	Il a peint une sainte Famille pour l'église de Saint Jacques, à Gand.	
ÉLIARTS (J. F.).	1761	DEURNE.	Fleurs et fruits.	Étudia à Anvers, visita Paris et mourut dans un âge avancé.		Il imita la manière de J. Van Huysum.
HENNEQUIN (PHILIPPE-AUGUSTE).	1762 1855	LYON.	Hist., portr. et genre.	Élève de David. Visita l'Italie, eut une vie agitée, fut poursuivi par des malheurs de tous genres et trouva enfin un peu de repos en Belgique, où il fut directeur de l'académie de Tournai et où il mourut.		Les prix qu'il remporta dans plusieurs grands concours, les ouvrages qu'il exécuta pour différents souverains et les élèves qu'il forma, le mirent au rang des artistes célèbres de son époque.
DUVIVIER (J. B.).	1762 1837	BRUGES.	Id.	Élève de l'académie de Bruges; travailla à Paris et visita l'Italie.		Bon dessin, coloris et composition agréables.
DUCQ (JOSEPH-FRANÇOIS).	1762 1829	LEDEGHEM (Flandre Occid.).	Hist., allég., etc.	Élève de l'académie de Bruges et du peintre Suvée, à Paris. Visita l'Italie, professeur à l'académie de Bruges, peintre du roi, membre de l'institut et de l'académie à Anvers. Mort à Bruges.	Plusieurs de ses compositions sont gravées dans les <i>Annales du Musée de Paris</i> , tomes IX et X. Vénus sortant des eaux, Bruxelles.	Composition riche et agréable, dessin correct, beau coloris.
DUMORTIER (PAUL).	1765 1858	TOURNAY.	Hist.	Élève de l'académie de Tournay. Visita Paris et fut membre de la société des Beaux-Arts à Gand.		
IMBERT DES MOTTELETES (HENRI)	1764 1857	BRUGES.	Genre, scènes villag.	Élève de J. Garemyn, membre de plusieurs académies; il avait entrepris une biographie générale des peintres, mais la mort vint l'enlever au milieu de son travail.		Il copiait avec bonheur les ouvrages des anciens maîtres.
ANSIAUX (JEAN-JOSEPH).	1764 1840	LIÈGE.	Hist. et portr.	Un des meilleurs élèves de Vincent, à Paris, où il passa presque toute sa vie et où il mourut.	Tableaux, Liège.	
DAEL (JEAN-FR. VAN).	1764 1840	ANVERS.	Fleurs et fruits.	Établi à Paris, il y fut protégé par Napoléon et Louis XVIII. Son talent lui valut la fortune et une grande réputation.	La Croisée, Paris. Tombe de jeune fille, ornée de fleurs et de fruits.	Ordonnance riche, beaucoup de fini.
MALPÉ (JEAN).	1764 1818	GAND.	Miniature.	Élève de l'académie de Gand. Il travailla quelque temps à Paris.		
STEYAERT (ANT.).	1765?	BRUGES.	Hist., clairs de lune etc.	Élève de l'académie de Bruges et professeur à l'académie de Gand, où il s'était établi.	Ruines d'un temple gothique, Harlem. Saint Antoine prêchant à Limoges, Gand.	

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX : ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
REDOUTÉ. (HENRI-JOSEPH), fils de Charles-Joseph.	1766	SAINT-HUBERT.	Fleurs.	Elève de son frère Pierre-Joseph, à Paris, où il fut dessinateur du Jardin des Plantes et membre de la commission des arts et sciences, que Bonaparte envoya en Egypte.		
VIGNE (IGNACE DE).	1767 1840	GAND.	Décorations.	Il s'établit à Gand en 1795.	Les théâtres de Londres lui doivent de belles décorations.	
BIANCI (T. S.).	1767 1827?	AMSTERDAM.	Portr. et genre.	Elève de Beschey.		
HUFFEL (PIERRE VAN).	1769	GRAMMONT	Hist. et portr.	Elève de l'académie de Gand et du peintre Herreyns, à Anvers. Directeur de l'académie, à Gand, président de la société des Beaux-Arts et gardien du musée dans cette ville.	Tableaux, Gand.	Il remporta des prix dans plusieurs concours.
MOONS (LOUIS-ADRIEN-F.).	1769	ANVERS.	Hist. et portr.	Elève de A. B. De Quertemont. Professeur à l'académie d'Anvers, travailla à Paris, Dresde, Saint-Petersbourg, et visita l'Italie, la Suisse et l'Allemagne.		
SPRUYT (CHARLES), fils de P. L. J.	1769	BRUXEL.	Hist., marin., pays., etc.	Elève de son père. Visita l'Italie et mourut dans un âge avancé.		Il a également gravé.
HALLEZ (G. J.).	1769 1840	FRANERIES près de Mons.	Genre et portr.	Elève et plus tard directeur de l'acad. de Mons. Mort à Bruxelles.	Il fut appelé à Bruxelles pour y faire le portrait de l'empereur d'Autriche.	
LOOSE (JEAN-JOSEPH DE).	1770	ZEELE (Flandre Occiden.)	Hist. et portr.	Elève de l'académie de Gand et du peintre Herreyns, à Malines. Professeur de l'académie de dessin, à Saint-Nicolas.	Tableaux, Gand.	Bonne ressemblance.
CORRON (J. Du).	1770	ATH.	Pays.	Él. d'Ommeganck. Il ne commença à peindre qu'à l'âge de 32 ans. Fondateur et directeur de l'académie, à Ath.	Tableaux, Haarlem.	
BELLINGEN (JEAN VAN).	1770?	ANVERS.	Pays., intér.	Elève de P. Van Regemorter.		
KINSOEN (FRANÇOIS).	1770 1859	BRUGES.	Hist. et portr.	On ne désigne pas le maître de ce célèbre artiste. Etabli à Paris, il y fut comblé de gloire et d'honneurs et revint mourir dans sa ville natale, emportant l'affection, l'estime et les regrets de ses nombreux amis.	Il n'a laissé qu'une seule grande toile historique, représentant Bénédictine assistant à la mort de son épouse Antonine.	Goût gracieux dans le portrait, coloris moelleux et brillant, ressemblance parfaite.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
BRÉE (MATHIEU- IGNACE VAN).	1773 1839	ANVERS.	Hist., portr., etc.	Il se rendit jeune à Paris, où il fut élève de Vincent; les beaux succès qu'il y remporta, firent prévoir l'avenir qui l'attendait; malgré les offres brillantes qu'il reçut de la France, il revint faire hommage de sa gloire à sa patrie, où il fut nommé directeur de l'académie d'Anvers; c'est à lui qu'on doit le rétablissement du bon goût en peinture; il forma, par ses soins infatigables, des élèves qui maintenant jettent tant d'éclat sur leur pays. Possédant la théorie de toutes les sciences artistiques, mettant sans cesse sous les yeux de ses élèves l'exemple de leurs illustres prédécesseurs, consacrant aux arts sa vie tout entière, il est un des hommes qui ont rendu à la Belgique les services les plus signalés.	Portrait en pied de Guillaume I ^{er} , roi des Pays-Bas, Bruxelles. Le prince d'Orange intercedant, en 1577, auprès des factieux, en faveur des catholiques opprimés, Gand. Entrée du 1 ^{er} consul à Anvers, Versailles.	Dessin large et hardi, coloris harmonieux, figures parfaitement groupées.
BECKE (A. VAN).	*1700		Fleurs et fruits.	Détails inconnus.		
MEREN (JEAN-BAP- TISTE VAN DER).	*1700		Marine et bataill.	Visita Vienne dans un âge avancé, et y eut peu de succès. Mort en 1708, d'après quelques auteurs.		Bauduins a peint quelquefois les fonds de ses tableaux.
ADRIAENSSEN (RE- NIER).	*1702		Hist. et portr.	Peignit sur verre à l'huile.		On croit qu'il a également peint sur toile.
POORTER (JEAN-AN- TOINE DE).	*1703		Genre, etc.	Détails inconnus.		Peignit dans la manière de Teniers.
HAL (JACQUES VAN).	*1705		Hist.	Id. Id.	On voyait autrefois de lui, à Anvers, un tableau représentant la Nativité de Notre Seigneur.	
DUPLESSIS.	*1708		Portr.	Id. Id.	Portrait du duc Jean de Brabant, Louvain.	
RYSBRAEK (PIERRE).	*1715	ANVERS.	Pays.	Elève de F. Milé. Directeur de l'académie d'Anvers, en 1715. Visita Paris, où des offres brillantes lui furent faites pour y rester, mais il préféra le séjour de sa ville natale. Quelques auteurs donnent l'année 1637 comme celle de sa naissance. Il doit y avoir eu un autre Rysbrack, peintre paysagiste de peu de talent.	Paysage: Baptême du Christ, Berlin.	On a beaucoup vendu de ses tableaux pour ceux du Poussin. Pinceau ferme et libre. Paysages d'un ton monotone et sans transparence. Graveur.
LETOMBE (PHILIPPE).	*1717			Détails inconnus.		
HERCK (JACQUES- MELCHIOR VAN).	*1720		Fleurs.	Elève de son beau-père, Pierre-Gaspard Verbruggen.		Il copia presque toujours son maître.
VUGHTERS (CHAR- LES).	*1722		Hist. et fleurs.	Elève de Van Opstal.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
BEECK (IGNACE VAN DER).	*1723			Détails inconnus.		
VERBEECK (FRANÇOIS-XAVIER).	*1724			Id. Id.		
KERRICK ou KERRICKX (GUILLAUME-IGNACE).	*1724	ANVERS.	Hist.	Il était fils de Guillaume le Vieux, sculpteur.	<i>Agnus Dei</i> , Anvers.	Peintre, sculpteur et architecte.
XHENEMONT (JACQUES).	*1787	LIÈGE.		En 1787, il remporta le premier prix de dessin, d'après nature, à l'académie de Saint-Luc, à Rome.		
TASSAERT (JEAN-PIERRE).	†1725		Hist. et portr.	En 1717, il se rendit à Munich, où il fit quelques portraits.	Réunion de philosophes, Anvers.	
COCQ (JEAN-CLAUDE DE).	†1755	ANVERS.		Plutôt connu comme sculpteur.		
FABRIQUE (NICOLAS LA).	†1756	NAMUR.	Ois. et figures	Elève de Bouge, peintre dont les biographes ne citent que le nom. Il visita Rome, où son talent le fit subsister. Mort à Liège.		Il réussissait parfaitement dans son genre.
AKEN (JOSEPH VAN).	†1749		Figur. et ornem.	S'établit en Angleterre, où il s'occupa à faire les figures dans les tableaux des peintres les plus célèbres.		Il a travaillé sur le satin et sur le velours, et a produit des chefs-d'œuvre en ce genre.
DELCLOCHE.	†1752	LIÈGE.	Intér., bataill., etc.	Détails inconnus.	Tableaux, Liège.	Ses petits tableaux sont pleins de vie et d'esprit.
REYSCHOOT, PIERRE-JEAN VAN), frère d'Emmanuel.	†1772	GAND.	Hist. et portr.	Surnommé l'Anglais, à cause de son séjour prolongé en Angleterre. Mort à Gand.	On voyait de lui, à l'église des Augustins, à Gand, un tableau représentant les Douze Apôtres.	
LOUP (REMACLE LE).	*XVIII ^e siècle.	SPA.	Pays.	Son fils Antoine s'est fait, ainsi que son père, une bonne réputation pour les dessins de paysages à la sépia.	Les illustrations de l'ouvrage : <i>Les Délices du pays de Liège</i> , sont dessinées et gravées par lui.	Il s'est distingué dans son genre.
VOLSUM (JEAN-BAPTISTE VAN).	*Id.	GAND.	Processions, Hist., etc.	Elève de R. Van Oudenaerde; en 1706, il fut admis dans la corporation des peintres, à Gand.	Cavalcade qui eut lieu en 1717, Gand.	Coloris animé, dessin correct. Quelques auteurs donnent pour dates précises de sa naissance et de sa mort, les années : 1679-1752.
WINTER (DE).	*Id.		Hist.	Van Gool rapporte de ce peintre, qu'il se trouvait à Rome, où il se faisait passer pour baron.		Artiste de peu de mérite.
VERSCHOOTEN.	*Id.	BRUXEL.	Hist., plafon. et vestib.	Premier directeur de l'académie de Bruxelles, fondée dans cette ville par le prince Charles de Lorraine.	Il peignit au palais de l'ancienne Cour, à Bruxelles.	
RUBENS (A.).	*Id.			Détails inconnus.		

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX	Observations.
					PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	
VLEYS (FRANÇOIS), fils de Nicolas.	*XVIII ^e siècle.	BRUGES.		Il ne cultiva la peinture que comme amateur, embrassa les or- dres et devint chapelain de la ca- thédrale à Bruges, en 1756.		D'après quelques auteurs, cet artiste serait mort en 1761.
RAMONT (JEAN).	*Id.			Les détails sur la vie de ce peintre manquent totalement.		
BOSSCHAERT (Ni- colas).	*Id.	ANVERS.	Fleurs et fruits.	Élève de N. Crépu. Il parcou- rut longtemps les rues d'Anvers en demandant l'aumône.		Bon coloris, composition gra- cieuse. Quelques auteurs donnent les années 1696-1746, comme celles de sa naissance et de sa mort.
GOVAERTS.	*Id.		Hist.	Détails inconnus.	Assemblée des confrères du ser- ment de l'arbalète, Anvers.	
VERSTRAETEN.	*Id.		Archit.	Id. Id.	Réunion du serment de l'arba- lète, Anvers. (Paysage de Huys- mans, fig. de B. Van Den Bossche.)	

PEINTRES DE L'ÉCOLE FLAMANDE

Dont les dates de naissance et de mort sont inconnues.

BREUGHEL (PIERRE), LE VIEUX.	Baronnie de BRED.	Hist., kerm., fêtes villag.	Elève de Pierre Kock, dont il épousa la fille. Il reçut également les leçons de Jérôme Kock. Fils d'un paysan, il s'établit à Anvers, et y entra dans la corporation des peintres. Visita la France et l'Ita- lie. Les biographes ne s'accordent nullement sur les dates de ce peintre; les uns le font naître en 1510, les autres en 1550, quel- ques-uns enfin, mettent l'époque de sa floraison en 1551, et c'est là le plus probable. Plusieurs au- teurs le font mourir en 1560.	Portement de la Croix. Anvers. Paysages avec figures, Madrid. Paysage avec figures, Berlin. Les Israélites et les Philistins, Vienne. Un hiver, le massacre des In- nocents, <i>ibid.</i> Et autres, <i>ibid.</i>	Manière animée et spirituelle; la disposition gaie et comique de son esprit se retrouve dans presque tous ses tableaux. Ses charges, ses déguisements de chats, feraient envie à nos plus spirituels dessinateurs modernes.
CRISPINUS.			Détails inconnus.	Sainte Famille, Madrid.	
STREEFKERK (C. Van).		Genre.	Id. Id.	On parle d'un tabl. très-bien peint de cet artiste, représentant le <i>Bénédicté</i> .	
VERHOEVEN (Gil- les).	MALINES.		Il fut aussi sculpteur.		
DORSSELAER (JEAN Van).	FLANDRE.	Hist.	Détails inconnus.	Tableaux, Gand.	
BOUCQUET (MARC).			Peintre peu connu. Il est le père de Victor Boucquet.		
FLEMALLE (RENIER), LE VIEUX.		Hist. et portr.	Peintre sur verre. Il est le chef de la célèbre famille d'artistes de ce nom.	Adoration des Mages, vitraux de l'église Saint-Paul, Liège.	Dessin correct, beau coloris.
EVERAARDS (N.).		Portr.	Détails inconnus.		Il peignait en miniature.

NOMS.	ANNÉES DE NAISSANCE ET DE MORT.	LIEU DE NAISSANCE	GENRE.	NOTES HISTORIQUES.	TABLEAUX PRINCIPAUX ET LIEUX OU ILS SE TROUVENT.	Observations.
STERI (A.).			Hist.	Détails inconnus.		
LÓTYN (JEAN).		BRUXEL.	Fleurs.	Id. Id.		
SMEYERS (JACQUES), fils de Gilles, LE VIEUX).				Id. Id.		
EYCKENS (CATHE- RINE).			Fleurs et fruits.	Elle est citée par les catalogues espagnols.	Feston de fleurs et de fruits, Madrid. Guirlandes entourant un pay- sage, Madrid.	
POURBUS (PIERRE), LE VIEUX.		GOUDA.	Portr.	Aucun auteur n'avait parlé jus- qu'ici d'un vieux Pierre Pourbus. Les catalogues allemands le citent et donnent pour date certaine de sa naissance l'année 1463.	Portrait d'homme, Vienne. Portrait d'un jeune homme, ap- partenant probablement à la caste des orfèvres, Vienne. (Ce tableau porte l'inscription suivante: AES- TATES QVATVOR TRIA, BIS QVOCR ILVSTRA SVPERSES HOS MARCKARDVS EGO IVLTVS, HAC ORA FEREBAM.	Il est, toujours d'après les au- teurs allemands, le père de P. Pourbus.
BUNDELEN (W. V.).			Hist.	Les catalogues allemands citent cet artiste.	Le prophète Elisée maudissant ceux qui le raillent, Berlin. (Ce tableau est signé: W.-V. BUNDE- LEN.)	Sa manière appartient à l'école flamande.
VOL-HOW (H.).			Nature morte.	Cité par les catalogues espa- gnols.	Oiseaux morts, Madrid.	
BORIT (P.).			Pays. et hivers.	Peintre dont la biographie est ignorée. Cité par les catalogues espagnols.	Les Patineurs: dans le fond on voit la ville de Malines, Madrid.	
WUCHTERS (D.).			Hist.	Ce peintre est cité par les cata- logues allemands. Ne serait-ce pas le même que Charles Vuchters? (Voir ce nom.)	Salomon recevant la reine de Saba, Berlin.	Sa manière le fait placer à l'é- cole flamande.
FRANCK (DOMINI- QUE).			Hist., etc.	Les auteurs espagnols s'éton- nent qu'aucun biographe n'ait fait mention de ce peintre.	La Sentence de mort du Christ, Madrid. Prédication de saint Jean, <i>ibid.</i> Réunion dans un salon orné de tableaux et d'autres objets d'arts, Munich. (Ce tableau est signé: DO. F. Franck, inv. et f. On doute qu'il appartienne au même maître que les deux précédents.)	
FLORIS (CORNEILLE, neveu de Franck Floris.				Fils du sculpteur et architecte, Corneille Floris, cet artiste pos- sédait beaucoup de talent; il ha- bitait Anvers.		Il était également sculpteur.
NIEULANDT (ANDRÉ VAN).		ANVERS.	Pays. et figures	Elève de G. Isaac et de F. Ba- dens. Mort vieux, à Amsterdam, où il s'était établi.		Bonne réputation.

FIN DE L'ÉCOLE FLAMANDE.